La Mennais
Magazine

HORS-SÉRIE
41 42 43

L'ALBUM DU BICENTENAIRE

DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

200 ans d'éducation et de fraternité

De 1819 à nos jours

www.lamennais.org

Quelle histoire !

En route ! Nous voici invités à la découverte ! Un voyage qui doit nous mener aux sources de la fondation des Frères de l'Instruction chrétienne par deux hommes animés d'un feu intérieur. Ce feu, il a été allumé par des enfants en manque de tout et, 20 ans après les débuts, il les a embarqués au-delà des mers, vers la Guadeloupe et la Martinique puis dans les dizaines de pays où les Frères ont fondé, construit, éduqué. Au nom de la sainte Trinité…

Nous voici saisis par les lettres et témoignages de ces milliers de missionnaires partis sans assurance de rien, surtout pas de retour. Des pionniers du développement local avec présence et proximité pour maîtres-mots, des hommes de fraternité qui ont tissé des liens avec les familles et le plus souvent avec tout un peuple.

Ouvrir cet album, c'est se laisser toucher par le quotidien des enfants, des jeunes, des équipes de Frères et laïcs dans les écoles et centres éducatifs à travers le monde. S'arrêter sur tel événement ou épisode durant ces 200 ans, ce n'est pas tout raconter - impossible -, c'est goûter à cet esprit sans frontière et toucher du doigt combien cette histoire est jalonnée de combats. C'est partager les peines et les joies au fil des témoignages.

Héritiers de cette saga, les Frères, rejoints par tant de laïcs, font équipe pour poursuivre l'aventure aujourd'hui. Celle-ci est actuelle, interpellante, inspirante. Et cela constitue autant de motifs de fierté à partager.

Cet album est avant tout le fruit du travail de toute une équipe de collaborateurs, rédacteurs, traducteurs, archivistes. Comme on aime recevoir un cadeau pour le transmettre à son tour…

Michel Tanguy
Directeur de l'information

Sommaire

Éditorial 4

Sur les pas des deux fondateurs
1816-1824
6

1824-1860
Au temps du Père de la Mennais
28

1860-1880
Affermissement et expansion
38

48
1880-1922
Le choc des épreuves

60
1922-1964
Un nouvel élan

1964-2019
Entre crise de société et ouverture au monde
74

94
200 ans d'histoire
De nouvelles pages à écrire

Une éducation qui apprend aux enfants et aux jeunes à parler la langue de l'esprit, du cœur et des mains. *Ici, F. Hervé Zamor, Supérieur général, avec des jeunes des Lycées La Mennais et La Touche, Ploërmel.*

Le passé est notre source et contient nos racines. Elles tissent la fraternité d'aujourd'hui.

Promesse d'une vie toujours nouvelle

La Congrégation, comme le grain de sénevé de l'Évangile jeté en terre, voici deux cents ans, par Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes, est devenue un grand arbre *"parce que le Seigneur a daigné répandre sur elle ses bénédictions"*[1].

Dans le cadre du bicentenaire de la Congrégation, cet album veut nous introduire dans une symphonie en trois mouvements qui nous invite d'abord à regarder le passé avec reconnaissance, puis à vivre le présent avec passion et enfin à embrasser l'avenir avec espérance.

Regarder le passé avec reconnaissance, non pas à la manière d'une visite de musée, comme le ferait un touriste, *"mais avec le regard de celui qui veut y trouver la racine qui inspire tout"*[2]. Ce passé est notre source et contient nos racines. Sans elles, l'arbre risque fort de se dessécher, de perdre ses feuilles et de mettre en péril les fruits attendus.

Vivre le présent avec passion consiste à rendre grâce au Seigneur pour le don de notre vocation, pour les deux cents d'éducation et de fraternité. Ce temps présent est un kairos, un moment favorable pour témoigner de notre joie et de notre passion d'être : *"Frères du Christ, profondément unis à Lui, 'l'aîné d'une multitude de frères'*(Rm 8, 29) ; *frères entre nous, par l'amour mutuel et dans la coopération au même service pour le bien dans l'Église ; frères de tout homme par le témoignage de la charité du Christ envers tous, spécialement envers les plus petits et les plus nécessiteux ; frères pour une plus grande fraternité dans l'Église"*[3].

Embrasser l'avenir avec espérance n'est possible que par la redécouverte de la passion amoureuse pour Jésus, unique chemin conduisant à Dieu, *"Celui qui renouvelle toutes choses, sans cesse, parce qu'il est toujours neuf : Dieu est jeune"*.[4]

Puisse cet album du bicentenaire aider toute la Famille mennaisienne à :

faire mémoire de notre passé avec reconnaissance afin de ne jamais oublier que les fruits d'aujourd'hui viennent de nos racines.

s'engager aujourd'hui encore pour une éducation qui apprend aux enfants et aux jeunes à parler simultanément et harmonieusement la langue de l'esprit, la langue du cœur et la langue des mains.

continuer à arroser le grain de sénevé vieux de deux cents ans mais toujours neuf, car il contient la promesse d'une vie toujours nouvelle et pleine de fécondité.

En route vers le tricentenaire de la Congrégation !

Frère Hervé Zamor
Supérieur général

1 Sur les pas de deux fondateurs

Gabriel Deshayes et Jean-Marie de la Mennais

Deux hommes très différents - Gabriel Deshayes et Jean-Marie de la Mennais - vont faire alliance pour répondre aux besoins des enfants.

Gabriel Deshayes. 1767-1841

1767, puis **1803.** Beignon

1790. Saint-Méen

1791. Le Verger. Un arbre pour se cacher

1805. Auray

Jean-Marie de la Mennais. 1780-1860

1780, puis **1804.** Saint-Malo

1805. La Chesnaie

1806. Paris

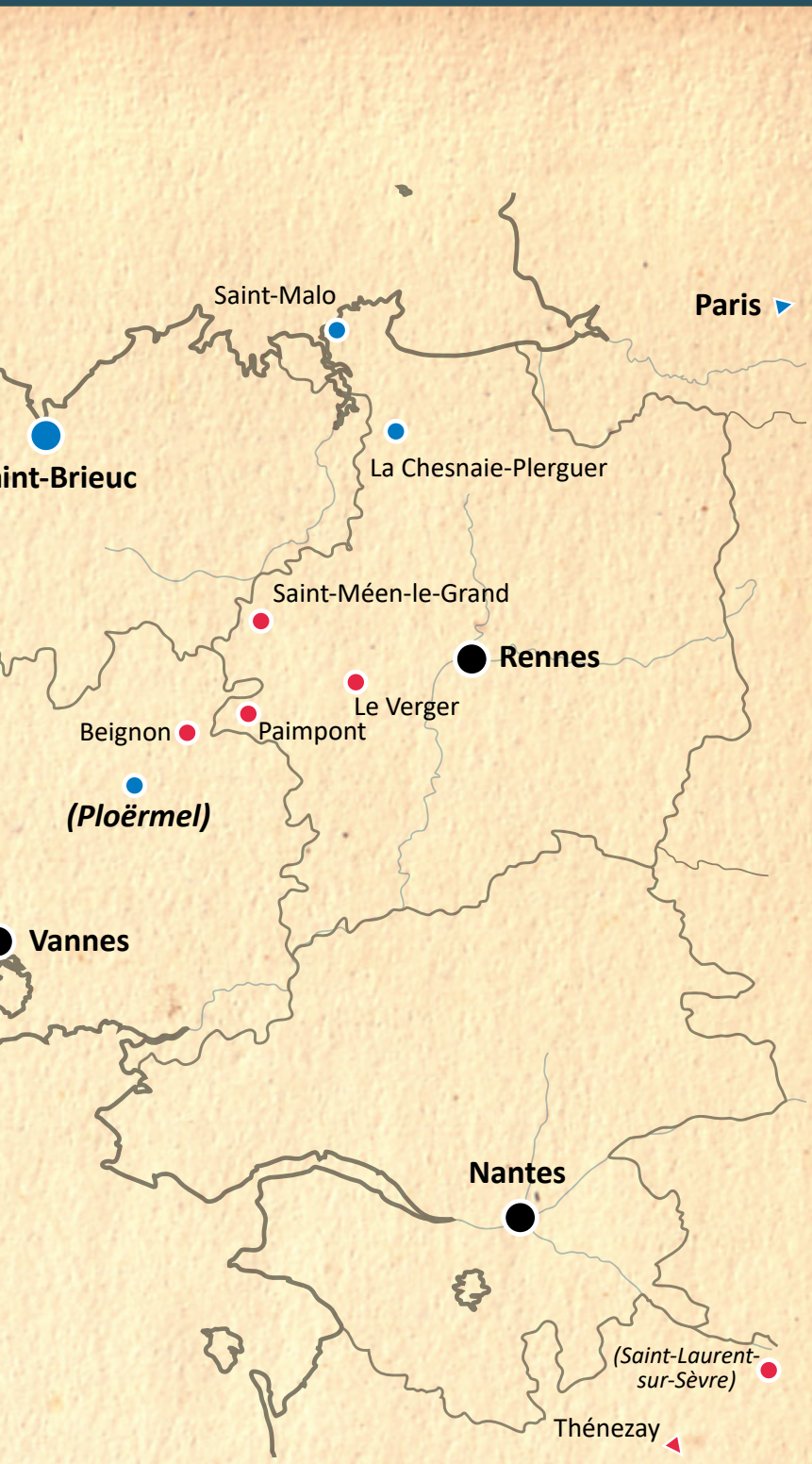
1814. Saint-Brieuc

Gabriel Deshayes, curé d'Auray, réunit, à partir de janvier 1816, un groupe de jeunes pour doter de maîtres chrétiens les villages pauvres de Bretagne. Il a un succès croissant. Des villages comme Thénezay, Baud... connaissaient déjà la figure de quelques jeunes, hôtes des presbytères, engagés passionnément dans le travail de l'éducation chrétienne.

- **6 décembre 1767** Naissance à Beignon
- **1788** au Séminaire de Saint-Méen
- **14 mars 1792** il est ordonné prêtre, à Jersey
- **1801** nommé vicaire à Paimpont
- **1805** curé d'Auray
- **1812** arrivée des sœurs de la Sagesse à Auray pour l'éducation des enfants sourds, à sa demande
- **1816** nommé vicaire général du diocèse de Vannes. Il accueille à Auray des jeunes hommes pour devenir maîtres d'école
- **6 juin 1819** Signature du traité d'union entre Gabriel Deshayes et Jean-Marie de la Mennais
- **1821** Nommé supérieur des Pères et Frères de la Cie de Marie et des Filles de la Sagesse. Départ pour Saint-Laurent-sur-Sèvre.
- **28 décembre 1841** Décès à St-Laurent. Il est âgé de 74 ans.

Carte de la Bretagne historique

Jean-Marie de La Mennais a senti les mêmes besoins, avec un accent particulier qui donnait un ton et une couleur en misant sur une école intégrale, où, face à l'école mutuelle, la dimension chrétienne imprégnerait toute l'éducation.



- **8 septembre 1780**
  Naissance à Saint-Malo
- **17 octobre 1790**
  Première communion et confirmation. Il exprime son désir d'être prêtre
- **Septembre 1802**
  Contribue à la fondation du Collège séminaire de Saint-Malo
- **25 février 1804**
  Ordination à Rennes
- **Décembre 1805 à novembre 1807**
  Repos et études à Paris et à la Chesnaie
- **13 novembre 1807**
  Écriture du "Torrent d'idées vagues" : le programme d'une vie
- **11 janvier 1815**
  Vicaire capitulaire du diocèse de Saint-Brieuc
- **25 décembre 1818**
  Mlles Cartel, Conan, Chaplain prononcent leurs vœux. C'est l'acte initial de la congrégation des Filles de la Providence dont l'abbé Jean est le fondateur
- **6 juin 1819**
  signature du traité d'union entre Gabriel Deshayes et Jean-Marie de la Mennais
- **Multiples dates**
  à découvrir au fil de l'album
- **26 décembre 1860**
  Décès à Ploërmel. Il était âgé de 80 ans.

Dans les campagnes bretonnes, la situation de l'enseignement primaire rencontrait de grandes difficultés au début du XIX[e] siècle.

Des enfants en danger. Des campagnes abandonnées

"Depuis longtemps, on gémit sur la corruption des enfants des villes et on s'afflige de leur immoralité précoce". C'est en ces termes que Jean-Marie de la Mennais signalait au préfet les réalités dans un exposé des besoins du diocèse de Saint-Brieuc, le 29 juillet 1816.

Dans le document *De l'enseignement primaire en Bretagne*, réalisé en 1839, le P. de la Mennais poursuit : *"Les campagnes étaient abandonnées, et la plupart des villes, même d'une population moyenne, n'avaient aucun établissement public de ce genre avant que la Congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne existât"*. La qualité médiocre de trop d'enseignants et l'extrême pénurie d'écoles entraînaient pour la jeunesse de lourdes conséquences.

"Quelques maîtres particuliers apprenaient à lire et à écrire, suivant la méthode individuelle, aux enfants assez riches pour payer une rétribution : voilà tout", poursuit Jean-Marie de la Mennais. *"Cet état de choses était déplorable ; mais, pour le changer, il y avait beaucoup d'obstacles à vaincre."* Ces tristes constatations rejoignent celles qui désolaient le curé d'Auray, Gabriel Deshayes.

J.-M. de la Mennais se dresse avec une rare énergie contre les réalités de l'école dite mutuelle. Il s'élève contre ce principe qui veut *"rendre les enfants instituteurs les uns des autres, pour la conduite morale comme pour l'enseignement intellectuel."*

"Presque partout, les enfants du peuple, livrés à eux-mêmes, vivent dans un déplorable vagabondage".

La situation de l'enseignement primaire est difficile dans toute la France. En Bretagne, elle est consternante.

Beaucoup d'enfants étaient livrés à eux-mêmes et désœuvrés.

Résolution basse

Jean-Marie, 9 ans et Gabriel, 22 ans, confrontés à la Révolution

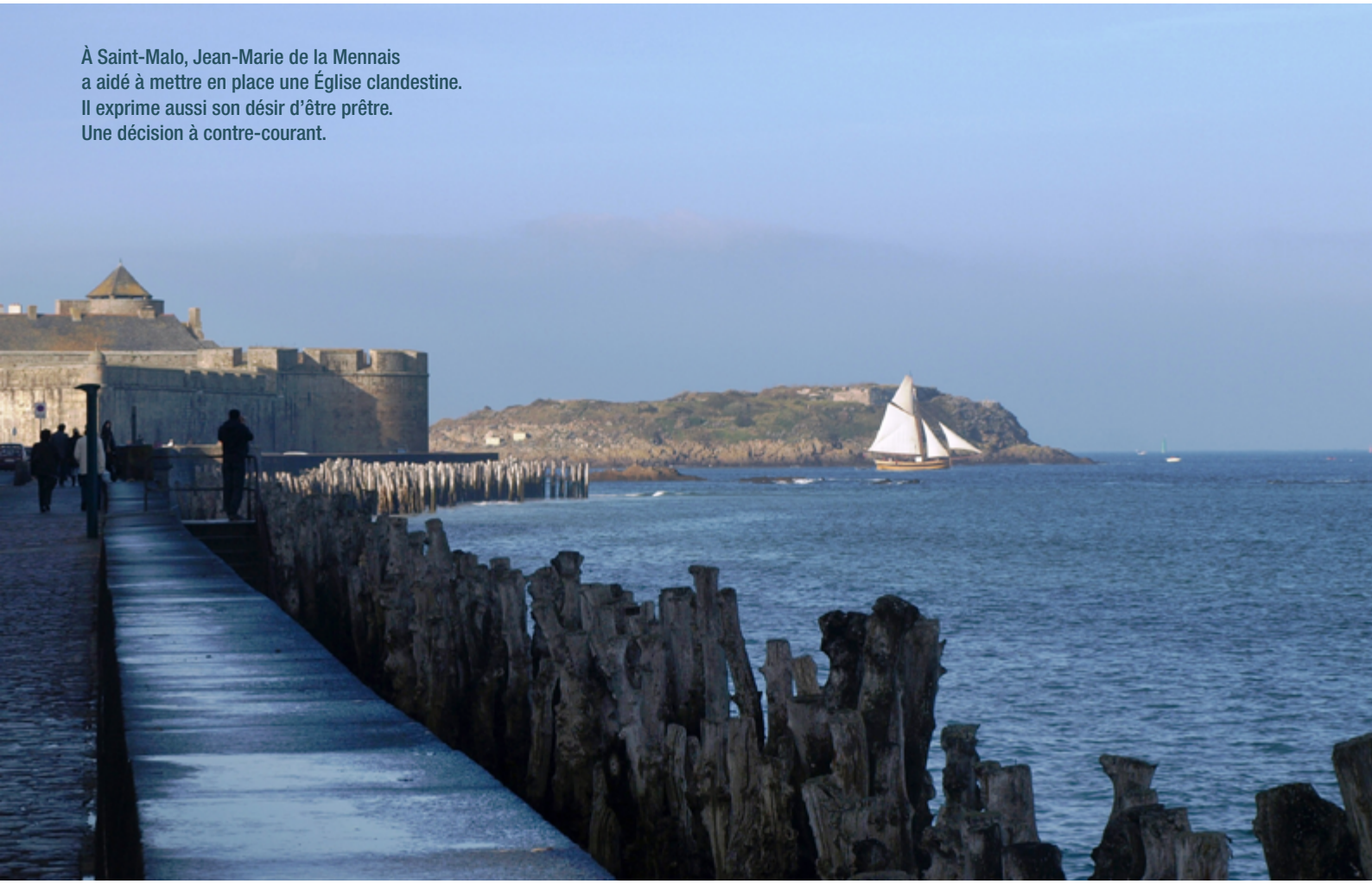
“Où situer les racines de l’expérience fondatrice de Gabriel et Jean-Marie ?” Dans l’expérience de Dieu qui transperce le cœur et bouleverse la vie.

Qu’est-ce que Gabriel a vu, par quoi a-t-il été touché dans sa jeunesse pour se lancer sur la voie du sacerdoce aux moments les plus troublés de la Révolution ? Il ne lui suffit pas d’être passé par mille péripéties pendant son diaconat, le voilà décidé à devenir prêtre, poussé par un désir impétueux. De quelle trempe est-il, quel feu l’a forgé pour former une église clandestine avec une poignée de treize prêtres ?

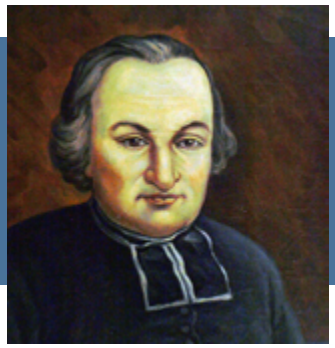
Jean-Marie, au plus fort de la Terreur durant la Révolution, se mettra au service d’une Église clandestine à Saint-Malo. Il apprendra à voir germer la vie là où tout était obscurité. Quand il lui faudra tracer les voies à parcourir, il décidera d’un itinéraire autrement plus risqué que celui des corsaires. Son désir d’être prêtre n’est pas l’aboutissement logique d’un long cheminement qui aurait traversé toute son adolescence. C’est au contraire une décision à contre-courant.

F. Josu Fdez Olabarrieta
Extrait de *“Jean-Marie de la Mennais, Guetteur d’avenir”*, 2012

Clément Danet, 6 ans et demi, interprétait Gabriel Deshayes enfant, lors du 250e anniversaire de sa naissance, à Beignon, en décembre 2018.



À Saint-Malo, Jean-Marie de la Mennais a aidé à mettre en place une Église clandestine. Il exprime aussi son désir d’être prêtre. Une décision à contre-courant.



Gabriel Deshayes, dénommé aussi comme le "saint Vincent de Paul de la Bretagne". Figure populaire et sociale, il est lié intimement à la fondation et au développement de nombreuses congrégations.

Gabriel Deshayes

Pionnier, fondateur, fraternel

Gabriel Deshayes naît le 6 décembre 1767 à Beignon, dans le Morbihan, en Bretagne. La commune se situe non loin de Ploërmel et près de la forêt de Paimpont. Son père, Michel, est cultivateur et boucher à la tête d'une petite ferme, aidé de sa femme Michelle. La famille comprend quatre enfants. Sa maman meurt alors qu'il a six ans. Rien ne distingue l'enfance du jeune Gabriel, sinon qu'il donne tout ce qu'il a : du linge, du pain.

Il se joint au groupe d'élèves rassemblés par l'abbé Girard au presbytère de Saint-Malo de Beignon et demande à entrer au séminaire. Après plusieurs années au petit séminaire de Saint-Servan, le voici, en 1788, au grand séminaire de Saint-Méen. Beignon, à cette époque, dépendait de l'évêché de Saint-Malo.

"Oui, oui, Deshayes est ici !"

Alors que les biens du clergé sont confisqués en août 1789, les prêtres sont amenés à prêter serment et du coup à se séparer du pape. Refusant cette réalité et impatient de devenir prêtre, il rejoint alors Saint-Malo, puis se rend à Jersey. Il est ordonné prêtre en 1792 par Mgr Le Mintier, évêque de Tréguier en exil. De retour, il doit se cacher face aux dénonciateurs et aux risques de la guillotine ou de la prison. Un jour, la maison où il se cache est entourée de soldats. *"Oui, oui, dit-il. Deshayes est ici, j'en suis bien sûr ! Cherchons, citoyens"*. Et, il disparaît dans la foule.

Infatigable face aux misères

C'est en avril 1805 que Gabriel Deshayes est nommé curé d'Auray, paroisse de 3 000 habitants. Il s'inquiète de ceux qui sont dans la misère matérielle et spirituelle. Il aide à la restauration de l'hospice, organise des visites aux prisonniers, crée un centre d'éducation pour les enfants sourds à la Chartreuse d'Auray, dès 1810.

Afin de donner du travail aux chômeurs, il ouvre une filature et entreprend des travaux de voirie et d'aménagement public. Il a le souci d'éduquer la foi des adultes en assurant des prédications et des retraites. Son presbytère est un lieu d'accueil où convergent les personnes en difficulté de la paroisse et des environs. Il leur distribue tout ce qu'il peut posséder. Il confiera plus tard : *"Je ne me suis jamais défié de la Providence. De son côté, elle ne m'a jamais manqué."* Il sera appelé le "saint Vincent de Paul" de la Bretagne.

A gauche, la maison natale de Gabriel Deshayes, au bourg de Beignon : une petite ferme. Cette maison est aujourd'hui un lieu de visite présentant la vie du P. Deshayes. Elle est animée par les Sœurs de Saint-Gildas, fondées par ses soins en 1820.

En bas : devenu prêtre, Gabriel doit se cacher au lendemain de la révolution. Et il fait preuve d'ingéniosité. Il prend le surnom de Grand'Pierre.

À Auray, Gabriel Deshayes se donne à fond pour toute action auprès des personnes en difficulté.

Détail du vitrail de l'église d'Auray représentant Gabriel Deshayes invoquant sainte Anne, protectrice face à l'incendie d'Auray, en 1812.

Engagé et fondateur

À Auray, il se préoccupe des mendiants et des chômeurs et les enrôle pour un travail collectif.

Prenant soin de l'éducation des filles, en 1807, il ouvre à Beignon une école berceau de la Congrégation des Sœurs de Saint-Gildas-des-Bois. À Auray, avec les Sœurs de Louise Molé - Mère Saint-Louis - de Vannes, il ouvre une école, le 7 septembre 1807.

Dans les rues d'Auray, il croise des malentendants et s'en émeut. Dès 1810, il confie les filles aux Sœurs de la Sagesse, à la Chartreuse qu'il vient d'acquérir.

1819, il est cofondateur des Frères de l'Instruction Chrétienne.

1820, il fonde les Sœurs de l'instruction chrétienne de St-Gildas-des-Bois.

1821, Gabriel Deshayes est appelé à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en Vendée, comme supérieur des Missionnaires de Marie et des Filles de la Sagesse.

1823, à la demande du curé, deux sœurs de St-Gildas ouvre une école à Torfou. Une nouvelle congrégation enseignante y naîtra.

1839, il fonde les Frères agriculteurs de Saint-François d'Assise.

1839, il est cofondateur des Sœurs de l'Ange-Gardien.

Il décède à Saint-Laurent-sur-Sèvre le 28 décembre 1841.

À l'ancienne prison d'Auray où Gabriel Deshayes fut très présent.

La Chartreuse d'Auray, lieu de création de l'œuvre des sourds, avec les Sœurs de la Sagesse depuis 1812, à l'appel du Père Deshayes.

L'abbé Jean est interpellé par la situation des enfants.
Ici à l'espace JMLM à la Maison-Mère Ploërmel.

Jean-Marie de la Mennais

Visionnaire, entreprenant, paternel

Jean-Marie de la Mennais est né le 8 septembre 1780 à Saint-Malo, où son père Pierre Louis Robert était armateur. Au moment des disettes, celui-ci arme ses navires pour subvenir aux besoins de la région malouine en vendant à perte du blé, des graines de lin et de chanvre.

La famille se compose de six enfants. L'enfance de Jean-Marie est marquée par la Révolution française et le décès de sa maman, Gratienne Lorin, alors qu'il a sept ans.

Jeune adolescent au temps de la Terreur, il fait souvent preuve d'audace pour venir en aide aux prêtres persécutés. Il étudie seul en bénéficiant de la culture de son oncle et approfondit sa foi grâce aux abbés Engerran et Vielle.

Étude et action

Il est ordonné prêtre le 25 février 1804 à Rennes. Pendant plusieurs années, il cumule à Saint-Malo les charges de vicaire de la cathédrale et de professeur au séminaire.

Épuisé, il doit se reposer. Avec son frère Félicité, au manoir de la Chesnaie, à Plerguer, il étudie la philosophie, les langues anciennes, les Pères de l'Église. Ensemble, ils publient deux ouvrages : *Réflexions sur l'état de l'Église en France* et *Tradition de l'Église sur l'institution des évêques*. Cette période intellectuelle féconde, d'où jaillit le *Torrent d'idées vagues* en 1807, plan pour le renouveau de la foi en France, inspirera ses grandes actions futures.

L'impulsion d'une renaissance

L'abbé Jean reprend son service sacerdotal à Saint-Malo. Mais en 1812, sur ordre de Napoléon, le séminaire doit fermer. L'entreprise familiale, ruinée par le blocus continental, fait faillite. Il s'occupe de la liquidation des biens et se trouve libre : Jean-Marie de la Mennais accepte l'offre de l'évêque de Saint-Brieuc qui l'appelle comme secrétaire.

Début 1815, ce dernier meurt subitement. À 35 ans, Jean-Marie de la Mennais est placé à la tête du diocèse pour une période de cinq ans. Sous son impulsion, la vie chrétienne renaît. Il organise les retraites ecclésiastiques, anime les missions populaires, soutient la vie monastique, réforme les séminaires. Mais la jeunesse le préoccupe au plus haut point. À Saint-Brieuc, il est le témoin direct de la délinquance.

Saint-Malo. L'hôtel particulier, maison natale de Jean-Marie.

Sur les quais.
Le souffle de la mer et les prémices d'aventures.

À son bureau, Jean-Marie de la Mennais écrit, échafaude des projets.

Son chapeau, son chapelet, sa cape : les attributs d'un grand voyageur en mission.

Passionné et décideur

Dans le diocèse de Saint-Brieuc, il est marqué par la situation de détresse des enfants, garçons et filles livrés à eux-mêmes sans possibilité d'éducation, dans les communes rurales particulièrement.

Son projet ? Fonder des écoles pour éduquer les enfants de manière intégrale.

Le cœur de sa vie ? Brûler du feu de l'Évangile sur la terre.

Son secret ? Vivre radicalement avec le Christ.

"Il a un caractère entreprenant, une activité, une adresse et des ressources extraordinaires." C'est signé M. Legrand, recteur de l'académie de Rennes, au sujet du P. de la Mennais, dans une lettre adressée au préfet.

"Tu sais Féli, il y a tant de choses à faire après cette révolution. Que choisir ? Former des prêtres ? Fonder des écoles ? Publier des journaux ? Partir en mission ?" souligne Jean-Marie de La Mennais.

Il devient alors fondateur de deux congrégations : les Filles de la Providence, à Saint-Brieuc, en 1818 et les Frères de l'Instruction Chrétienne, en 1819, en parfaite entente avec l'abbé Gabriel Deshayes. Plus tard, en 1828, avec son frère Félicité, il publie des ouvrages et fonde une société de prêtres, la congrégation de Saint-Pierre, visant à évangéliser la culture de son temps.

Décédé à Ploërmel le 26 décembre 1860, la Famille mennaisienne est en attente de sa béatification.

La Chesnaie. Havre naturel et foyer intellectuel où il vivra en compagnie de son frère Félicité. *Ici, visite avec l'assemblée de la Famille mennaisienne, en 2015.*

Gabriel Deshayes accueille alors les jeunes volontaires à Auray. *Ici, un jour de marché.*

À Auray. Ils sont 10 au noviciat du Père Deshayes

Le P. Deshayes avait sollicité le concours des Frères des écoles chrétiennes (F.S.C.) dès 1811. Ces derniers ont ouvert l'école des garçons au Manéguen, le 1er janvier 1811. Ils y fondent un noviciat en 1815 et Gabriel Deshayes va s'appuyer sur leur concours pour former des maîtres pour les campagnes, les F.S.C. ne pouvant être moins de trois et privilégiant les villes.

Dès le 10 janvier 1816, Gabriel Deshayes accueille alors ses recrues dans sa propre demeure. La prière du matin, la méditation, les instructions se faisaient dans la chambre du curé, pauvrement meublée. La petite chapelle tenait lieu de salle d'étude et de dortoir. Celui-ci ne pouvait contenir que dix lits, cinq de chaque côté de l'allée centrale, espace utilisé pour la classe et le travail personnel.

Vers 1818, M. Deshayes dote ses disciples d'un costume décrit ainsi : *"La lévite (une cape) de cadis noir croisait sur la poitrine, avait deux rangées de boutons jusqu'à la ceinture, le reste était ouvert jusqu'au bas…".* Le chapeau à large bord et de moyenne hauteur n'était autre que le chapeau breton des paysans de l'époque.

En 1818, l'œuvre naissante de M. Deshayes comptait une quinzaine de sujets dont quatre ou cinq étaient déjà placés dans diverses paroisses.

Au Manéguen à Auray, les Frères de La Salle fondent une école de garçons en 1811, à l'appel du P. Deshayes. Ils y fondent aussi un noviciat en 1815. *Sur la photo : le premier bâtiment de l'école se situait à gauche, devant le grand édifice du fond.*

Jean-Marie de la Mennais réussit à faire revenir des Frères de La Salle à Saint-Brieuc en 1818. *Ici, l'école de la rue du parc, un des plus anciens édifices construit à Saint-Brieuc par les Frères des écoles chrétiennes au XIXe siècle.*

À Saint-Brieuc. Le P. de la Mennais à l'action

Pendant que Gabriel Deshayes, à Auray, faisait tout son possible pour assurer des maîtres pieux aux enfants des campagnes et des petites villes, Jean-Marie de la Mennais en faisait autant à Saint-Malo et à Saint-Brieuc. Lui aussi voulait des Frères des écoles chrétiennes pour l'éducation populaire.

En juillet 1810, il envoyait une note au maire de Saint-Malo pour l'inciter à les faire venir dans sa ville, sans succès.

Le 6 février 1816, il fait des démarches pour obtenir des Frères pour Guingamp. Nouveau refus ! Notre Malouin réitère sa demande de Frères en 1817, au F. Gerbaud, supérieur général des Frères de la Salle, cette fois-ci pour Saint-Brieuc. La réponse laisse entrevoir un espoir et les Frères s'y installent en 1818.

Entre 1814 et 1818, Jean-Marie de la Mennais est installé rue Saint-Gilles. C'est là qu'il reçoit le Père Deshayes le 10 mai 1817. À partir du 7 octobre 1818 et jusqu'en 1822, l'abbé Jean habite rue Notre-Dame, couvent du Refuge des Sœurs de Montbareil.

C'est dans ce même couvent que les futures Filles de la Providence, encouragées par l'abbé Jean, prononcent leur consécration à Noël 1818.

Place Saint-Pierre à Saint-Brieuc. L'abbé Jean sait captiver la foule lors de missions, notamment à l'oratoire Saint-Pierre, devenu ensuite le sanctuaire Notre-Dame d'Espérance.

La maison où a séjourné le Père de la Mennais, Couvent de Montbareil, rue Notre-Dame, à Saint-Brieuc. L'abbé Jean y a habité quatre ans. Vue des bâtiments actuels.

Mathurin : le premier Frère accueilli chez le P. Deshayes

Le 10 janvier 1816, le Père Deshayes recevait, au presbytère d'Auray, son premier postulant : Mathurin Provost, de Ruffiac, Morbihan, âgé de 33 ans. Trois autres postulants de M. Deshayes s'étant retirés, découragés, et un quatrième, reconnu incapable, Mathurin Provost resta seul. *"Mathurin,* lui dit alors le Père Deshayes, *voulez-vous, vous aussi, me quitter ? Vous êtes libre ; mais si vous voulez rester, nous continuerons comme par le passé. Faut-il nous arrêter ou marcher ? - Marchons, mon Père !"*, répondit-il.

D'autres postulants ont suivi : Mathurin Guyot, Louis Le Maguet, Pierre Pinsard, Marc Le Dilly, Charles Avrain, René Verdon, François Mainguy, Charles Brottier…

Les jeunes vivaient avec le P. Deshayes.
"Sa vie donnée aux autres et sa foi indéfectible en la Providence, les marquaient à vie."

Le Père vivait au milieu des jeunes

Et la vie quotidienne des premiers Frères ?

Le règlement cité par F. Augustin, un des premiers Frères, précise : *"Lever à 4 h 30, prière et méditation à 4 h 45, messe à 6 h à l'église paroissiale, déjeuner à 7 h et récréation ; à 10 h, lecture de piété, ensuite examen particulier avant le dîner, à midi… Après la récréation, 30 minutes de catéchisme, puis classe, à 4 h, récréation puis adoration du Saint Sacrement. À 7 h, souper et prière du soir. Le supérieur donnait de fréquentes instructions. Il s'efforçait de maintenir tout le monde dans l'esprit d'humilité et d'obéissance."* Ne sont pas négligés ni charité fraternelle, ni pauvreté et ni sacrifice.

"Ils vivaient avec leur Père qui, par sa vie donnée aux autres et sa foi indéfectible en la Providence, les marquait à vie."

L'actuel presbytère d'Auray est construit à la place du noviciat des futurs Frères de l'instruction chrétienne. En face, se situe l'église paroissiale. *Ici le F. François Jaffré montre l'emplacement de l'ancien noviciat.*

F. Louis Le Maguet, 1789-1870.
Il a rejoint Auray en 1817 et ouvert l'école primaire de Ploërmel en 1818.

Deux hommes aux tempéraments et aux parcours différents. Chacun a cheminé de son côté avant de partager un élan commun.

Rue Saint-Gilles à Saint-Brieuc, à deux pas de la cathédrale. C'est ici que s'est déroulée la rencontre entre les deux futurs fondateurs le 10 mai 1817. La maison du P. La Mennais est celle de droite sur la photo.

Des différences et des contacts décisifs

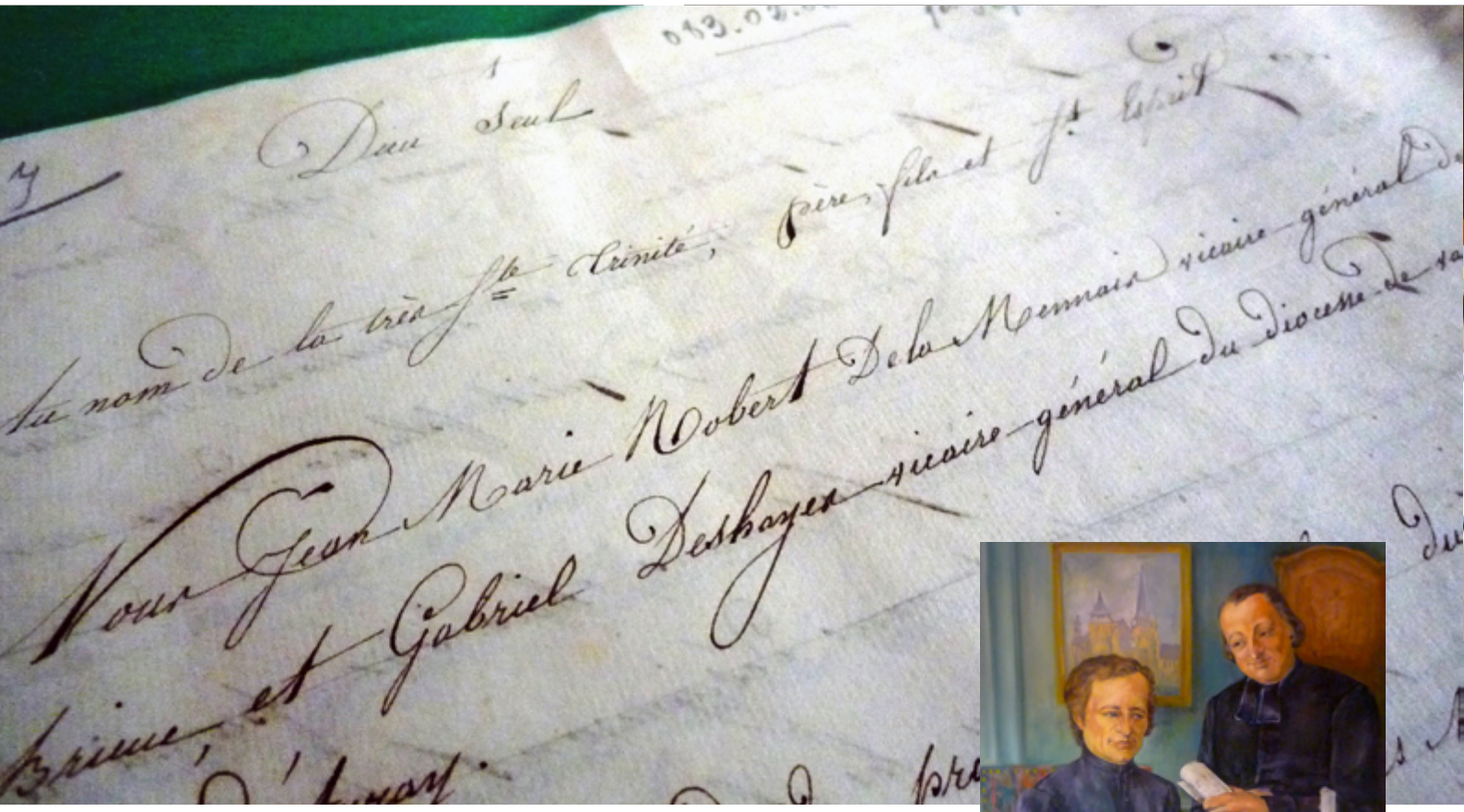
Dans son projet de fondation, en réponse au besoin d'éducation, le Père Deshayes n'envisage pas, en premier lieu, la fondation d'un Institut religieux. Il cherche à s'associer aux Frères de La Salle, mais leur refus va l'amener à envisager autre chose. Jean-Marie de la Mennais pense au contraire que cette éducation devait être confiée à des congrégations religieuses.

Les racines, les univers, leurs itinéraires sont différents. L'un est issu d'une modeste famille paysanne, l'autre a été élevé dans une bourgeoisie de négociants et armateurs malouins.

L'un cultive avant tout l'action et les projets. L'autre s'engage dans l'enseignement puis la voie des livres. Les circonstances vont les faire se rencontrer.

Leurs premiers contacts ont lieu entre 1817 et 1819. En mai 1817 à Saint-Brieuc pour demander conjointement des Frères de La Salle pour cette ville, puis à Auray et Saint-Servan cette même année. Lors de ces rencontres, l'abbé Jean sollicite de l'abbé Gabriel des instituteurs pour ouvrir des écoles, notamment à Pordic. C'est encore le cas mi-mai 1819 à Auray, afin d'ouvrir une école à Dinan.

À Saint-Servan, une rencontre entre les deux hommes s'est déroulée lors de la mission organisée par le curé de la paroisse.



Une alliance fondatrice.
Le traité d'union du 6 juin 1819

Des rencontres entre Gabriel Deshayes et Jean-Marie de la Mennais, à partir de 1817, va naître une alliance qui se traduira au final par le traité d'union du 6 juin 1819.

"Au nom de la Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit,

Nous, Jean-Marie Robert de la Mennais, vicaire général de Saint-Brieuc, et Gabriel Deshayes, vicaire général du diocèse de Vannes et curé d'Auray, animés du désir de procurer aux enfants du peuple, spécialement à ceux des campagnes de la Bretagne, des maîtres solidement pieux, nous avons résolu de former provisoirement à Saint-Brieuc et à Auray deux noviciats de jeunes gens qui suivront, autant que possible, la règle des Frères des Écoles chrétiennes et se serviront de leur méthode d'enseignement; mais, considérant que cette bonne œuvre naissante ne saurait s'accroître et se consolider qu'avec le temps, et que chacun de nous peut mourir avant l'époque où cette bonne œuvre sera assez avancée pour se soutenir par elle-même, nous sommes convenus de ce qui suit:

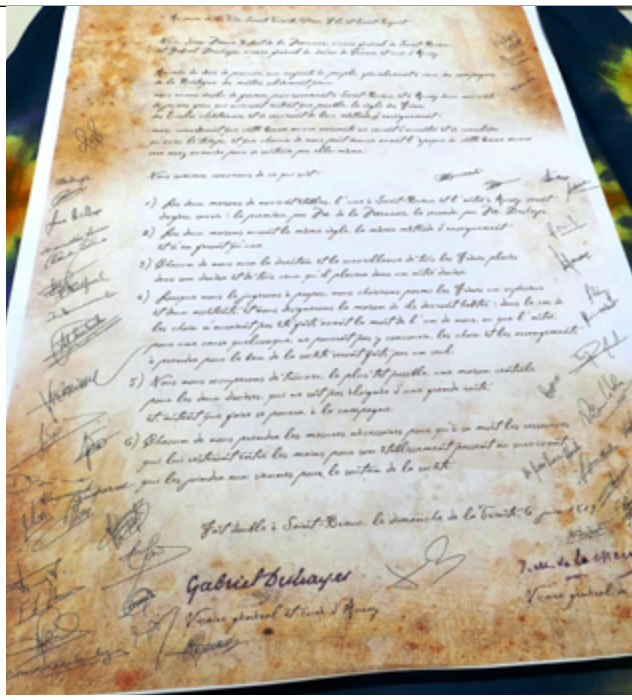
1) Les deux maisons de noviciat établies, l'une à Saint-Brieuc et l'autre à Auray, seront dirigées, la première, par M. de la Mennais, la seconde, par M. Deshayes.
2) Les deux maisons auront la même règle, la même méthode d'enseignement et n'en feront qu'une.
3) Chacun de nous aura la direction et la surveillance de tous les Frères placés dans son diocèse et de tous ceux qu'il placera dans un autre diocèse.
4) Lorsque nous le jugerons à propos, nous choisirons parmi les Frères un supérieur et deux assistants, et nous désignerons la maison où ils devront habiter; dans le cas où les choix n'auraient pas été faits avant la mort de l'un de nous, ou que l'autre, pour une cause quelconque, ne pourrait pas y concourir, les choix et les arrangements à prendre pour le bien de la société seront faits par un seul.

"Au nom de la Très Sainte Trinité", Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes unissent leurs forces au service d'un projet commun. Tableau de Mme Blin.

5) Nous nous occuperons de trouver, le plus tôt possible, une maison centrale pour les deux diocèses qui ne soit pas éloignée d'une grande route et, autant que faire se pourra, à la campagne.
6) Chacun de nous prendra les mesures nécessaires pour qu'à sa mort les ressources qui lui resteront entre les mains pour son établissement passent au survivant qui les joindra aux siennes pour le soutien de la société."

Fait double à Saint-Brieuc, le dimanche de la Trinité, 6 juin 1819.

Signé: Deshayes Vicaire général et curé d'Auray J.M. Robert de la Mennais Vicaire général de Saint-Brieuc



Les participants - Frères et laïcs - du Chapitre général de mars 2018, à Rome, signent à leur tour symboliquement le traité d'union des deux fondateurs.

"Comme je suis heureux !"

Soucieux d'ouvrir une école à Dinan, l'abbé Jean sollicite des recrues de la part du P. Deshayes. Lors de l'envoi de trois Frères à Saint-Brieuc, Gabriel Deshayes séjourne huit jours dans la ville. Réalisations et projets sont alors étudiés et une même convergence de vue les amène à conduire ensemble un projet fondateur. Ils rédigent et signent conjointement le traité d'union.

L'initiative de l'association est à porter au crédit du P. Deshayes. *"Je vis qu'il entrait parfaitement dans mes vues. Je lui fis la proposition de l'associer à l'œuvre que j'avais commencée."* À son retour, après l'installation des Frères à Dinan, il témoigne au F. Jean Le Mouroux qui l'accompagne : *"Comme je suis heureux ! L'œuvre va marcher, j'en ai l'entière confiance."*

Tous deux étaient d'accord pour baser leur fonctionnement sur le système de l'école de campagne avec une rétribution : le Frère pouvait être placé seul et logeait chez le recteur qui lui assurait pension et hébergement. Le P. Deshayes avait déjà à son actif la fondation d'un noviciat et fondé six écoles dans trois départements. L'abbé Jean propose, lui, l'idée d'une congrégation religieuse indépendante.

Et cette alliance va porter du fruit…

Un des vitraux de la chapelle de Walsh University, Canton, USA.

La grande retraite à la chapelle du Père éternel à Auray : l'occasion de forger une identité commune. *Ici lors de l'assemblée internationale de la Famille mennaisienne, en août 2015.*

La "grande retraite" fondatrice d'Auray

Nous sommes en 1820. Les fondateurs s'étaient rencontrés maintes fois. Leurs disciples attachaient une particulière importance à la première retraite commune des branches fusionnées d'Auray et de Saint-Brieuc. J.-M. de la Mennais l'avait qualifiée de "grande retraite". Elle regroupait 40 à 50 Frères. Elle se déroula à Auray du samedi 9 au vendredi 15 septembre au couvent des Sœurs de la Charité de St-Louis, dit du "Père Éternel", sous la direction des deux Supérieurs.

"M. Deshayes donnait les méditations et la conférence, M. de la Mennais donnait les sermons, le tout avec une force et une véhémence capables de convaincre les plus opposés à la conviction ".

En cette journée du 9 septembre, les retraitants reçurent quatre symboles marquant leur identité et prononcèrent des vœux.

Un nom. *"Les deux Supérieurs nous nommèrent Frères de l'Instruction Chrétienne."*

Une devise. *"Ils nous donnèrent pour devise ces deux mots si expressifs et que M. Boudon, écrivain du XVIII^e siècle, répétait si souvent avec effusion de cœur : Dieu seul."*

Une Règle. Lue d'abord, avec solennité, dans la chapelle même, puis commentée et expliquée par le Père de la Mennais les jours suivants, la Règle fut *"reçue comme un vrai présent du ciel"*. Le Père la dicta lui-même aux directeurs d'école ce qui, au dire du F. Julien Kerdavid, prit *"trois ou quatre grandes pages"*.

Les deux Fondateurs confessèrent les retraitants, sauf, écrit le F. Augustin, *"les postulants qui ne savaient pas assez le français"*. Un prêtre bretonnant était à leur disposition.

Un costume et un nom de Frère.

Les Frères portaient déjà un costume particulier. Ils l'endossaient sans rite spécial. Mais au dernier jour de la "grande retraite", les Supérieurs organisèrent une solennelle prise d'habit, tandis que *"les postulants qui n'avaient pas encore de nom de Frère en reçurent un"*.

Chaque Frère a reçu un nom, une devise, un costume et une Règle. Des symboles fondateurs. *Ici, Frères et laïcs, dans la chapelle du Père Éternel , lors de l'assemblée de 2015.*

"Mennaisiens africains, européens, asiatiques ou américains… nous sommes tous nés ici."
Célébration lors de l'assemblée internationale en 2015.

Un vœu. Le vœu fut expliqué par l'abbé Jean. La première émission du vœu d'obéissance pour un an fut émouvante. Se fiant à ses souvenirs, le F. Augustin croit que 22 Frères le prononcèrent.

Après la mort du P. de la Mennais, et négligeant les profès de 1820 qui n'avaient pas persévéré, le F. Julien en cite douze, *"en suivant l'ordre de leur entrée dans la Congrégation : les FF. Mathurin, Paul, Pierre, Charles, Louis, Jean, Julien, Jean-Marie, Ambroise, Bonaventure, Adrien, Paulin"*.Chaque Frère d'Auray ou de Saint-Brieuc, l'un après l'autre, sur les marches de l'autel, en face des fondateurs qui se tenaient debout, prononce la formule : *"Je fais pour un an vœu d'obéissance au Supérieur de la maison d'Auray et, en cas de mort de celui-ci, au supérieur de la maison de Saint-Brieuc"*. Et inversement.

Le F. André Labousse signale aussi : *"L'abbé Félicité de la Mennais, assis bien humblement dans une stalle, assistait à tous nos exercices"*. Avant la fin, relate le F. Hippolyte, *"nos deux Supérieurs nous conduisirent à Sainte-Anne-d'Auray pour nous mettre sous la protection de cette bonne patronne de la Bretagne, avant de se séparer le lendemain."*

"Cette retraite eut une immense portée" dit Mgr Laveille, biographe du Père de la Mennais. Témoin de l'événement, le Frère Augustin écrit : *"C'est à cette retraite que la Congrégation fut réellement organisée et où elle prit la forme de Congrégation religieuse : jusque-là c'était une simple réunion de jeunes gens"*.

La règle a été expliquée et le vœu d'obéissance émis pour un an.

"Le Père Éternel est le berceau de la Famille mennaisienne. C'est le lieu mennaisien qui me semble le plus dense."
F. Miguel
A. Merino

F. Merino : "Nous sommes tous nés ici"

"Tous les lieux mennaisiens me parlent et résonnent en moi, mais la chapelle du Père Éternel est celui qui me semble le plus dense. En passant la porte, j'ai tout de suite dans le cœur et sur les lèvres les paroles du psaume 87 : *"En toi sont toutes mes sources"* et j'actualise le psaume en chantant : *"Mennaisiens africains, européens, asiatiques ou américains… nous sommes tous nés ici."* Le Père Éternel est le berceau de la Famille menaisienne. C'est aussi la source de notre identité charismatique. C'est là qu'a eu lieu la première prise d'habit, les premières professions. C'est là que nous avons reçu notre devise : Dieu seul et c'est là qu'a été promulguée notre Règle pour la première fois. Le Père Éternel est notre Horeb, notre montagne sainte où Dieu nous a parlé par l'intermédiaire de nos fondateurs."

F. Miguel A. Merino

Fondation des premières écoles sur les communes de Thénezay et Baud en 1817.
Ci-dessus, les plans de l'école de Thénezay, en 1900.
À droite, l'actuel presbytère de Baud situé sur le site du précédent. Le Frère devait y résider.

Les premières écoles sont fondées

Alors que le noviciat d'Auray s'ouvre en 1816, accueillant alors ceux qui étaient appelés "Petits Frères de Bretagne", les fondations d'écoles ne tardent pas. Le curé de Thénezay - Deux-Sèvres - a dirigé quelques jeunes hommes sur Auray : il est servi dès février 1817. Cette même année, le P. Deshayes entre en contact avec l'abbé Jean et lui accorde le F. Paul Guyot qui ouvre l'école de Pordic en 1818, tandis que débutent, dans le Morbihan, celles de Limerzel, Malestroit et Ploërmel.

De son côté, dès mars 1819, le Père de la Mennais a cherché des candidats pour réaliser son projet. Il prend contact à cet effet avec l'abbé Tresvaux, curé de la Roche Derrien. Les débuts sont difficiles : des trois premiers postulants, un seul persévère, Yves Le Fichant. Il ouvre l'école de Guingamp en 1820 et meurt deux ans plus tard à 21 ans. Installé dans sa maison de la rue Notre-Dame à Saint-Brieuc, l'abbé Jean se trouve vite à l'étroit. En 1821, ils sont 14 à se former.

De 1816 à 1824, 44 communes ont reçu des Frères venant d'Auray ou de Saint-Brieuc. Fin mai 1821, le Père Deshayes doit rejoindre St-Laurent-sur-Sèvre : il est élu supérieur général des Pères de Montfort et des Sœurs de la Sagesse. Il reste avec le P. de la Mennais, supérieur des Frères de Bretagne, sera associé aux grandes décisions et participera aux retraites, mais c'est l'abbé Jean qui en assure la charge.

L'autorisation légale de la congrégation est obtenue le 1er mai 1822. Les Frères obtiennent de ce fait des brevets et l'autorisation d'enseigner. Peu après, l'abbé Jean devient vicaire général à la Grande Aumônerie de France à Paris, de 1822 à mars 1824.

Recueillement sur la tombe d'Yves Le Fichant à Guingamp.

Deux autres communes de fondation d'écoles en 1818 : Pordic et Malestroit.
Ci-dessus, l'école ouverte à Pordic se situait près de l'église.
À droite, le presbytère de Malestroit où logeaient les Frères.

La maison centrale s'installe à Josselin en 1823.
Ici visite près des lieux par deux Frères d'Ouganda.

Carte des premières fondations d'écoles de 1817 à 1823.

Ils sont les premiers

En 1821, le Père de la Mennais présente la situation : *"Nous avons déjà 17 écoles et 70 Frères dont 45 novices. Les 24 Frères employés ont, dans leurs écoles, environ 2 000 enfants."*

Les nouvelles écoles s'ouvrent avec les moyens du bord. *"À Plérin, trois croisées sont ouvertes dans une sorte d'écurie du presbytère pour la convertir en classe. On y installe les bancs et les chaises."* L'abbé Jean écrit au F. Marcel installé à Lamballe : *"Vos classes sont si malsaines qu'il est indispensable de prendre le grand air après y avoir passé quelque temps."*

À la recherche d'une maison centrale pour la congrégation, les deux fondateurs font l'acquisition de deux petites maisons à Josselin en 1823. Ils sont 67 participants dont les novices lors de la retraite d'août 1823.

Le noviciat d'Auray est fermé en 1822 et celui de Saint-Brieuc également lors du transfert à la maison de Josselin.

Chanson sur les premiers Frères, les pionniers ceux qui ont écrit la première page.

Ref. ILS SONT LES PREMIERS
ILS ONT OUVERT LE CHEMIN
ILS ONT ECRIT LA PREMIERE PAGE
UNE NOUVELLE PAGE

1/ Ils n'étaient presque rien
Ni titre ni diplôme
Juste l'envie de se donner
L'envie de donner le meilleur
Le meilleur de soi

2/ Ils n'avaient presque rien
Ni bien ni domaine
Juste l'envie de partager
L'envie de partager le pain
Le pain de l'instruction

3/ Ils ne seraient jamais rien
Ni honneur ni médaille
Juste l'envie d'être frères
L'envie d'être frères des enfants
De tous les enfants

"Que cherchez-vous ?"
"Maître, où demeures-tu ?"
"Venez et voyez !"

Texte et musique : F. Br. H. Philippe Blot. À retrouver sur : http://www.lamennais.org/audio-chants-songs-cantos/

Les quatre “demoiselles”, comme elles étaient appelées, avaient des contacts avec l’abbé Jean. Il créa avec elles une association de dévotion à Marie qui deviendra congrégation.

Portrait des Mères Conan et Chaplain.

Le Père de la Mennais fonde les Filles de la Providence

Nous voici à Saint-Brieuc, au début du XIXe siècle. Une multitude de petites filles pauvres ne recevaient aucune instruction. Elles erraient dans les rues.

Face à cette situation des jeunes filles de la ville, Marie-Anne Cartel, Marie Conan, Fanny Chaplain et Julie Bagot étaient animées du désir de travailler à soulager ces misères. Leur rencontre avec le Père de la Mennais devait être décisive. À la suite d’une mission, en 1816, il établit, dans la chapelle de Notre-Dame du Refuge, une association de dévotion mariale. Le 1er octobre 1817, les “demoiselles”, comme elles étaient appelées, entrèrent dans une maison dite de la Grenouillère à Saint-Brieuc. Elles l’avaient louée pour prendre soin d’orphelines. Les initiatrices avaient des contacts avec l’abbé Jean. Petit à petit, l’œuvre devenait plus une école qu’un orphelinat. On y apprend la lecture, l’écriture, le calcul, les travaux manuels.

En octobre 1818, Mlles Cartel, Conan et Chaplain louèrent alors un local situé rue Fardel. Le séjour allait être marqué par un acte important : *“La nuit de Noël 1818, Mlles Cartel, Conan et Chaplain se réunirent secrètement dans la chapelle de Notre-Dame du Refuge et récitèrent en commun un acte de donation d’elles-mêmes qui préludait à leur consécration religieuse”.*

C’est le point de départ de la congrégation des Filles de la Providence. Après un séjour à l’hôtel de la porte Taron, l’école continue de prospérer et le 11 octobre 1820, l’œuvre s’installe dans une autre propriété ayant appartenu aux Ursulines et acquise par le Père de la Mennais. Ce sera le siège de la Providence et de la Maison-mère des Filles de la Providence.

À l’éducation s’ajoutèrent le soin et les services en paroisse. Successivement des écoles et pensionnats s’ouvrirent dans les villes et bourgades : Combourg, Saint-Malo, Rennes et bien d’autres…

L’école La Providence, installée dans l’actuelle propriété depuis 1820, vient de faire l’objet d’une complète réhabilitation au terme de plusieurs années de chantier.

Statue de la Vierge devant laquelle les premières sœurs ont prononcé leur consécration.
Image du 200e anniversaire de la fondation des sœurs.

Les Sœurs de la Providence lors du Chapitre général de 2017, au Québec.

Des femmes d'espérance

D'autres appels, de pays étrangers, se firent entendre. En 1897, six religieuses partaient pour le Canada, vers la province de Saskatchewan, dans les campagnes, dans les villes et les réserves indiennes. En août 1903, un groupe de religieuses s'établit au nord de Londres. En 1935, les sœurs s'implantent à Ivry, dans la banlieue parisienne, puis vers d'autres lieux en région parisienne.

L'appel, vers d'autres terres, se fit entendre : l'Espagne, la Bolivie (1968), l'Afrique : en Côte d'Ivoire (1981), au Burundi (1991), en Ouganda (2006).

La Congrégation est aujourd'hui présente en France, au Canada, à l'ouest au Québec en Saskatchewan, en Angleterre et en Ouganda. Des liens avec des laïcs ont été développés. Les sœurs sont réunies à cause de Jésus Christ et de l'Évangile. *"Notre mission est de faire connaître le Christ et de collaborer à l'éducation de la personne dans toutes ses dimensions : humaine et spirituelle."*

Elles restent ainsi fidèles au fondateur qui disait aux premières religieuses accueillant les jeunes dans les rues : *"Faites-en des femmes et des chrétiennes".*

Depuis 2014, la congrégation est entrée dans un chemin d'alliance avec de jeunes Ougandaises porteuses d'un projet de vie religieuse. Elle accompagne la jeune communauté pour la formation, par la présence de sœurs canadiennes, et apporte une aide financière. En 2014, deux jeunes femmes ougandaises ont prononcé leurs premiers vœux. La communauté porte le nom de "Filles de la Providence de Nebbi". Une maison de formation a été construite et bénite le 30 janvier 2018.

Les armoiries de la congrégation aux côtés d'un portrait du Père de la Mennais.

Visite du nonce aux Sœurs de Nebbi, Ouganda en janvier 2018.

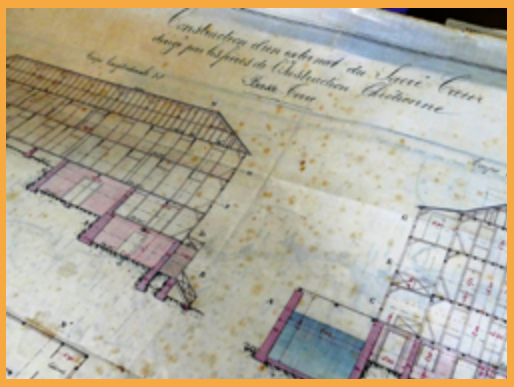
2

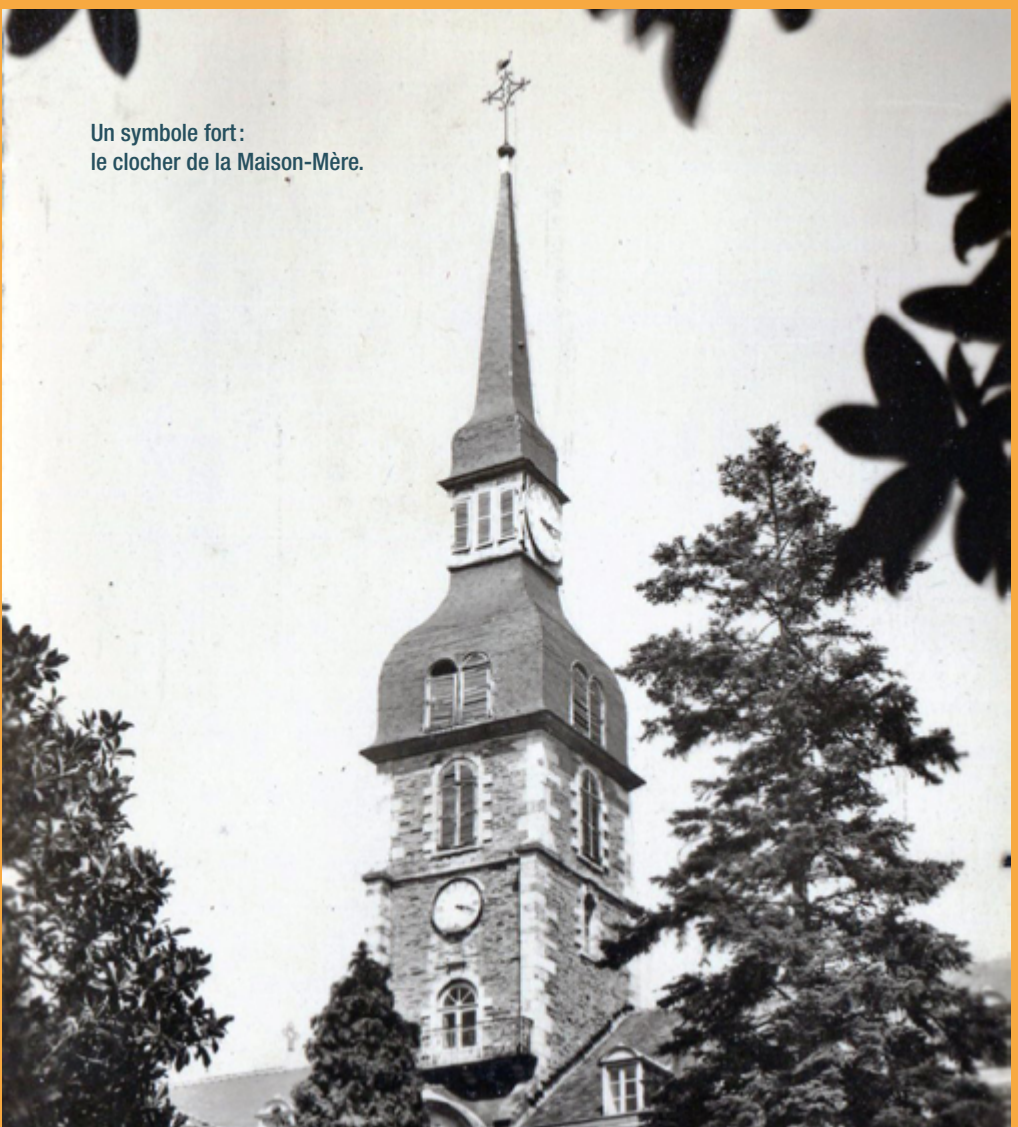
1824 - 1860
Au temps du Père de la Mennais

À partir de 1824, les Frères s'installent à Ploërmel dans l'ancien couvent des Ursulines racheté par le P. Deshayes. La propriété devient alors la Maison-mère, au cœur de l'Institut.

Les Frères et leurs élèves
à l'école de St-Pierre-et-Miquelon.

Plan de l'externat du Sacré-Cœur à Basse Terre, Guadeloupe.





Un symbole fort :
le clocher de la Maison-Mère.

Des outils pour la classe.

Tableau du personnel en Guadeloupe et Martinique.

1824

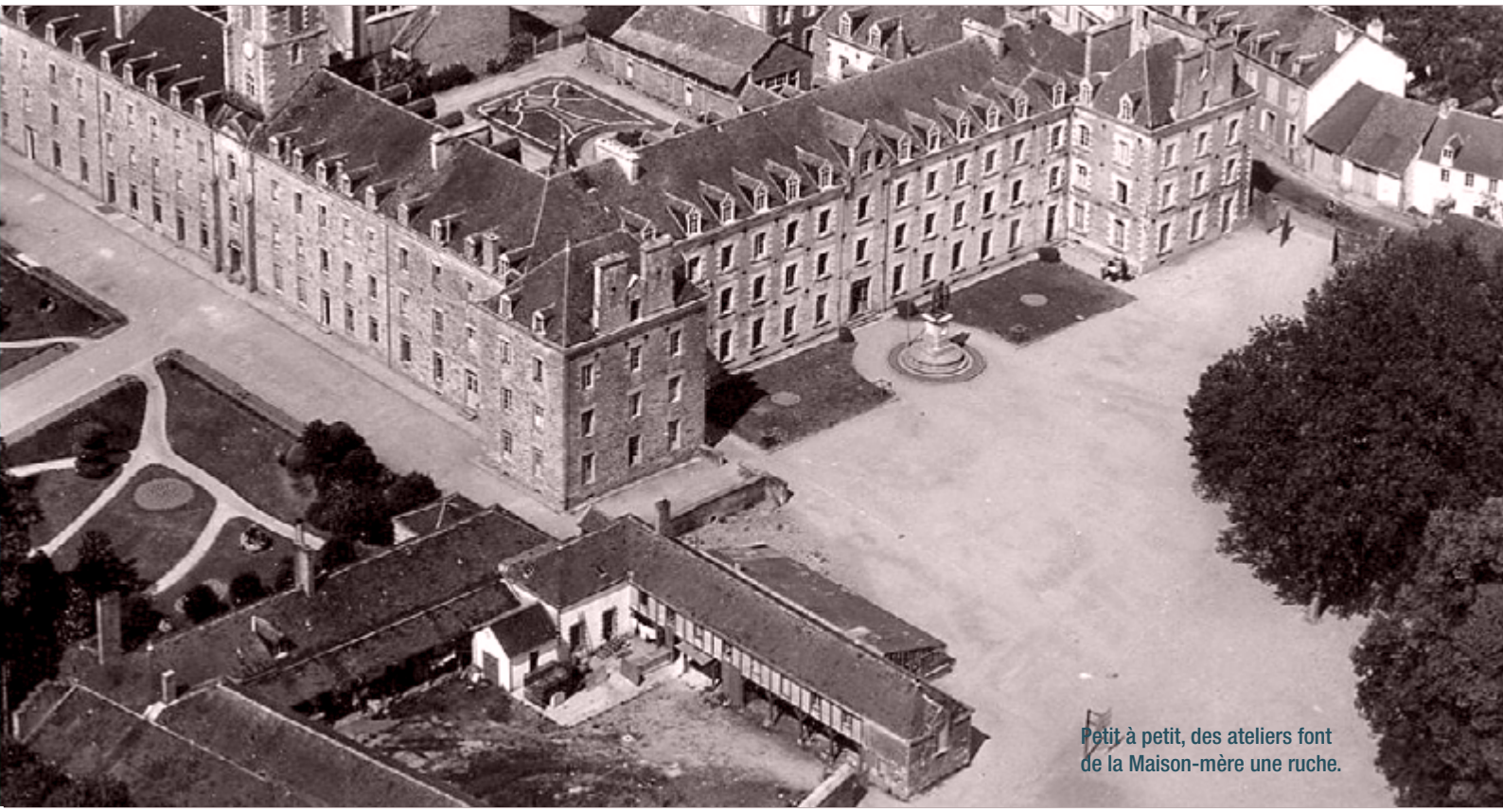
- Nb de frères : 75
- Nb d'écoles : 42
- Nb d'élèves : 4 000
- Nb de pays : France 1

Les Frères ont pris possession de l'ancienne maison des Ursulines. De gros travaux ont été nécessaires.

1833 : Loi Guizot sur l'enseignement primaire. L'école primaire publique est communale et confessionnelle

1848 : Seconde République
1850 : Loi Falloux : liberté de l'enseignement secondaire
1852 : Second Empire

- **16 novembre 1824** Le Père de la Mennais s'installe dans la maison centrale à Ploërmel
- **1825** Fondation des prêtres de St-Méen puis de la congrégation de St-Pierre en 1828
- **21 janvier 1830** L'Institut compte 200 membres et 92 écoles.
- **Monarchie de juillet**
- **7 février 1838** Les Frères fondent en Guadeloupe puis en Martinique en 1839
- **Fondations** Au Sénégal (1841), Saint-Pierre et Miquelon (1842), Guyane (1843), Tahiti (1860)
- **1841** Collaboration avec Mgr de la Croix d'Azolette pour l'œuvre de Gascogne. Fusion avec les Frères en 1876.
- **28 décembre 1841** Décès de Gabriel Deshayes à St-Laurent-sur-Sèvre.
- **1854** Construction de la chapelle à Ploërmel
- **1850-55** Réalisation de l'horloge de F. Bernardin



Petit à petit, des ateliers font de la Maison-mère une ruche.

C'est le 3 novembre 1824 que J.-M. de la Mennais décide de s'installer avec son noviciat à Ploërmel, modeste sous-préfecture du Morbihan. Elle va devenir désormais sa base arrière et désignera pendant longtemps sa congrégation - avec l'expression les Frères de Ploërmel.

C'était une ancienne maison d'Ursulines, dont les ruines étaient encore assez remarquables mais qui, depuis la Révolution, n'abritaient plus que des bâtiments de ferme. Ce fut un achat bienvenu de Gabriel Deshayes mais qui devait servir surtout à son ami. Tout était à reprendre à zéro, heureusement la main-d'œuvre ne manquait pas, pleine de bonne volonté sinon de savoir-faire, et tous ces jeunes gens n'allaient-ils pas travailler pour leur avenir ?

Ploërmel va devenir le centre de l'institut. Déjà à l'été 1825, les Frères, au nombre d'une centaine, s'y retrouvent pour leur retraite annuelle. Le confort devait y être très spartiate mais c'est avec plaisir que d'année en année, ils y retourneront, exhortés (ou admonestés) par les deux fondateurs. Ces retraites se clôturaient par la procession solennelle jusqu'au petit cimetière, dans lequel le Père de la Mennais lui-même reposera après sa mort le 26 décembre 1860.

Très vite, Ploërmel devient aussi un point de départ. Jean-Marie de la Mennais, lui, le missionnaire de ses années de jeunesse, n'est pas homme à rester rivé à un bureau. Certes il reçoit beaucoup, et il reçoit bien, même si la conversation est sans doute plus riche que la table. Mais il voyage aussi beaucoup, même si contrairement à son ami Gabriel Deshayes, il ne quitte pas la France.

Il aime visiter ses Frères et leurs écoles. Pour lui, c'est un réconfort et pour eux, une aide précieuse, que ce soit face à des familles récalcitrantes, face à des enfants paresseux ou même face à des curés un peu pingres !

Il écrit beaucoup également, y compris au cours de ses voyages. Ce ne sont pas de savantes épîtres, que ses Frères ne liraient peut-être pas, mais ce sont de courtes missives, avec des réponses précises à des questions concrètes.

Et pourtant, le Père était un savant, avec une bibliothèque digne des éminentes personnalités qu'il rencontrait.

Le Père de la Mennais aime aller sur le terrain, au contact des Frères, des écoles.

Dans sa correspondance, le Père rédigeait de courtes missives, avec des réponses concrètes.

Le Père de la Mennais a habité au 1er étage de la Maison-mère puis il a rejoint le second étage en 1853.

Grands travaux à la Maison-Mère avant le décès du Père de la Mennais.

1844 : Écurie pour cinq chevaux, dans la cour de "Terre Neuve".
1848 : Achat et aménagement de la ferme de Boyac qui sera vendue en 1868.
1852 : Prolongation du bâtiment principal, puis ajout d'un étage.
1853-1854 : La chapelle.
1856 : Le moulin dit de Malakoff puis le moulin à eau du Roncin.

Et l'Institut progressait à la vitesse moyenne de 60 nouvelles recrues par an. De Ploërmel, des dizaines de jeunes Frères partent, souvent hâtivement formés, mais il faut bien satisfaire les demandes. La France se réveille d'une longue période de troubles et presque tout est à reconstruire.

Bientôt un magnifique symbole du renouveau s'élève dans le ciel gris de la Bretagne : un clocher, avec de vraies cloches, symboles de foi et de régularité et le dernier souvenir qu'emporteront dans leur mémoire tous ces jeunes Frères partant en mission !

L'abbé Jean a d'abord habité un appartement au 1er étage de la Maison-mère après l'achèvement des premières constructions en 1827. Puis, en 1853, il a rejoint le second étage de la partie sud. La Maison-mère vit autant que possible en autarcie : les ateliers y sont nombreux : boulangerie, forge, écuries…

À deux reprises, le Père de la Mennais tente d'y implanter une école d'arts et métiers. Puis, du 5 septembre 1853 au 7 septembre 1854, ce fut la construction de la nouvelle chapelle. C'est le F. Cyprien qui en fit les plans et surveilla les travaux.

Un grand chantier à la Maison-mère : la construction d'une nouvelle chapelle.

La chapelle est placée sous le vocable de Marie, patronne de l'Institut.

Félicité de la Mennais a beaucoup travaillé avec son frère Jean-Marie. *Ici tableau de Paulin Guérin.*

À la Chesnaie, Féli et Jean-Marie ont écrit, réfléchi, échafaudé des projets. *Ici l'étang de la Chesnaie et l'effigie de Féli.*

Les deux frères la Mennais

En 1808, les deux frères la Mennais, Jean-Marie et Félicité, font paraître une œuvre commune : *Réflexions sur l'état de l'Église au XVIII^e siècle et sur sa situation actuelle.* Ils y montrent en particulier l'importance de fonder ou de renouveler des congrégations religieuses destinées à servir l'Église, notamment par les prédications et retraites ou par l'enseignement. Dès l'année 1820, l'abbé Jean affirme son dessein d'établir un jour une congrégation cléricale.

À son retour à Paris, Félicité de La Mennais envisage le projet d'une société d'ecclésiastiques qui cultiveraient les sciences religieuses et se mettraient au service de l'Église. Le projet prend une forme concrète lorsque F. de La Mennais, s'installe à la Chesnaie, en Bretagne, le 4 janvier 1825. C'est le début de ce qui deviendra plus tard : l'école de la Chênaie, ouverte à des jeunes gens appelés à s'y former. La Société des prêtres de Saint-Méen se donne un nouveau nom en 1828 : la congrégation de Saint-Pierre. Celle-ci eut une durée de vie de six années.

Le 27 février 1854, Féli s'éteignait, usé par la maladie, la souffrance et les regrets peut-être ! Jusqu'au dernier moment, Jean-Marie avait espéré. Il était même parti pour rencontrer une dernière fois ce frère bien aimé. C'était trop tard et d'ailleurs, aurait-il supporté la fatigue d'un tel voyage ? Féli, son Féli, était donc mort loin de lui, et ses restes aussitôt promis à la fosse commune, comme il l'avait formellement demandé !

Qu'il était bien loin le temps où tous les deux chevauchaient pendant des heures, à travers les bois de La Chesnaie et des environs, et rentraient fourbus comme leurs montures, néanmoins prêts pour de longues conversations philosophiques ou d'interminables lectures théologiques. Quel chemin parcouru ! Que de drames rencontrés !

Féli n'était pas un homme simple, il fallait beaucoup de patience, beaucoup de souplesse pour prétendre le convaincre. Sa responsabilité n'est pas non plus à minimiser. La publication un peu intempestive de *Paroles d'un croyant* le 30 avril 1834, va enflammer les esprits jusqu'au fond des cabarets ! Succès de librairie et succès populaire, mais désespoir de Jean-Marie qui avait tout essayé pour en retarder la publication. *"Pleurer et prier, voilà tout ce qui me reste à faire"*, écrit-il quelques jours plus tard.

Tout le reste de sa vie, Jean-Marie portera le plus souvent seul cette douleur avec foi et confiance en la Providence.

La congrégation de St-Pierre s'était installée à Malestroit. Les augustines de la Miséricorde ont succédé aux prêtres.

Les Frères à l'école primaire de Pointe-à-Pitre en 1896, Guadeloupe.

Carte des Antilles.

1837. Des Frères au-delà des mers

Est-ce que le Père de la Mennais, le 13 novembre 1807, à La Chesnaie, lorsqu'il rédigeait son fameux *Torrent d'idées vagues*, ce chantier de 39 articles où il projetait la reconstruction de la chrétienté, s'imaginait qu'un jour il se lancerait dans l'aventure missionnaire ?

Un appel pressant est venu de l'administration du Roi Louis-Philippe, par l'intermédiaire de l'amiral de Rosamel. Ils envisagent d'organiser l'enseignement primaire aux Antilles. Jean-Marie, d'abord hésitant, réalise rapidement la beauté de l'œuvre à entreprendre, tant auprès des maîtres que des esclaves. Ces esclaves que le commerce triangulaire a transportés par milliers, il faudra bien un jour les émanciper et un tel programme se prépare des années à l'avance.

C'est au matin du 10 décembre 1837 que le F. Antonin et quatre autres Frères embarquaient à Brest pour la Guadeloupe. Le choix avait été long et délicat et pourtant, très vite, les difficultés apparurent. L'équipe avait beaucoup de mal à s'entendre. La fièvre jaune fit le reste. Tout était à reprendre.

En 1839, ce fut la Martinique. Les choix n'étaient pas faciles et les réponses parfois inappropriées. Certains se comportaient plus en "broussards" qu'en humbles Frères. Heureusement, le Père avait eu la main heureuse, en 1840, en désignant le F. Ambroise comme supérieur de la mission.

L'œuvre missionnaire du Père de la Mennais ne se cantonna pas aux Antilles. En 1841, les Frères Euthyme et Héraclien ont rejoint Saint-Louis du Sénégal le 22 novembre. Les FF. Porphyre et Ephrem accostent à Saint-Pierre-et-Miquelon le 17 mai 1842. En 1843, les Frères fondent en Guyane et enfin, en 1859, à Tahiti. Tahiti fut la dernière œuvre créée par le Père de la Mennais et c'est encore à la demande du ministre de la marine et des colonies. Les Frères mirent plus d'un an pour atteindre leur lointaine mission.

F. Alpert Robert, un des fondateurs de la mission de Tahiti.

À Saint-Louis du Sénégal en 1890.

Le livre, *La conduite des écoles chrétiennes,* de l'abbé de la Salle était la référence des Frères.

Un combat : celui de l'école chrétienne

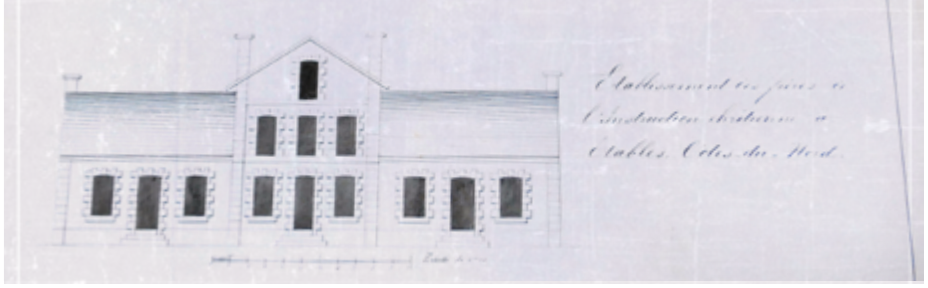
Toute sa vie, l'abbé Jean a été passionné par l'école. Dès les toutes premières années de sa vie active, alors que lui-même termine à peine sa formation, il se lance dans l'éducation et l'instruction de la jeunesse de Saint-Malo, guidé par des hommes pleins d'expérience, l'abbé Engerran et l'abbé Vielle.

Il va lutter pour la "cause de l'école" et plus encore, de "l'école chrétienne". Il n'en concevait pas d'autre pour les enfants de Bretagne, province de culture chrétienne et pourtant bien souvent déchristianisée. L'école mutuelle ne pouvait le satisfaire, mais nombre de manuels proposés ne pouvaient lui convenir non plus.

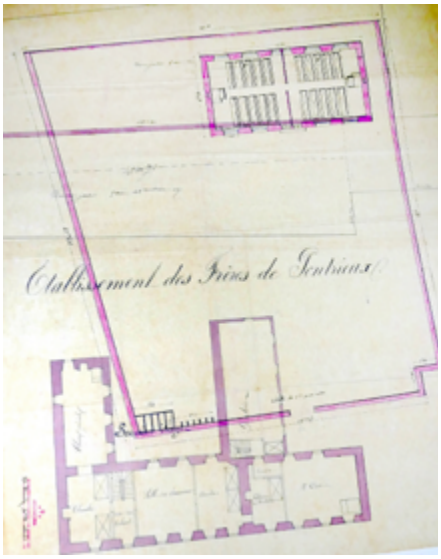
Avec l'administration scolaire, les conflits étaient fréquents, les vexations de tous les jours. Les fameux comités cantonaux, étaient ses grands ennemis et pourtant, il devait passer par eux pour les mouvements de ses Frères dans les écoles communales. Heureusement, il pouvait disposer de quelques amis dans la place, ce fut le cas du ministre Guizot, avec lequel les relations furent toujours cordiales. Lui, le protestant, demanda même un Petit Frère breton pour l'école de sa commune.

Il n'en fut pas ainsi, hélas, de tous les ministres et les relations de M. de la Mennais se gâtèrent très vite avec M. de Salvandy. Tout pouvait être objet de querelles et obstructions, les autorisations provisoires, les livres, les brevets, les subventions au noviciat. Toutefois, il avait aussi quelques amis influents et discrets pour le défendre, ou parfois le ramener à un peu plus de diplomatie, c'était le cas de M. Ambroise Rendu, membre du Conseil royal de l'enseignement.

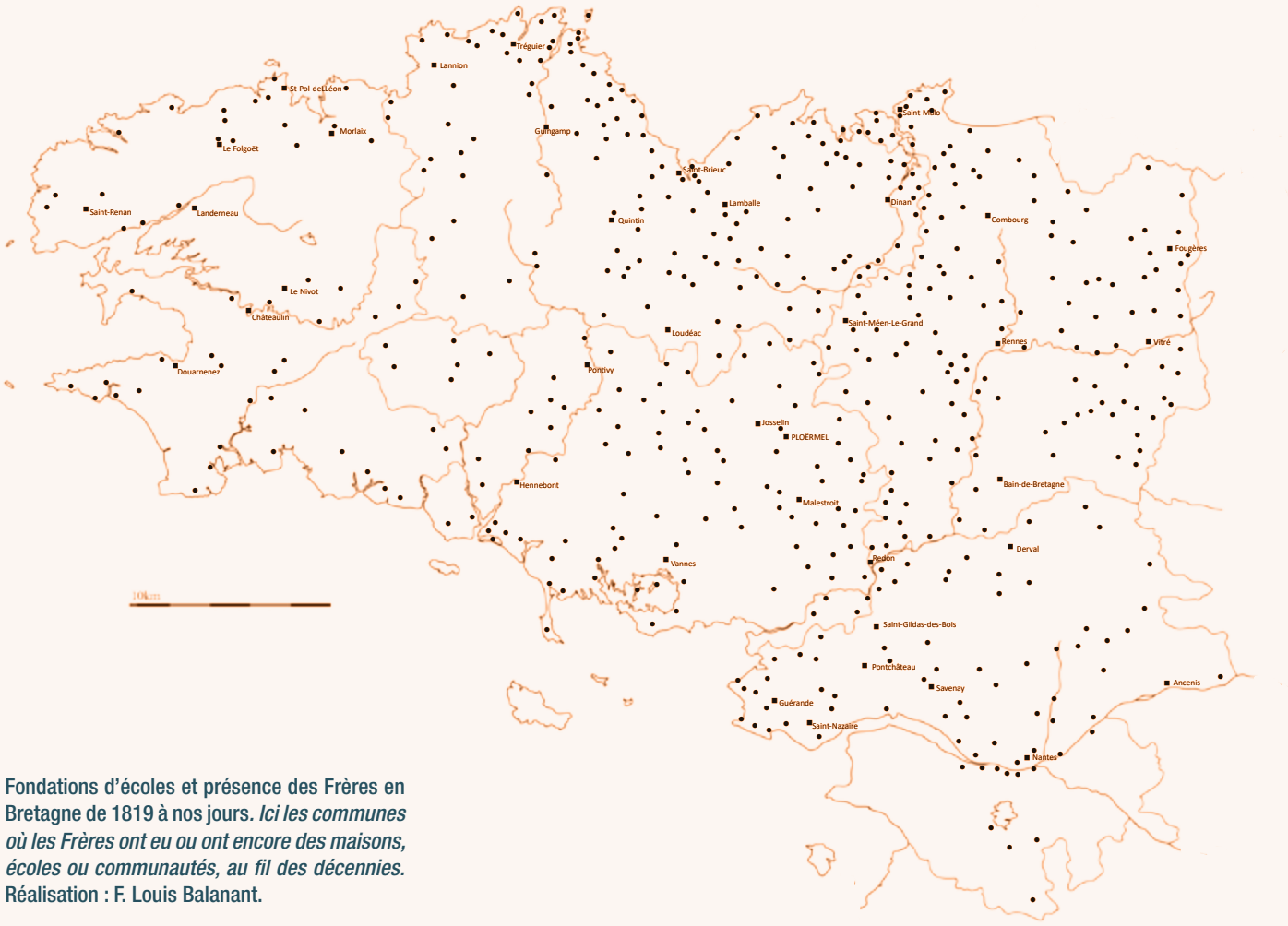
Peut-on dire que l'un des derniers combats de J.-M. de la Mennais fut celui de la liberté de l'enseignement, soutenu en cela par Montalembert, l'ancien ami de Féli ? Le ministre Falloux le sollicita à plusieurs reprises pour la mise au point de sa loi sur l'enseignement du 15 mars 1850.



Plan de l'école d'Étables-sur-Mer, fondée en 1824, dans les Côtes-du-Nord.



Plan de l'école des Frères à Pontrieux, fondée en 1835.



Fondations d'écoles et présence des Frères en Bretagne de 1819 à nos jours. *Ici les communes où les Frères ont eu ou ont encore des maisons, écoles ou communautés, au fil des décennies.* Réalisation : F. Louis Balanant.

Fondation à Morlaix, Finistère, en 1838.

Les écoles se multiplient

Au 21 janvier 1830, l'Institut compte 200 membres et 92 établissements : 71 confiés à un seul Frère, 11 à deux. Citons : Ploërmel, Dinan, Tréguier, Saint-Servan, Fougères, Vitré, Lannion, Quintin, Guérande, Pontivy. Les diocèses de Bretagne accueillent volontiers ces créations. Il fallut attendre 1836 pour que le Finistère accepte les Frères à Ploujean, Mgr de Poulpiquet reprochait alors à l'abbé Jean d'être le frère de Féli.

Autre aspect, des villes accueillent aussi les Frères : Saint-Brieuc, Dinan, Guingamp, alors que la priorité était donnée aux enfants des campagnes. Ces municipalités n'arrivaient pas à obtenir des Frères de La Salle et l'abbé Jean souhaitait des établissements en appui aux écoles rurales. 150 écoles sont fondées de 1830 à 1848.

Ces pauvres maisons d'écoles ! On a peine à imaginer une telle misère. Au terme d'une inspection, Ambroise Rendu, conseiller de l'Université, écrit au P. de la Mennais en 1838 : *"J'ai vu ce qu'il faut d'abnégation pour se faire maître d'école dans certains villages."* Dans telle commune, l'écurie affectée à l'école est inondée à la moindre crue. Dans de nombreuses situations, la santé des Frères et des élèves est compromise.

"Je m'en vais à travers champs fondant de nouvelles écoles et donnant des retraites aux enfants", commente l'abbé Jean. Fils d'ouvriers, de marins, de paysans, c'est à tous que s'adressent les écoles des Frères.

L'hydrographie est enseignée à Paimpol, Carnac, l'Île-aux-Moines, Groix et, en 1837 à Cancale où une école maritime s'est développée. À Ploërmel, dès 1846, un cours est assuré par le F. Bernardin. Il forme les Frères afin d'assurer des cours pour le brevet de patron de pêche. L'agriculture n'est pas en reste et de multiples

Mgr de la Croix d'Azolette (1779-1861), archevêque d'Auch. Il fonde l'œuvre de Gascogne en 1841 avec l'aide du P. de la Mennais.

initiatives ont lieu pour enseigner les fondamentaux mais aussi la visite des fermes et ceci également aux colonies.

Ce combat pour l'instruction des enfants du peuple ne pouvait se limiter complètement aux frontières de la Bretagne. L'abbé Jean qui ne souhaitait pas voir ses fils se disperser, était néanmoins prêt à aider de ses conseils ceux qui désiraient se lancer dans une même aventure, que ce soit en Dauphiné, en Normandie, en Gascogne.

Fondés en 1841 par Mgr de la Croix d'Azolette, archevêque d'Auch, les Frères de Gascogne sont associés à l'Institut depuis 1849, soit 35 Frères, dont 21 Gascons ou Béarnais, et 14 établissements. En 1855, pour aider l'archevêque d'Auch, et trois ans avant les apparitions, deux modestes petits Frères se rendront à Lourdes. Sur place aujourd'hui, les Frères poursuivent l'action entreprise.

Décès des deux fondateurs

En août 1841, Le Père Deshayes, sentant diminuer ses forces, fait, à l'occasion de la retraite de Ploërmel où il se rend tous les ans, un adieu émouvant aux Frères et à son ami et associé, Jean-Marie de la Mennais. Le 15 décembre 1841, gravement malade, il dicte au F. Siméon son testament qu'il contresigne de sa main. Il est décédé à Saint-Laurent-sur-Sèvre le 28 décembre 1841. Son tombeau se situe dans la propriété des Sœurs de la Sagesse.

Dans un acte de dernière volonté, l'abbé Jean avait réglé sa succession. Un acte de 1857 désigne les cinq Frères qui, à sa mort, devront prendre en main l'administration de l'institut et nommer le Supérieur général.

Sa mort est intervenue le 26 décembre 1860 à Ploërmel. Enterré dans un premier temps dans le cimetière des Frères, son transfert a eu lieu dans la chapelle de la Maison-mère le 6 août 1900.

Tombeau du Père Gabriel Deshayes à Saint-Laurent -sur-Sèvre.

Tombeau du Père Jean-Marie de la Mennais à Ploërmel.

3 | 1860-1880 Affermissement et expansion

Représentation symbolique du départ des Frères pour fonder en Haïti dans le sillage du P. de la Mennais, décédé en 1860. Les quatre premiers Frères arrivent en Haïti le 13 mai 1864. Vitrail de la chapelle St-Louis de Gonzague, rue du centre, Port-au-Prince.

F. Cyprien Chevreau
est la grande figure de cette période,
1er successeur du P. de la Mennais.

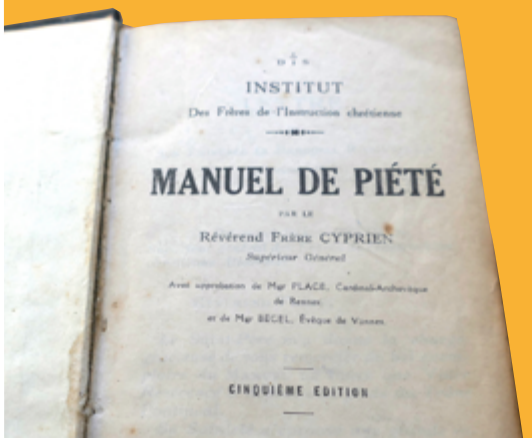
Les Frères fondent
une première fois
aux Marquises.

Le nom technique
du battoir est signal
Ici le «signal » pour annoncer
les changements d'occupation
en classe.

Un Frère à cheval en Haïti.

Célébration du bicentenaire de la naissance du F. Cyprien, à Maure-de-Bretagne 15 août 2016.

Le F. Cyprien a entretenu des liens avec les Frères au moyen de circulaires. On lui doit aussi le *Manuel de piété,* ouvrage qui guida longtemps la prière des Frères en communauté



F. Cyprien Chevreau. *"Mon successeur sera un tout petit Frère placé seul dans une grande paroisse du pays de Saint-Brieuc"*, avait prédit le P. de la Mennais. Ce fut le cas en effet, F Cyprien avait été placé à Pordic avant de devenir secrétaire du Père.

Quel successeur au Père Jean-Marie de La Mennais ?

Les 885 frères vivaient dans le chagrin et aussi dans la peur de l'"après-Fondateur".

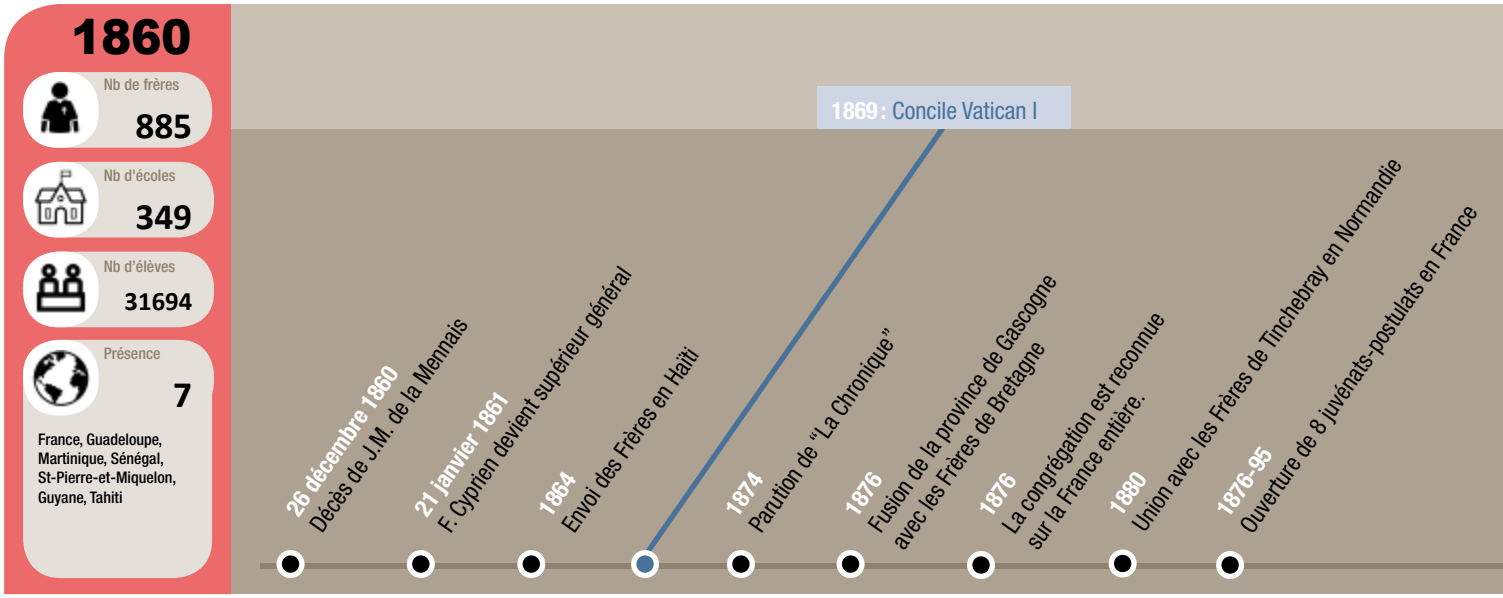
Dans la Congrégation, comme dans le cercle des autorités académiques ou les préfectures, on se posait des questions au sujet de l'Institut. *"Si le successeur n'est pas un prêtre, aura-t-il la même audience sur les Frères et les populations ?"*

Un témoignage. F. Casimir Le Hénanff se livre à une confidence à l'occasion du Jubilé du F. Cyprien, 25 ans après son élection : *"Lorsque la mort vint ravir notre vénérable Fondateur, la douleur fut immense dans tout notre Institut : non seulement nous pleurions un Père chéri, mais nous appréhendions notre propre sort. Hélas ! Qu'allait devenir notre chère Société ? Hors de nos rangs, le cri d'alarme était jeté : Encore un peu de temps, disait-on, et cet Institut aura cessé d'être, pareil à ces empires dont parle l'Histoire, qui ont disparu avec les hommes qui les avaient fondés. Mais grâce au ciel, telle ne devait pas être notre destinée, et bientôt notre famille ouvrait son cœur aux plus douces espérances."*

"Mon fils, achève mon œuvre !"

Le F. Cyprien Chevreau (1816-1897) devait être au courant de ce climat de doute et de questionnement. Étant depuis six ans secrétaire du Père de la Mennais, durant ses dernières années, au fait de sa maladie et son infirmité, il savait que le Père ne pouvait plus être aussi proche de ses Frères, malgré la présence, à ses côtés, de frères assistants. Ce dernier lui adressait d'ailleurs ce testament : *"Mon fils, achève mon œuvre !"*

Le 24 janvier 1861, conformément à la volonté du Père de la Mennais, les cinq Frères désignés par lui se réunissent et élisent, sans surprise, le F. Cyprien qui devient Supérieur général. Cette mission lui sera renouvelée cinq fois, en 1864, 1869, 1874, 1879, 1889. Il accueille sa mission avec humilité, pour 36 années à ce poste !



Les Cinq Frères constituant le Conseil de l'Institut à la mort du Père de la Mennais.

Un nouveau Supérieur et un souffle nouveau

Frère Cyprien, âgé de 44 ans lors de son élection, est entouré de quatre Frères désignés par le P. de la Mennais :

1. **F. Louis LE MAGUET,** 71 ans, originaire de Quillio (22), ancien d'Auray (n°5), 1er Frère à Ploërmel, comptable et économe. Il est choisi en 1843.
2. **F. Hippolyte MORIN**, 56 ans, originaire de Monteneuf (56), ancien d'Auray, maître des novices, archiviste. Il est choisi en 1843
3. **F. Joseph-Marie HAVARD**, 51 ans, originaire de Missiriac (56), économe et responsable des ouvriers. Il est choisi en 1852
4. **F. Ladislas LADURE**, 43 ans, originaire de Saint-Servan (35), école de Ploërmel, et secrétariat. Il est choisi en 1856.

Même s'il avait bénéficié, à son insu, d'une "préparation" et qu'il avait la réputation d'un Frère dynamique qui a fait les beaux jours de Pordic, puis animé le noviciat, dirigé les travaux de la chapelle avec la complicité du frère Fulbert, il a fallu que le F. Cyprien se fasse adopter comme Supérieur et qu'il puisse asseoir l'autorité de sa charge. Aussitôt, il écrit aux Frères, le 24 février 1861. Tout un programme ! Il détaille quatre axes prioritaires qui régleront sa conduite : vigilance, fermeté, charité et prière. Il tient à rencontrer rapidement les autorités religieuses et civiles en Bretagne : évêques, préfets, responsables académiques, maires des villes importantes.

Il va à la rencontre également de tous les Frères bretons en quelques mois, sur les lieux de leur activité ou en les regroupant par secteur. Il se met au travail, avec la préparation de la retraite annuelle à Ploërmel qu'il confie au Père Michel, Jésuite de Rouen.

	Année de 1ère fondation	Ecoles	Elèves	Profès	Novices
rance					
lorbihan	1816	54	3.478	91	
ôtes-du-Nord	1818	96	8.223	166	
le-et-Vilaine	1819	79	7.514	167	
oire-Atlantique	1827	44	3.744	88	
inistère	1836	21	2.685	56	
lanche	1843	1	130	3	
aine-et-Loire	1847	2	120	2	
		297	25.894	573	
lissions					
uadeloupe	1838	23		65	
artinique	1839	21		52	
négal	1841	2		13	
-Pierre et Miquelon	1842	2		6	
uyane	1843	2		14	
hiti	1860	1		4	
		51	5.800	154	
laison-Mère loërmel)	1824	1		125	59 (janv. 18
Total général		349	31.694	852	59

Tableau de la situation de l'Institut à la mort du Père de la Mennais, décembre 1860.

Vitrail consacré au F. Cyprien, à la chapelle des domaines, Maure-de-Bretagne. Il a été mis en place en 2016.

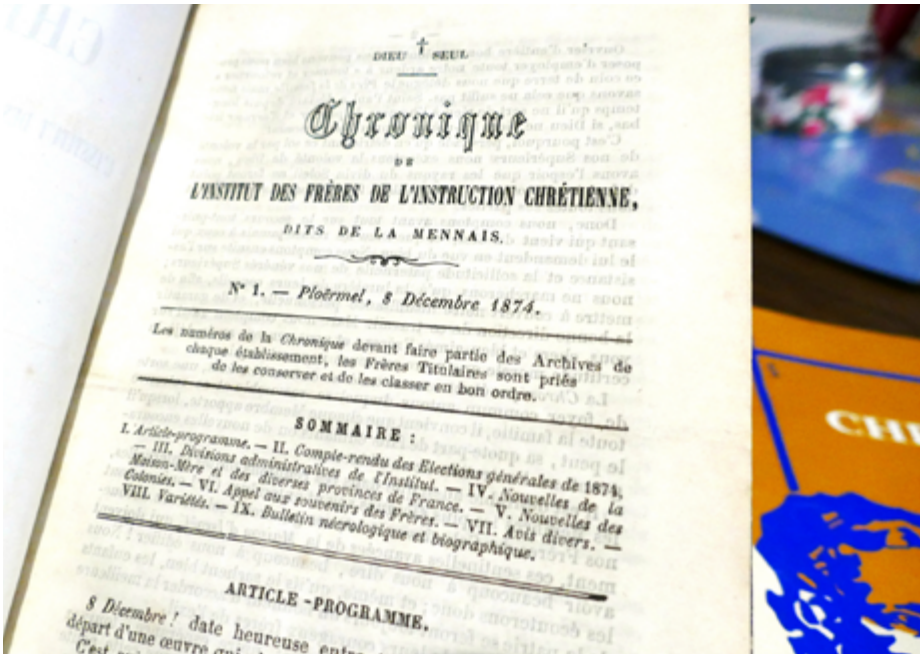
Un exercice régulier : écrire à chaque Frère et rejoindre l'ensemble de l'Institut au moyen des Circulaires.

Auprès des Frères : des contacts et des liens

F. Cyprien s'imposa d'emblée l'obligation de répondre personnellement aux courriers réguliers que devait lui adresser chaque Frère tous les deux mois. La tâche est lourde. Il y consacre une grande partie de son temps, car il voyait là le moyen d'atteindre directement chacun de ses Frères.

Il s'inspire en cela du Père de la Mennais qu'il secondait déjà ! Au jeune Frère Liguori-Marie Langlumé, originaire de Pointe-à-Pitre, rescapé au Sénégal au moment de l'épidémie de 1867, F. Cyprien écrit, en le nommant supérieur de la communauté : *"Vous savez, mon bien cher, que le Seigneur éprouve ceux qu'il aime, et qu'il éprouve aussi ceux à qui il veut donner une plus grande part de ses œuvres. Vous ne devrez donc pas être trop surpris qu'après les terribles épreuves par lesquelles il lui a plu de nous faire passer, il vous choisisse pour conduire la chère mission du Sénégal. Élevez donc votre cœur, et mettez toute votre confiance en Dieu."* (23 décembre 1867)

Le 1er numéro de la *Chronique*, en 1874.
"Un foyer commun autour duquel se rassemble et se retrouve toute la famille."


DIEU † SEUL.

Chronique
DE
L'INSTITUT DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE,
DITS DE LA MENNAIS.

N° 1. — *Ploërmel, 8 Décembre 1874.*

Les numéros de la *Chronique* devant faire partie des Archives de chaque établissement, les Frères Titulaires sont priés de les conserver et de les classer en bon ordre.

SOMMAIRE :

I. Article-programme. — II. Compte-rendu des Élections générales de 1874. — III. Décisions administratives de l'Institut. — IV. Nouvelles de la Maison-Mère et des diverses provinces de France. — V. Nouvelles des Colonies. — VI. Appel aux souvenirs des Frères. — VII. Avis divers. — VIII. Variétés. — IX. Bulletin nécrologique et biographique.

ARTICLE-PROGRAMME.

8 Décembre ! date heureuse

Des circulaires et une Chronique

Pour renforcer la "communauté" dans la durée, F. Cyprien utilisa l'écriture et en particulier le moyen des "circulaires", régulières, deux fois par an : une au moment des vœux de début d'année, l'autre au moment de la retraite. Cette initiative a bénéficié d'un effet de surprise, elle a été bien accueillie, parce que de grande qualité. Nous avons conservé ainsi la totalité de ses 87 circulaires : une mine de théologie et de conseils spirituels, sur plus de 1 140 pages sur des sujets de formation : la vocation, les vœux, le combat spirituel, la charité fraternelle, les tentations, l'humilité, les vertus éducatives (douceur, patience, bonté…).

Avec F. Léontin, gardien des archives à Ploërmel, germe l'idée d'une chronique régulière, vecteur d'information actualisé rejoignant les communautés à intervalle régulier, et donnant des nouvelles de l'Institut. Le premier numéro de la *Chronique* paraît le 8 décembre 1874, il fut accueilli de façon très favorable. F. Léontin en dirige la publication durant six ans.

À la retraite annuelle de 1869, le F. Cyprien propose un nouveau mode d'élection aux 384 Frères perpétuels présents. *"Comme cela se pratiquait déjà dans d'autres Instituts de Frères, les profès perpétuels choisissent d'abord un groupe de 20 à 30 d'entre eux, lesquels réunis en Chapitre, élisent ensuite le Supérieur Général"*. La proposition est acceptée par 311 voix.

Arrivés aux Marquises en 1863, les Frères doivent quitter une première fois en 1866.

Les Frères ne manquent pas de difficultés lors des débuts en Haïti.

Les Frères aux Marquises et en Haïti

Présents à Tahiti depuis 1860, les Frères fondent aux Marquises, à Taiohae, en 1863. Les FF. Stanislas, Gatien et Emilias sont d'emblée confrontés à une épidémie. L'école prend son essor mais le commissaire impérial décide de faire des économies et réduit le nombre de Frères sur place. Les Frères quittent en 1866, pour y revenir en 1898 et quitter à nouveau jusqu'en 1904.

Le 23 mars 1864, le F. Cyprien reçoit la visite, à Ploërmel, de Mgr Testard du Cosquer, originaire de Bretagne, tout juste nommé archevêque de Port-au-Prince.

Haïti est devenu une république indépendante dès 1804. Le concordat entre le Saint-Siège et l'État haïtien est signé en 1860. Il fallait de suite organiser l'Église locale. Mgr du Cosquer se met en tête de trouver des collaborateurs parmi ses relations bretonnes. Ploërmel, c'est une étape avec deux objectifs : demander à l'abbé Guilloux, aumônier de la Maison-Mère, et natif du lieu, de le rejoindre pour l'assister dans sa mission et obtenir une équipe de Frères bretons pour lancer l'œuvre d'éducation des enfants. F. Cyprien donne son accord. Les quatre premiers Frères, Athénodore, Clément, Corentin et Hyacinthe, arrivent à Port-au-Prince le 13 mai 1864. Et c'est le début d'une longue aventure missionnaire en terre haïtienne.

Sous le généralat de F. Cyprien, 200 Frères ont été envoyés en Haïti. Ils ont connu de réelles difficultés : leur première école a été incendiée trois fois, en 1866, 1869, et 1883. La fièvre jaune a fait des ravages à deux reprises : en 1879, sept Frères ont succombé et huit autres en 1882.

Mgr Guilloux est devenu évêque à la suite de Mgr du Cosquer. La première des écoles fondée en Haïti s'appelle Jean-Marie Guilloux.

Haïti. L'école Jean-Marie Guilloux a été totalement reconstruite après le séisme de 2010.

Implantation des écoles de Frères de Gascogne, dans le midi, depuis 1842.

Carte des communes où les Frères de Tinchebray puis de l'Instruction chrétienne ont enseigné de 1851 à 1971.

Union avec les Frères de Gascogne et de Normandie

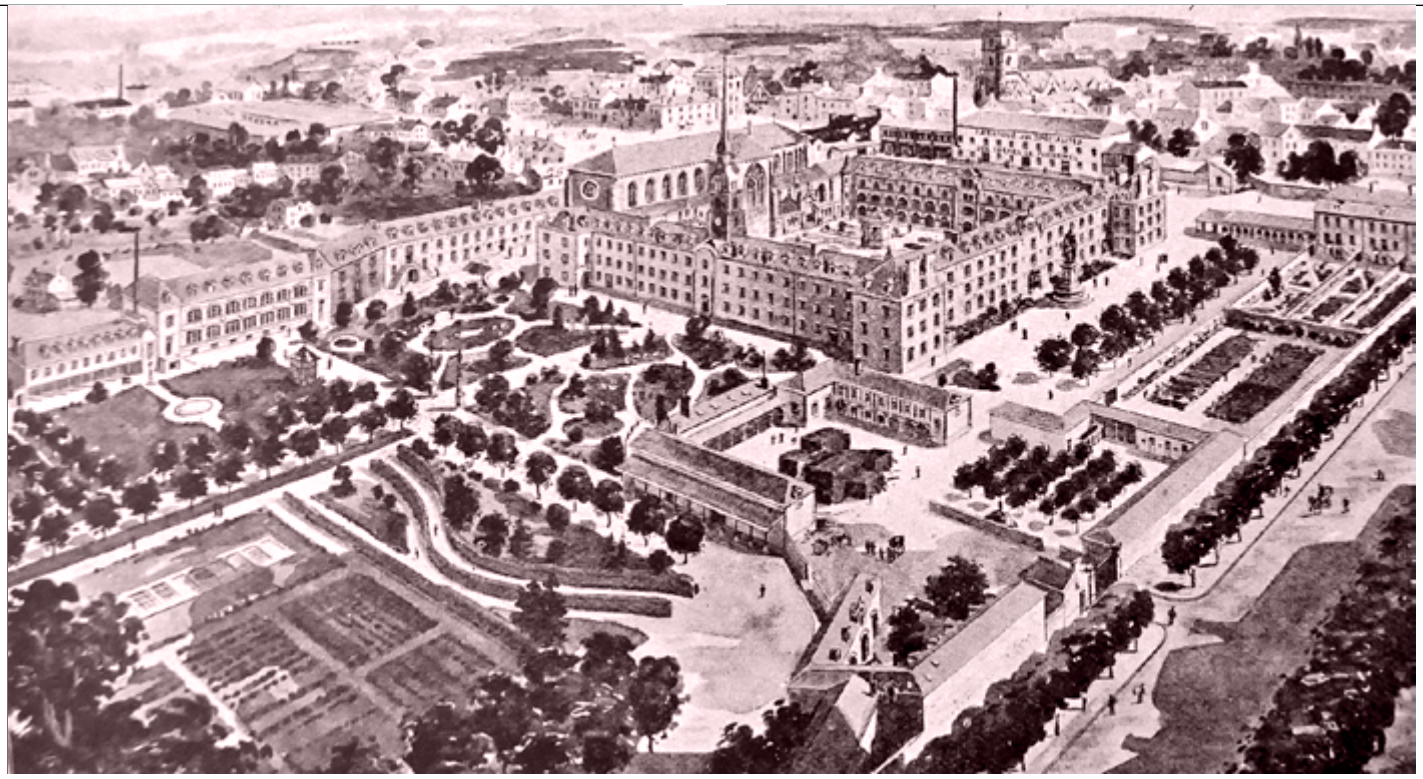
L'Institut s'organise et le Chapitre de 1889 décide l'émission publique des trois vœux et la formation des Frères comprend : juvénat, le postulat, le noviciat et le scolasticat. Le 13 mars 1891, l'Institut est approuvé définitivement par le pape Léon XIII. Les maisons de formation se multiplient.

Fondés en 1841 par Mgr de la Croix d'Azolette, archevêque d'Auch, les Frères de Gascogne sont associés à l'Institut de Ploërmel depuis 1849 : soit 35 Frères, dont 21 Gascons ou Béarnais, et 14 établissements. Le 4 mai 1876, le Chapitre accueille par applaudissements unanimes, la demande de fusion complète des œuvres de Gascogne avec l'œuvre mère de Bretagne. Conséquence : la Congrégation s'accroît de 70 Frères ayant la responsabilité de 32 établissements répartis sur six départements. Par la suite, la "province du Midi" comprendra plus de 130 Frères à la mort du F. Cyprien.

À son tour, l'Institut des Frères de Tinchebray, en Normandie, sollicite son rattachement à la congrégation. L'acte d'union avec les Frères de Tinchebray est signé le 29 juin 1880. L'Institut se fortifie de 75 nouveaux Frères et de 31 établissements.

Enfin, il y eut des contacts avec le Canada dès 1841. Puis un "début missionnaire" en 1878. C'est plus tard, en 1886, que se réalise l'implantation définitive au Canada.

Esquisse dessinée de la Maison-Mère, fin XIXe.



La Maison-mère : un vaste chantier

Pendant son deuxième mandat, de 1864 à 1869, F. Cyprien entreprend de grands travaux à la Maison-mère. Elle sera pour longtemps un "vaste chantier".

En effet, on sollicitait la Congrégation de toutes parts pour des fondations et les locaux du noviciat devenaient donc trop petits. Il fallait s'engager dans de vastes travaux pour répondre aux besoins.

F. Cyprien s'en explique aux Frères, en janvier 1865 : *"Afin de n'être pas pris au dépourvu à la prochaine retraite, nous avons dû commencer immédiatement l'exécution d'une partie du plan plus régulier et plus convenable que nous avons en vue."*

Il fallait, tout en élargissant la base, et ainsi bénéficier d'un cloître de 4 mètres de large, fermer le quadrilatère, dont la façade et la chapelle constituaient déjà deux côtés. Ces bâtiments devaient être ceux du noviciat : dortoir, réfectoire, classes et salles d'étude. Aujourd'hui, ces locaux sont ceux de lycée La Mennais. Par la suite, d'autres urgences concernaient en particulier l'aile ouest, occupée actuellement par l'administration. En 1874, c'est la construction de la Procure, à l'emplacement actuel des bureaux de l'administration.

A partir de 1876, la Congrégation fonde des "petits postulats", ainsi, à Saint-Gildas-des-Bois et à Livré-sur-Changeon, et un peu plus tard à Guingamp en 1885.

Les Frères de la maison-mère, dans le cloître nouvellement construit.

F. Fulbert Beauce, Frère des travaux

"Si je faisais la liste de nos meilleurs Frères, j'écrirais en tête les noms de nos Frères ouvriers, cuisiniers et jardiniers." (Lettre du Père de la Mennais, 18 avril 1846)

Le F. Fulbert Beauce, né à Iffendic le 23 février 1812, est décédé à Ploërmel à 65 ans, comme Frère "ouvrier polyvalent". Il arrive à la Maison-mère pour mettre ses bras à la disposition du Père de la Mennais, mais pas pour faire l'école, suivant l'exemple du F. Eloi, qui régna sur la forge, et du F. Wenceslas qui lança l'atelier de la menuiserie. L'ancien couvent en ruine avait besoin d'un ouvrier habile. F. Fulbert est à la fois mécanicien, tourneur, menuisier, fondeur de cloches, chef des ateliers de serrurerie, de charronnage, de carrosserie ou encore architecte et maître d'œuvre. Le Père, toujours sur les routes, s'en va visiter les Frères et les écoles : il a besoin d'une nouvelle voiture. F. Fulbert est là, il lance l'atelier de carrosserie vers 1838. La maison a besoin de cloches, F. Fulbert établit une fonderie à partir de 1852 dont les réalisations seront exportées à Vannes, Sainte-Anne d'Auray, à Morlaix, à Saint-Brieuc. L'atelier fonderie a fabriqué plus de 270 cloches, répertoriées à partir de 1857.

Des hommes, des figures

F. Athénodore, premier supérieur de la mission de Haïti.

F. Athénodore,
fondateur en Haïti

F. Athénodore Élien, né à Pontrieux, le 12 novembre 1821, est décédé à Ploërmel, le 27 avril 1890.

Enfant, il croise le regard de Jean-Marie de La Mennais. Notre fondateur écrit à son curé : *"Je vous remercie d'avoir insisté pour me faire accepter ce cher enfant : il sera un jour, je l'espère, un fervent religieux et l'honneur de ma congrégation"*.
Il est admis au noviciat de Ploërmel en 1835, il a 14 ans. Seize mois plus tard, il est nommé à Pontivy. Il passe avec succès l'examen de capacité pédagogique exigé depuis la loi Guizot, puis est nommé à Morlaix, établissement qu'il dirige pendant vingt ans. Il se fait apprécier de tous.

En 1854, il vient d'avoir 43 ans, il accepte de suivre l'abbé Guilloux en Haïti. Il devient le fondateur et le premier supérieur de la mission de Haïti.
Avec ses confrères, il ouvre deux écoles, l'une à Port-au-Prince, l'autre à Jacmel. Cependant, le climat ne lui convient pas ; il doit rentrer à Ploërmel, malade. Il n'aura vécu en Haïti que cinq années.

F. Arthur a œuvré sans fin pour l'éducation et l'instruction des esclaves.

F. Arthur,
le "saint" catéchiste des esclaves

F. Arthur Greffier, né à Messac, le 14 août 1810, est décédé à la Basse-Terre (Guadeloupe) le 12 juin 1892. Il avait 82 ans. Il entre chez les Frères à 23 ans. Le Père de la Mennais l'envoie de suite à Iffendic, puis à Caro. Désigné sur sa demande pour la mission de la Guadeloupe, il part en octobre 1838, avec les FF. Marcellin Morin, Rieul Louvran, et Sigismond Chevalier : la première école de Pointe-à-Pitre est fondée en 1839. Quelque temps après, le F. Ambroise Le Haiget, supérieur des Frères aux Antilles, l'appelle à la Martinique. Il lui confie la petite classe de l'école du Fort. Peu à peu, les adultes viennent dans sa classe, en soirée, suivre ses cours de catéchisme.

F. Arthur fut sollicité pour prendre en charge l'éducation et l'instruction des esclaves. Il allait de plantation en plantation, ne calculant ni la fatigue ni les distances.
Il avait un ascendant extraordinaire. Une fois, il est appelé en urgence pour calmer une agitation qui ressemblait à une émeute. *"Vous m'envoyez à la mort"* dit-il au F. Ambroise. *"Tant mieux,* répond le supérieur, *notre Congrégation aura la gloire d'avoir un martyr parmi ses membres"*. F. Arthur, après un moment de prière silencieuse, parle avec les esclaves et chacun regagne son habitation.

Nommé supérieur des Frères de la Martinique, il doit abandonner ses activités de catéchiste. À la fin de sa vie aux Antilles, il connut épreuve sur épreuve : il assiste, impuissant, à la suppression des catéchistes puis à la laïcisation des écoles et l'expulsion des Frères. Il se retire en Guadeloupe.
C'était l'apôtre des esclaves, humble témoin de charité, de bonté et de foi. Pour ses Frères, c'est assurément un saint !

Les frères Morin. Trois frères de sang devenus Frères

La famille Morin, originaire de Guer, a donné trois enfants sur les treize à la congrégation. Il s'agit de **Joseph (F. Hippolyte)**, 1802-1886, **Julien (F. Marcellin)**, 1810-1883 et **Gabriel-François (F. Bernardin)**, 1812-1876. Leur père était meunier puis laboureur. Destin singulier de ces trois frères de sang qui ont œuvré en tout pendant 175 ans à différents titres et emplois.

F. Hippolyte, né à Monteneuf, est entré au noviciat d'Auray en 1820. Après la retraite de 1821 à Auray, le Père Deshayes part pour la Vendée. F. Hippolyte suit Jean-Marie de la Mennais. Il est jeune fondateur d'école successivement à Pleudihen, puis à Montfort. À 27 ans, le Père de la Mennais le rappelle à Ploërmel, qu'il ne quittera plus : il sera maître des Novices pendant 23 ans, puis assistant du Père de la Mennais ainsi que du F. Cyprien.

Au chapitre de 1879, il reçoit le titre d'Assistant honoraire. Il a été le seul à porter ce titre dans la Congrégation.

F. Marcellin, né à Tréal, est entré au noviciat de Ploërmel le même jour que son jeune frère François-Gabriel, le 11 août 1826. En 1838, le P. de la Mennais le désigne pour Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe en même temps que le F. Arthur Greffier : ils avaient 28 ans. Après avoir passé quatre ans en Guadeloupe, il rentre en Bretagne, exerce à Paramé jusqu'en 1861, puis à Dinan. Il décédera à Ploërmel en 1885.

F. Bernardin, né à Guer, rejoint Ploërmel en 1826 avec son frère Julien. Doué en calcul, mais ne maîtrisant pas la lecture, il est confié à M. Querret, mathématicien, astronome, ami intime du Père de La Mennais.

À partir de 1837, F. Bernardin est à Ploërmel, maître en mathématiques au Noviciat, puis au pensionnat : il prépare ses confrères aux examens académiques et rédige des manuels pour les maîtres et les élèves. Il se lance, avec les jeunes Frères, dans la construction de l'horloge astronomique de 1850 à 1855, tout en publiant de nombreux manuels spécialisés. Il est décédé en 1876, entouré de l'admiration de tous et de l'estime du monde scientifique.

F. Bernardin, enseignant, auteur, constructeur fut un scientifique infatigable.

L'horloge astronomique du F. Bernardin est installée dans la cour intérieure de la Maison-Mère. Elle est classée monument historique.

1880 à 1922

4 Le choc des épreuves

12 février 1904 à Ploërmel. C'est l'expulsion des Frères de la Maison-mère.
1 200 hommes armés ont mission de détruire la "Bastille de Ploërmel".

À La Prairie, Québec, Canada, les Frères construisent la maison principale et le noviciat.

Présence des Frères, chez les Indiens, dans les Montagnes Rocheuses.

Les Frères F. Alcime Labbé et F Adrien Courtade arrivent au port d'Alexandrie en septembre 1903. Ils prennent ensuite la direction du collège de la Sainte-Famille d'Hélouan-les-Bains en Égypte. En Turquie et Bulgarie, des Frères enseignent dans des écoles tenues par les Pères Assomptionnistes. Ces trois pays réunis forment alors la Province Saint-Joseph.

FF. Humbert-Marie Hollar et André-Joseph Duchesne sur un bateau de pêche de St-Pierre-et-Miquelon en 1896.

Document en langue arabe présentant le P. de la Mennais.

Des élèves de l'école de Berrio-Ochoa, Espagne, dans les années 1910. Des Frères du midi de la France passent en Espagne dès 1903.

1 880

Nb de frères
1 409

Nb d'écoles
499

Nb d'élèves
78 627

Présence
8

France, Guadeloupe, Martinique, Sénégal, St-Pierre-et-Miquelon, Guyane, Tahiti, Haïti

Les Frères aux bains jaunes, à Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, vers 1895.

En 1879, le Chapitre général réélit le frère Cyprien comme supérieur général et, dix ans plus tard, malgré ses légitimes réticences dues à son état de santé, il est à nouveau confirmé dans sa charge qu'il assumera jusqu'à sa mort en 1897. Durant cette période, la congrégation va vivre des heures difficiles par suite de la montée de l'anticléricalisme en France: *"Le cléricalisme, voilà l'ennemi"*, clame Gambetta à la Chambre des députés, le 4 mai 1877.

Les lois de laïcisation et de lourdes conséquences

Les lois Ferry

Entre 1880 et 1886, les "lois de laïcisation" de Jules Ferry sur la réorganisation de l'enseignement public en France bouleversent profondément la situation en métropole comme dans les colonies. Dès 1882, l'enseignement public devient gratuit, obligatoire et laïque. L'enseignement religieux est banni de l'école publique, les crucifix sont décrochés des murs. En 1886, la loi Goblet décrète: *"Dans les écoles publiques, l'enseignement est exclusivement confié à un personnel laïque"* et le gouvernement se donne cinq ans pour régulariser ces dispositions.

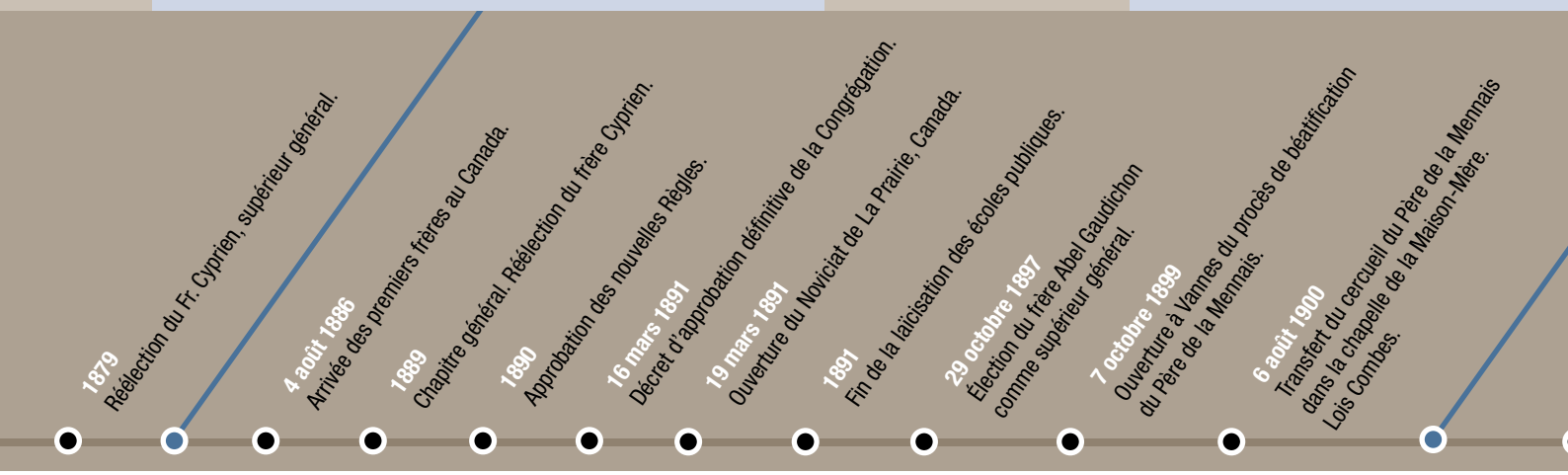
Aux Antilles, une laïcisation à marche forcée

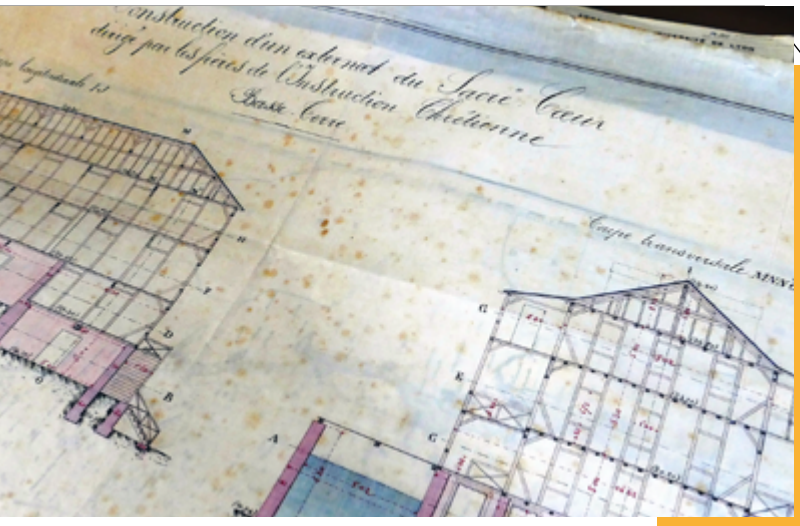
Les conséquences sont dramatiques pour les Frères qui, en majorité, enseignent dans des écoles publiques. Les Frères des Antilles sont atteints les premiers. La laïcisation des écoles commence en Martinique dès 1880 et se termine en 1883. La Guadeloupe temporise jusqu'en 1887. Plus de 160 Frères quittent les Antilles pour la France ou une autre mission. Au total, plus de 700 Frères auront travaillé aux Antilles et 150 y ont leur tombe. Le plus illustre de ces missionnaires est sans conteste le F. Arthur Greffier.

Frise Chronologique

Laïcisation des écoles publiques en France
Loi du 16 juin 1881 relative aux titres de capacité. Loi Ferry
Loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire obligatoire. Loi Ferry

Les lois de sécularisation
1er juillet 1901 : Loi sur le contrat d'association.
7 juillet 1904 : L'enseignement de tout ordre et





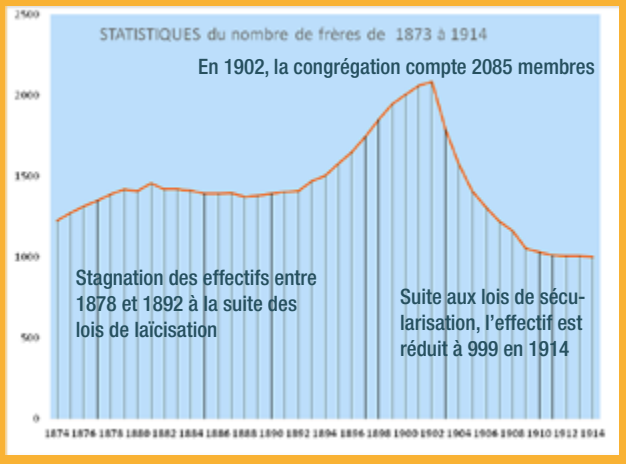
Plan de l'externat du Sacré-Cœur de Basse Terre, Guadeloupe, dirigé par les Frères.

En France, une éclosion d'écoles libres

En France, le F. Cyprien dresse un premier bilan en 1891 : *"76 écoles ont été récemment laïcisées, 82 écoles libres se sont ouvertes pour les remplacer."* Entre 1886 et 1893, 180 nouvelles "écoles libres" sont ouvertes et confiées aux Frères. Les élèves y suivent massivement leurs maîtres.

Durant ces années troublées, les effectifs de la congrégation baissent : 1 456 profès en 1881, 1 407 en 1892. Mais le recrutement reprend en 1893 pour culminer en 1899 avec 177 novices. En 1902, l'Institut atteint son plus haut niveau avec 2 085 Frères. Autre conséquence des lois de laïcisation : les jeunes Frères autrefois dispensés par leur engagement décennal dans l'éducation sont désormais astreints au service militaire d'une durée de trois ans.

Statistiques du nombre de Frères de 1873 à 1914



Les Frères et les écoles de 1903 à 1911, France

	Nombres d'écoles				Nombre de Frères			
	1903	1907	1909	1911	1903	1907	1909	1911
Finistère	25	27	30	25	153	114	76	72
Ille-et-Vilaine	111	95	67	64	326	219	114	125
Loire-Atlantique	41	37	39	37	160	91	93	84
Maine-et-Loire	9	9			16			
Morbihan	68	67	38	39	198	129	63	119
Côtes-d'Armor	67	63	49	48	184	140	85	95
Midi	36	22	14	13	136	48	32	35
Normandie	27	20	10	8	117	73	49	51
TOTAL	**384**	**340**	**247**	**234**	**1290**	**814**	**512**	**581**

En 1903, il faut compter en plus : 209 frères à Ploërmel, 129 scolastiques, 121 novices, 125 frères soldats et 308 frères dans les "missions".

Toutes les congrégations doivent demander une nouvelle autorisation de toute nature est interdit en France aux congrégations

La guerre de 1914-1918
28 juillet 1914 - 11 novembre 1918 : la Grande Guerre

1903-1904 Expulsion des frères de leurs écoles et confiscation des biens. Les frères se sécularisent en France. Une centaine de jeunes partent pour le Canada.

1903 Les Frères du Midi de la France s'établissent en Espagne. Ouverture de notre mission des Montagnes Rocheuses (USA).

Septembre 1903 Ouverture de notre mission d'Égypte.

12 février 1904 Expulsion des frères de la maison mère et du pensionnat La Mennais de Ploërmel.

Juillet 1904 implantation en Bulgarie et Turquie.

Août 1909 Le Chapitre général élit le frère Jean-Joseph Quirion.

1er mai 1910 Approbation définitive des Constitutions.

1910 Achat de la propriété de Bitterne à Southampton, Angleterre.

22 mars 1911 Décret d'introduction de la Cause du Père à Rome.

Année 1917 Célébrations du centenaire de la Congrégation.

La congrégation fait face

L'école Saint-Joseph de Chambly a été le premier établissement de la Congrégation en Amérique du Nord en septembre 1886, sur les instances de Mgr Édouard-Charles Fabre, évêque de Montréal, de M. le grand vicaire maréchal et du révérend C.M. Lesage, curé de Chambly. Les fondateurs sont : FF. Ulysse et Symplice.

Le collège Sainte-Marie à Montréal lors de l'arrivée des Frères. Ces derniers vont y collaborer avec les Jésuites.

À La Prairie, Québec, Canada, les Frères construisent la maison principale et le noviciat.

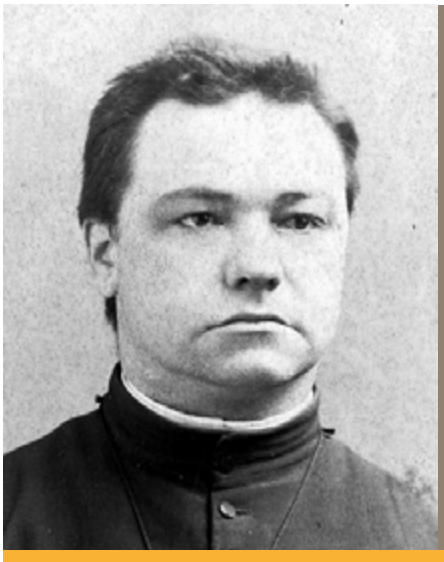
La fondation au Canada et à Jersey

Face à l'adversité, le F. Cyprien et son Conseil, soutenus par le clergé et les catholiques convaincus, relèvent courageusement les défis de l'heure.

Tout d'abord un réflexe de sécurité : *"En prévision des événements malheureux dont la France est menacée, le Conseil de l'Institut a décidé de s'établir au Canada".* En septembre 1886, après des contacts fructueux menés par le F. Yriez-Marie Chapel et le F. Ulysse Baron, un premier contingent de six Frères arrive à Montréal et Chambly, prémices des nombreux groupes qui suivront.

En 1889, la Mission canadienne comptait déjà sept établissements. Afin d'assurer le développement de l'Institut sur place, il fallait ériger une maison principale et un noviciat. La municipalité de La Prairie offrit gracieusement un terrain à cette fin. La bâtisse centrale s'éleva durant l'hiver 1889-1890. Des constructions comprenant la chapelle, des ateliers et la cuisine allaient se poursuivre.

Dans le même souci de précaution, quelques années plus tard, deux écoles sont ouvertes par les Frères à Jersey en vue d'une future implantation de l'administration générale dans l'île.



Frère Ulysse Baron

F. Ulysse Baron, né le 2 octobre 1856 à Erquy (Côtes-d'Armor). Après 11 ans passés à "l'Ile-aux-chiens" à Saint-Pierre-et-Miquelon, le F. Ulysse part fonder notre mission du Canada. Il y arrive en mai 1886 et y demeure 24 ans, jusqu'en 1910. Les supérieurs l'appellent alors à diriger le district espagnol. Il quitte le Canada, entouré de la confiance et de l'affection de ses Frères et des autorités religieuses et laisse à son successeur une œuvre en plein développement constituée de 250 Frères profès, dont 115 Canadiens, et 24 établissements scolaires aux renoms déjà bien établis.

Des réformes nécessaires

La formation pédagogique des Frères

Pour faire face aux exigences accrues du gouvernement qui, par exemple, exige désormais le brevet de capacité pour tous les enseignants et pour mieux répondre aux attentes des familles, les Frères sont appelés à parfaire leur formation professionnelle et pédagogique en élevant leurs niveaux de connaissances et en passant les examens requis.

Le F. Job Renault, assistant général depuis 1879, ainsi que le F. Edme Robert sont chargés d'organiser un programme d'études. Le 15 décembre 1889, paraît le premier numéro d'une revue bimensuelle intitulée *Les Études*. Elle propose des devoirs aux Frères âgés de moins de 35 ans dans toutes les disciplines profanes et pour les niveaux préparatoire, spécial et supérieur. Cette initiative sera couronnée de succès et permettra à l'Institut de concurrencer et même de dépasser les qualifications des instituteurs publics.

Révision des manuels scolaires

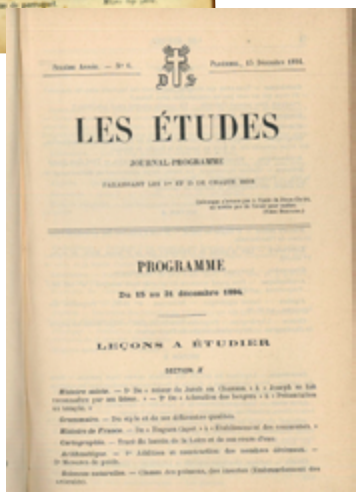
Également sous la direction du F. Job, une commission d'une quarantaine de Frères est constituée pour réviser les manuels scolaires et en éditer de nouveaux pour les cours supérieurs. Une quinzaine d'ouvrages paraissent. *La méthode de lecture,* des FF. Job et Théodorit, connaîtra 57 éditions entre 1858 et 1923. Un autre manuel mérite une mention spéciale : *L'Agriculture à l'école primaire.* Il paraît en 1893, est traduit en trois langues et atteint le trente-cinquième mille. Il est dû à l'initiative du F. Abel et à la participation du F. Télesphore. Un autre ouvrage analogue voit le jour en 1900 : *Le jeune marin à l'école primaire.* Il connaît, lui aussi, un véritable succès.

Frère Job Renault

F. **Job Renault** est né à Domloup (Ille-et-Vilaine) le 24 septembre 1830. Il fut, 7 ans, maître des novices et, 25 ans, assistant du Supérieur général. Il est le fondateur de la revue pédagogique *Les Études*, l'auteur du guide l'*Instituteur chrétien* et, enfin, le fondateur du district espagnol.

Des dessins et des traductions anglaises dans l'ouvrage *Le jeune marin*.

Des manuels sont publiés à l'initiative des Frères et deviennent des références, aussi bien pour l'agriculture que pour tout ce qui concerne la mer.



Les Études, revue spécialisée pour aider les jeunes Frères et développer leurs compétences.

L'école Notre-Dame du Thabor à Rennes lors de la présence des Frères.

L'école Notre-Dame de Toutes-Aides, Doulon-Nantes.

Les Frères ont collaboré avec les Jésuites à Saint-Joseph de Tivoli à Bordeaux.

De nouvelles sections d'enseignement secondaire et professionnel dans les écoles

Parallèlement, les établissements scolaires les plus importants se diversifient et créent des sections d'enseignement secondaire moderne avec des cours professionnels, industriels, agricoles ou maritimes adaptés aux besoins des temps.

Citons Toutes-Aides à Nantes, le Thabor à Rennes, Landerneau, Redon, Vitré, La Guerche, Ducey, Vannes et bien d'autres en Gascogne et Normandie. Les Frères collaborent aussi dans d'autres établissements comme Tivoli à Bordeaux.

Un objectif prioritaire : le recrutement

Le recrutement, en souffrance dans la décennie 1880, est relancé par l'ouverture de nouveaux "petits noviciats" ou juvénats. À partir de 1893, les entrées au noviciat dépassent la centaine par année.

L'âge minimum d'admission est fixé à 16 ans et les cours sont totalement consacrés au seul domaine religieux et spirituel.

"L'Œuvre des noviciats" créée en 1891 recueille les dons des familles chrétiennes et apporte un appoint non négligeable au budget des juvénats et du noviciat.

Une vie religieuse plus exigeante

À partir de 1887, la grande retraite de trois semaines est offerte aux profès perpétuels et réunit chaque année une centaine de Frères à La Guerche et Lannion.

Le F. Cyprien prépare et fait imprimer *Le manuel de piété* en 1889. Cet ouvrage guidera la prière des Frères jusque dans les années 1950. Depuis les origines, le P. de la Mennais avait opté pour le seul vœu d'obéissance, de sorte que l'Institut ne pouvait être reconnu canoniquement. Il fallait introduire les trois vœux. Après consultation des instances romaines, le F. Cyprien et son secrétaire, le F. Abel, entreprennent la révision des Règles de 1876. Leur voyage à Rome permet de finaliser le texte qui est approuvé.

Dès le 7 mars, le F. Cyprien faisait parvenir au T.C.F. Job le télégramme suivant : *"Pour Ploërmel, de Rome. Institut approuvé définitivement. Cyprien."*

La congrégation est alors reconnue, par décret pontifical, le 16 mars 1891.

Sénégal, vers 1900.

Le jardin expérimental de La Prairie en 1915.

La cause de béatification du Père de la Mennais est lancée

Le F. Abel se fait le promoteur de sa Cause de béatification. Il recueille les écrits du Père de la Mennais en vue du procès diocésain qui s'ouvre à Vannes en 1899. Le F. Stéphane Biovir écrit une petite vie du Père de la Mennais, en attendant la parution de l'importante biographie du Père Laveille en 1902.

1897 : Le F. Abel Gaudichon succède au F. Cyprien

C'est le F. Abel qui succède au F. Cyprien après sa mort survenue le 14 juillet 1897. Doté d'un optimisme à toute épreuve, le F. Abel hérite d'une congrégation en pleine prospérité : les écoles regorgent d'élèves et les maisons de formation de sujets.

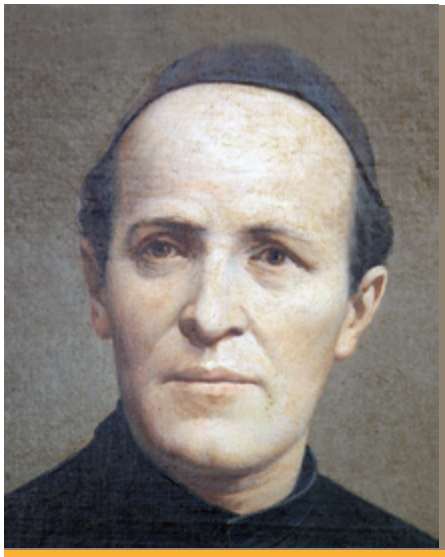
Le nouveau supérieur déploie son activité dans toutes les parties de la congrégation : Canada, Sénégal, France. Il encourage, stimule, conseille, organise. La cause du Père lui tient à cœur et grande est sa joie de déposer lui-même à Rome, le 4 septembre 1901, le dossier du procès de Vannes.

L'Institut dans la tourmente de 1903

Les lois de sécularisation

Mais les loges maçonniques ne désarment pas. La loi du 1er juillet 1901, dite loi d'association, comporte un volet discriminatoire pour les congrégations et les soumet à une nouvelle autorisation. Le vote parlementaire du 18 mars 1901 rejette en bloc toutes les autorisations demandées par les congrégations enseignantes qui sont déclarées dissoutes.

C'est alors l'expulsion par la force armée, la confiscation des biens et la dispersion des membres, avec l'interdiction d'enseigner, officialisée le 7 juillet 1904 : les jeunes en formation sont remis à leur famille. Les seules options laissées aux Frères sont, soit de s'expatrier, soit de se séculariser, soit de quitter la congrégation.



Frère Abel

F. Abel (Jean-Marie Gaudichon) est né à Plessé (Loire-Atlantique) le 3 juillet 1845. Il entre au noviciat de Ploërmel le 18 août 1860, quatre mois avant la mort du Père de la Mennais.

Du 4 mai au 27 juillet 1903, 94 Frères quittent la France pour le Canada. *Ici le 19 juillet 1903.*

À partir de juin 1903, 41 Frères issus des écoles du midi de la France passent en Espagne. En 1914, les Frères font l'acquisition d'une propriété à Nanclares de la Oca, *ici sur la photo. Elle devient la maison principale et centre de formation.*

Frère Célestin-Joseph (Nicol)

Frère Célestin-Joseph (Nicol) est né à Langoat (C.-du-N.), le 30 novembre 1865. Il est probablement l'homme qui a le plus fait pour le développement de l'Institut dans le diocèse de Quimper. Directeur de l'école Saint-Blaise de Douarnenez, il succède au frère visiteur en 1908.
En dépit de la tourmente, il maintient ouvertes la plupart des écoles qui existaient dans le Finistère en 1903, et il ne tardera pas à en établir de nouvelles, dont l'école d'agriculture du Nivot, à Lopérec.

Un choix crucial : la sécularisation ou l'exil

Se sécu lariser sur place pour continuer à enseigner en France ou franchir les frontières. Telle était la situation. De février 1903 à mai 1904, 210 Frères choisissent l'exil : plus de la moitié s'implantent au Canada et aux États-Unis. Les autres rejoignent l'Espagne, l'Égypte, la Bulgarie ou la Turquie, Haïti, l'Angleterre ou Jersey.

Ceux qui choisissent de continuer **en France** comme enseignants libres, reçoivent une "lettre de sécularisation" qui les déclare radiés de la congrégation. Certains retournent à la vie laïque.

En 1909, à la veille du Chapitre général, le décompte affiche 1 055 membres : l'Institut a perdu la moitié de ses effectifs. Les sécularisés sont soumis à des tracasseries administratives et judiciaires. Les bâtiments scolaires spoliés sont mis en vente et souvent rachetés par les curés ou des particuliers, prête-noms de la congrégation ou de sociétés immobilières. Courageusement, les sécularisés maintiennent leur présence dans plus de 200 écoles libres. Des hommes au caractère trempé fédèrent les énergies. C'est le cas des F. Célestin-Joseph Nicol dans le Finistère, Jean-Joseph Quirion en Loire-Atlantique, Natalis Savatte en Ille-et-Vilaine ou, d'une manière plus discrète, du F. Adérit Coto, comme colporteur ambulant sur les routes de Bretagne.

Canada - États-Unis

Entre 1886 et 1902, 93 Frères français ont déjà rejoint le Canada pour y exercer leur apostolat. En 1903, 108 Frères supplémentaires y sont accueillis dont 94 (24 novices et 70 profès) arrivent de Ploërmel en dix départs échelonnés. Les 14 autres viennent essentiellement de Saint-Pierre-et-Miquelon. Non sans mal, le F. Ulysse Baron accueille ces nouveaux arrivants : d'abord les nourrir, puis terminer leur formation et leur trouver un emploi.

Dès novembre 1903, 23 Frères sont désignés pour Plattsburgh pour y apprendre l'anglais, porte d'entrée de la congrégation vers les États-Unis.

Montagnes Rocheuses - Alaska

Parmi les nouveaux immigrants au Québec, à la demande des Pères Jésuites, 18 sont affectés à leurs écoles indiennes des Montagnes Rocheuses et deux sont détachés en Alaska : le F. Constantin-Marie Roulin, de 1904 à 1909, et le F. René-Maurice Allory, de 1905 à 1908.

Tous, en raison de la pénurie des sujets, seront rappelés en 1910.

Plattsburgh, USA. Première fondation aux États-Unis : Saint-Peter's School. *Ici, le berceau de "Mount Assumption Institute" ouvert en 1919.*

Alaska, en 1907.
Les FF. Constantin-Marie Roulin et René-Maurice Allory.

Les Frères à Bitterne, Southampton, Angleterre.

Plan du projet d'agrandissement de la maison de Bitterne.

Espagne

À partir de juin 1903, 36 profès et trois novices de la province du Midi de la France, sous la direction du F. Job, provincial, passent en Espagne, à Zugarramurdi puis à Miquelemborda et d'autres s'établissent à Lujua, près de Bilbao. Très vite, ils ouvrent des écoles: Etchevarri, Baquio, Los Caminos, Dancharinea, Reinosa. Les premières recrues se présentent dès 1907. En 1914, le F. Ulysse Baron, nouveau provincial, acquiert la propriété de Nanclarès de la Oca qui devient la maison principale et le centre de formation d'une nouvelle province mennaisienne.

Égypte

Interdit en Afrique occidentale, l'Institut s'implante en Égypte où les FF. Alcime Labbé et Adrien Courtade enseignent dès septembre 1903 à Hélouan-les-Bains, au collège de la Sainte-Famille et à Ghézireh à partir de 1910.

Bulgarie-Turquie

Dès 1904, à l'appel des Pères Assomptionnistes, sept Frères rejoignent le Proche-Orient. Cinq implantations dureront plus de dix ans: Brousse, Eski Cheir et Constantinople (1906-1914) en Turquie; Varna (1905-1914) et Philippopoli (1905-1915) en Bulgarie. Ces pays s'étant rangés du côté de l'Allemagne, les Frères sont expulsés de Turquie en 1914 et de Bulgarie en 1915.

Tableau réalisé en 1911 au moment où le P. de la Mennais est reconnu Vénérable. Sur le tableau: le P. de la Mennais à gauche est entouré d'un Frère, du F. Cyprien d'une Fille de la Providence et de deux enfants.

Guadeloupe - Martinique - Guyane - Sénégal -St-Pierre-et-Miquelon - Haïti

Suite aux lois Ferry de laïcisation, les missions antillaises n'ont gardé qu'une ou deux écoles libres qui ferment définitivement en 1896 en Martinique, en 1909 en Guadeloupe et en 1910 en Guyane. Haïti reçoit des Frères exclus d'autres pays.

La mission, gravement touchée par les maladies tropicales, en avait bien besoin.

1909 : Le F. Jean-Joseph Quirion succède au F. Abel

Le F. Abel, supérieur général s'est réfugié à Jersey. Le chapitre de 1909 élit le F. Jean-Joseph Quirion pour lui succéder. Ayant vécu lui-même l'épreuve de la sécularisation, le F. Jean-Joseph comprend les situations et cela fait de lui le restaurateur de la congrégation. Il rencontre les Frères, écoute, guide. Il voyage beaucoup: Rome, Canada, Égypte et la France et l'Espagne. Il achète, en 1910, une propriété à Southampton, la maison de Bitterne qui devient le siège de l'administration générale jusqu'en 1914 - puis à Jersey à Ashton House de 1915 à 1922- et accueille le noviciat. En 1911, est publié à Rome le décret d'introduction de la Cause en cour de Rome. Le Père de la Mennais est déclaré Vénérable.

Le Frère Jean-Joseph Quirion

Une nouvelle et terrible épreuve: la guerre de 1914-1918

Voilà que le 1er août 1914, la guerre éclate entre l'Allemagne et la France. 290 Frères sont mobilisés, 30 sont tués dans les combats et trois autres décèdent de maladie due à la guerre. Une vingtaine gardent des blessures permanentes les handicapant pour la vie.

On compte aussi une quarantaine de défections pendant et au sortir de la guerre. Il faudra attendre 1922 pour que la reprise se fasse vraiment sentir en France.

Soldats et infirmières à la maison-mère durant la grande guerre.

Résolution basse

Des hommes, des vies

Voyageur de commerce

Le F. Adérit-Marie (Coto) né le 30 mai 1837 à La Nouée (Morbihan). Ancien directeur du pensionnat La Mennais et de la Maison-mère de Ploërmel, il avait 67 ans aux heures tragiques des expulsions de 1904. Malgré son âge, il n'hésita pas à se faire voyageur de commerce ("marchand de cafés") pour venir en aide à ses confrères sécularisés et dispersés. Dans ses courses à travers la Bretagne, il réconfortait et conseillait ses confrères et sauva ainsi la vocation d'un bon nombre. C'est dans cette tâche que la mort le surprit à Carentoir, le 27 juin 1923.

Il sauve la mission d'HaÏti

Le F. Odile-Joseph Prual est né à Quessoy (Côtes-d'Armor) le 18 décembre 1842. Il enseigna en France de nombreuses années, mais son œuvre principale est en Haïti. Il y fut directeur aux Cayes, à Saint-Louis de Gonzague de Port-au-Prince de 1889 à 1900 et directeur principal de 1909 à 1917. C'est à lui que l'école Saint-Louis de Gonzague doit l'érection de sa magnifique chapelle, la seule église de Port-au-Prince ayant résisté au séisme de 2010. Au Chapitre général de 1909, son intervention sauva la mission d'Haïti promise à la fermeture comme la Guyane et la Guadeloupe. Il accepta d'y reprendre le fardeau de la direction principale. À sa mort en 1917, le gouvernement lui décréta des obsèques nationales.

Dans les Montagnes Rocheuses

F. Constantin-Marie (Désiré Roulin) est né à Néant-sur-Yvel dans le Morbihan, il est décédé à Ploërmel le 2 janvier 1926. Professeur au scolasticat, en 1903, il accompagne les jeunes Frères et novices qui rejoignent le Canada. Il se voit désigné pour la Mission Sainte-Croix des Montagnes Rocheuses où les Pères jésuites lui confient la responsabilité totale d'un internat de 25 garçons. Il exerce dans des circonstances et avec des conditions de santé difficiles. En 1909, les supérieurs lui confient la direction du noviciat français en Angleterre : Taunton puis Bitterne. Il marque durablement par son intense dévotion à la Vierge. Au Chapitre général de 1921, il est élu assistant général.

Assistant général durant 30 ans

Frère Yriez-Marie, Jean Chapel, est né le 13 juin 1834 à Pleugriffet et décédé à Ploërmel le 22 janvier 1924. À 18 ans, il est désigné pour la mission de Saint-Pierre-et-Miquelon. Très vite, il est nommé directeur de la mission. En 1874, les supérieurs le désignent pour la Guadeloupe où il est chargé de la visite de la trentaine d'écoles de l'île. Élu assistant général au chapitre de 1879, il le restera 30 ans, marquant le Conseil par son dynamisme et une grande activité auprès des frères missionnaires. En 1886, accompagné du F. Ulysse Baron, il négocie l'implantation de la congrégation au Canada. Au Chapitre général de 1897, on lui confie la responsabilité de la province Saint-Michel (Normandie et Paris).

Installation de la statue du P. de la Mennais, érigée en octobre 1885, dans la cour de la communauté à Ploërmel. Initialement, la municipalité avait prévu en 1878 de l'ériger sur la place dite nationale, mais les événements qui ont suivi n'ont pas permis cette réalisation.

Lors de l'inauguration de la maison des Frères à Nanclares, en Espagne, en 1914.

Dans la classe du F. Amans-Alexis Salaün, à Côte St-Paul, en 1911 au Canada.

Les cinq officiers : le capitaine de Beaudrap (au centre), le lieutenant Boux de Casson, le capitaine Morel, le lieutenant de Torquat et le lieutenant Bouley de la Meurthe.

Ce jour-là…

Le 12 février 1904 : expulsions à Ploërmel

Le vendredi 12 février 1904, à 5 h du matin, le tocsin de l'église paroissiale, relayé par les cloches de la communauté, réveille les Ploërmelais. Les troupes sont en gare et 1 200 militaires se préparent à l'assaut de la Maison-Mère ainsi que des locaux scolaires. À 20 h 30, malgré une forte opposition des amis des Frères, l'opération est achevée, les bâtiments sont mis sous séquestre et leurs occupants jetés à la rue, à l'exception des Frères âgés.

Si de nombreux soldats répugnent à exécuter l'ordre d'expulsion, cinq officiers refusent de marcher à l'assaut de la Maison-Mère. Ils passeront en conseil de guerre à Nantes, puis sur appel du gouvernement, à Tours, où ils seront finalement acquittés.

Un Frère soldat dans les tranchées en 1914-1918

"Depuis quelques jours, on parlait d'une attaque. Elle a eu lieu le 16. Elle a commencé par un violent bombardement qui a duré toute la matinée. À midi, le premier bataillon du 71e reçoit l'ordre d'attaquer. Les hommes montent à l'assaut et s'emparent facilement de la première tranchée et attendent le renfort.

Mais, à ce moment, l'artillerie ennemie oppose un barrage de feu et l'infanterie allemande reprend la tranchée. Là, que s'est-il passé ? Ce qui est certain, c'est que sur les 250 hommes, la seconde compagnie est revenue avec 28. Tous les gradés ont disparu. Qu'est devenu Auguste Thoraval ? (F. Guillaume-Yves). J'ai été attristé de ne plus le revoir."

F. Ignace, *Écho des Missions* N° 23.

L'élixir dentifrice des Frères de Ploërmel *"donne aux dents une éclatante blancheur et les préserve de la carie".*

2 novembre 1914. À Nanclarès, des feux d'artifice

Le 1er et 2 novembre 1914, les Frères d'Espagne quittent le collège de Miquelemba d'Urdax et le noviciat de Dancharinea pour rejoindre Nanclares, leur nouvelle maison.

"À 9 h et demie, il fallait reprendre le train. Ce n'était pas si agréable. Il faisait nuit. La longueur du voyage et la fatigue fermaient les paupières. Un quart d'heure après le départ du train de Vitoria, apparut devant nos yeux la grande construction du Balnearium de Nanclares. Je crois que même les pèlerins qui arrivaient à Jérusalem ne devaient pas avoir plus de plaisir que nous. Nous annonçâmes notre arrivée par des feux d'artifices. Nous ne pouvions oublier la chaleur de l'accueil du frère Provincial, le F. Ulysse."
Extrait de *l'Écho des Missions.*

19 juillet 1903. *"Vous allez être taxés pour ceci"*

Le F. Cyprius Célestin Tregret a relaté son séjour dans les Montagnes Rocheuses, son voyage à bord du Gascogne et son arrivée à New York, le 19 juillet 1903.

"Les marins poussent les immigrants sans ménagements vers les étages inférieurs qui leur sont habituellement réservés. Le mal de mer ne nous lâchait pas. Nous arrivâmes à la douane avec nos douze malles clouées. Les préposés nous demandèrent d'ouvrir tous nos bagages. Ils ne trouvèrent rien qui méritât d'être taxé jusqu'au moment où ils découvrirent la poudre à dents de notre fabrique de Ploërmel.

L'employé déclara : "Vous allez être taxés pour ceci !"

"Gardez le tout" *répondit le F. Constantin.*

Le douanier conclut alors : "Je ne saurai quoi en faire". Pendant ce temps un autre Frère avait déplacé les malles sans que les douaniers ne se doutent de rien". *"*

5 | 1922-1964 Un nouvel élan

Après la retraite. La Prairie, Québec, Canada, 1930.

Les Frères venus du Canada ont fondé en Ouganda en 1926.
Ici, les Frères avec le donateur d'un terrain à Kabojja, Kampala.

En Égypte, les Frères sont en soutane blanche. Ici, en 1954 à Ismaïlia.

Développement des enseignements techniques et professionnels en France.
Ici, le F. Alexis.

F. Elisée Rannou élu Supérieur général en 1952 préside les fêtes du Centenaire de la mort du P. de la Mennais en 1960.
Ici, l'installation de trois nouvelles cloches à Ploërmel.

Les Frères d'Espagne partent fonder en Argentine en 1933. Ici, à Tucumán, en 1934.

De nombreuses publications en couleurs, dont des bandes dessinées, sont éditées dans de nombreux pays. Elles présentent la vie de Jean-Marie de la Mennais et des Frères et sont destinées aux enfants.

1922

Nb de frères
1 068

Nb d'écoles
249

Nb d'élèves
46 000

Présence
8

France, Canada, Espagne, Angleterre, États-Unis, Polynésie, Égypte, Italie

De 1921 à 1960. Le nombre de Frères double

Pour se rendre compte du chemin parcouru durant cette période, rien ne vaut un regard comparatif entre le visage que présente l'Institut au sortir du chapitre général de 1921 et sa situation en 1960, l'année du centenaire de la mort de J. M. de La Mennais.

En Haïti, à Jacmel, en 1927.

50e anniversaire de l'arrivée des FF. au Canada (1936).

1960

Nb de frères
2 182

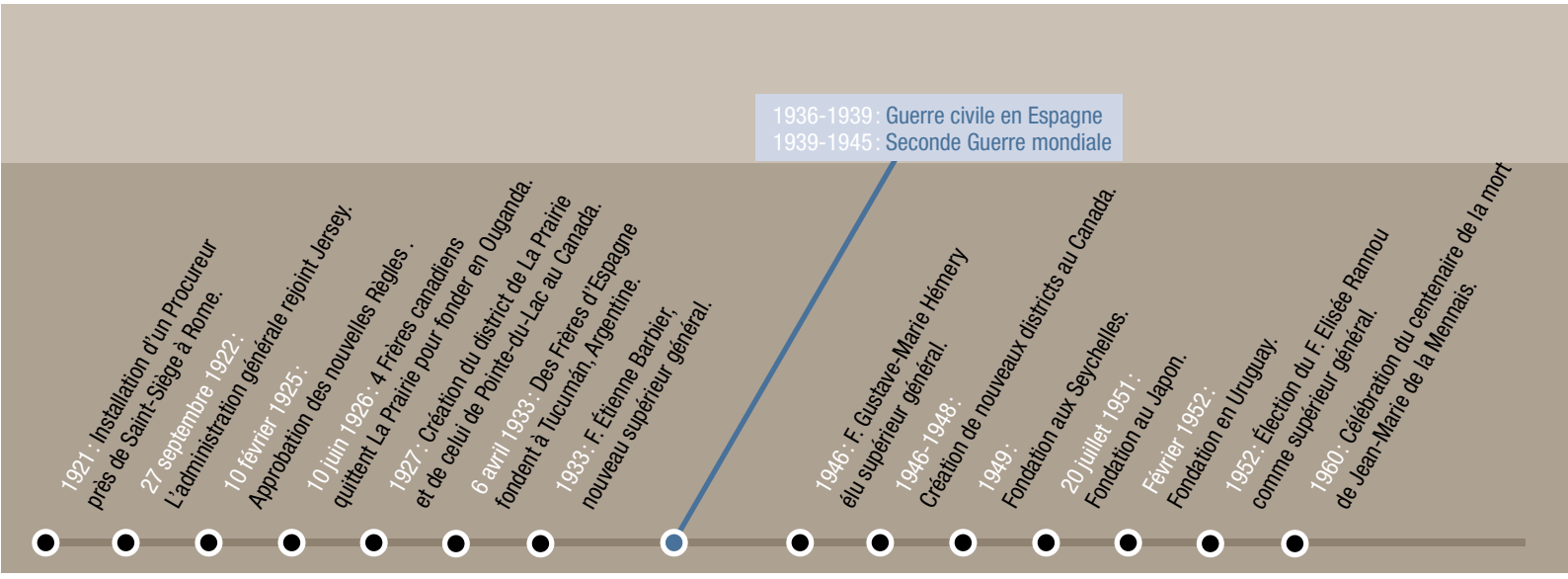
Nb d'écoles
293

Nb d'élèves
75 000

Présence
15

France, Haïti, Canada, Espagne, Angleterre, États-Unis, Polynésie, Italie, Ouganda, Kenya, Argentine, Tanzanie, Seychelles, Japon, Uruguay

Au début de l'année scolaire 1921-1922	Au début de l'année scolaire 1960-1961
Le conseil du supérieur général de **l'Institut** est composé de six assistants, tous Français, dont trois sont en même temps visiteurs d'un district. Deux ajoutent à leur tâche celles de secrétaire général et d'économe général.	Le conseil général de **l'Institut** compte toujours six assistants. Trois sont Canadiens et un Espagnol. Chacun est responsable d'un secteur de l'Institut. Le Secrétariat général et l'Économat général ont chacun leur titulaire propre.
La **France** a, sous divers prête-noms à cause des lois anti-congréganistes, des établissements en Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire inférieure, Normandie et dans le Midi. Sans compter le Midi, cela représente 408 Frères, enseignant dans 181 écoles.	La **France** compte, non inclus les Frères à l'étranger (Haïti, Italie, Tahiti), 757 frères répartis dans 132 maisons. Le district de Normandie a maintenant la charge d'une école à Paris. Les districts français scolarisent plus de 25 000 élèves.
Haïti compte 81 Frères qui se répartissent entre 12 établissements. Un seul Frère est originaire du pays. Des Frères canadiens y sont présents depuis 1903. Il y a déjà quelques Frères espagnols.	En **Haïti**, 115 Frères sont présents dans 20 maisons. Des Frères français surtout, auxquels se sont joints de nombreux confrères canadiens et espagnols. Il s'agit à présent d'un district appelé Saint-Louis-de-Gonzague. Il compte 6 Frères haïtiens. Un juvénat a été ouvert à Pétionville en 1949.
Le **Canada**, avec 386 Frères, dont 108 Français, est présent dans 33 écoles du Québec. L'unique établissement situé aux États-Unis (Le Mount Assumption Institute, à Plattsburgh) est rattaché à la province canadienne. Au Québec, il s'agit surtout d'écoles paroissiales pour lesquelles l'Institut est sous contrat avec une commission scolaire. L'Institut assure le nombre de Frères et la commission scolaire, la rémunération. Les Frères forment une province composée de deux districts, Montréal et Québec. Il y a un juvénat à La Prairie et un autre à Pointe-du-Lac, et un unique noviciat à La Prairie.	Le **Canada** compte maintenant six districts : cinq au Québec et un au Nouveau-Brunswick. Il y a 832 Frères, sans compter ceux qui œuvrent à l'étranger (principalement en Haïti, au Japon, en Afrique orientale, aux Seychelles) et 94 maisons. Au Québec, la plupart des œuvres de l'Institut consistent toujours dans des écoles relevant d'une commission scolaire avec laquelle il est sous contrat.
	Au lieu d'un seul high school à Plattsburgh, il y a maintenant un **district américain**. Le district Notre-Dame compte 108 Frères aux USA mêmes et 8 maisons : une dans l'État de New York, cinq en Nouvelle-Angleterre, une à Détroit et une autre, Walsh College, à North Canton, Ohio.
Fondée en 1903 dans une extrême pauvreté par des Frères du Midi chassés de France, la province d'**Espagne** compte déjà 54 Frères, dans neuf écoles, dont sept dans le Pays basque.	L'**Espagne** est passée à 121 Frères au pays même, regroupés dans neuf maisons, soit la maison provinciale de Nanclares et huit collèges, dont la plupart accueillent plusieurs centaines d'élèves. Ceux plus au nord sont toujours dans le Pays basque et celui le plus au sud à Madrid.
	L'Institut a pris pied en Amérique du Sud, avec un district d'**Argentine** et **Uruguay**, qui totalise 30 Frères. Il compte trois établissements : un grand collège à Buenos Aires, les deux autres en Uruguay, à Montevideo et à Canelones. Le juvénat d'Argentine est à Bialet Massé, dans la province de Córdoba plus à l'ouest.



Au début de l'année scolaire 1921-1922

Départ des fondateurs de la mission du Japon. Ils y parviennent le 20 juillet 1951.

Formation pratique en Ouganda, années 40.

À cela, il faut ajouter une unité administrative ad hoc créée en 1903 : la province du Sacré-Cœur, qui regroupe l'administration générale de l'Institut et les maisons de formation françaises en exil en **Angleterre**, ainsi que l'école de Papeete, **Tahiti**, et l'établissement d'Hélouan-les-Bains, sur le canal de Suez, en **Égypte**. En tout, une quarantaine de Frères. L'administration générale et les maisons de formation logent à St. Mary's House, à Southampton.

Au début de l'année scolaire 1960-1961

L'Institut est maintenant présent au **Japon**. La mission est rattachée au district canadien de Pointe-du-Lac. Elle compte 29 Frères, tous originaires du district de Pointe-du-Lac, dont les effectifs sont répartis entre une école internationale à Tokyo, un petit orphelinat à Yamato-Machi et d'une grande high school à Yokohama.

Il est aussi présent en **Italie**. Le district Saint-Pierre compte 22 Frères, français, espagnols et italiens. Le district compte deux maisons : à Rome, l'Istituto Sant'Ivo est à la fois école, procure générale et maison d'accueil pour les Frères étudiant à Rome et à Castel Gandolfo, l'Istituto San Giuseppe abrite le juvénat et le noviciat.

Dorénavant, il est présent en **Afrique de l'Est**, en **Ouganda** et au **Tanganiyka** - comme on appelle encore la **Tanzanie** -, auxquels est rattachée administrativement une fondation plus récente aux îles **Seychelles**. Le district Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus compte 92 Frères dont 41 Africains, répartis dans 16 maisons. Les Seychelles ont leur propre juvénat et deux novices en formation en Angleterre.

En **Angleterre**, ce n'est plus un gouvernement de l'Institut en exil qu'il y a mais un véritable district : le district St. Edward qui compte 45 Frères, dirige trois collèges et a ses propres maisons de formation. Des Frères sont aux études à Oxford et à St. Andrews (Écosse).

L'école tahitienne de la défunte province du Sacré-Cœur a été le point de départ du district Saint-Pierre-Chanel, **Tahiti**, qui compte 20 Frères, tous français, à Papeete, où ils gèrent le collège La Mennais et l'école Saint-Paul.

Les Frères ont quitté la Mission de la Sainte-Famille lorsque l'**Égypte** a nationalisé le canal de Suez en 1956.

Propriété de Highlands à Jersey acquise pour l'Institut en 1922. Elle comprenait le collège de Bon-Secours, fermé en 1919, qui devient maison de formation pour les Frères français et la maison Cardwell qui accueille l'administration générale jusqu'en 1972.

Un essor nouveau pour l'Institut

Jersey : maison généralice pour 50 ans

En 1919, les Jésuites quittent le collège Notre-Dame de Bon Secours qu'ils avaient construit en 1895 sur l'île de Jersey et mettent en vente leur propriété des Highlands qui, outre le collège, comprend la Maison Caldwell, une ancienne école protestante.

L'Institut s'en porte acquéreur en 1922. Les groupes de formation français quittent alors Southampton pour la maison Notre-Dame de Bon Secours. La Maison Caldwell devient la maison généralice de l'Institut et va le demeurer jusqu'en 1972, soit durant 50 ans.

St. Mary's House est maintenant sans occupant à Southampton. À la demande de Mgr Cotter, évêque de Portsmouth, elle va devenir St. Mary's College, notre premier établissement en Angleterre. C'est sous la direction du F. Anthème-Marie, parfait bilingue, et grâce à une équipe de Frères canadiens, que la Catholic Grammar School de Southampton ouvre ses portes en septembre 1922.

Cette date marque le début du district St. Edward. Un juvénat s'ouvre à St. Mary's dès l'année suivante, avec sept aspirants. Il sera transféré à Market Drayton en 1937. L'Institut prendra pied à Liverpool en 1961. Les Frères commencèrent à enseigner à Saint-Francis Xavier's College en 1964.

Un second noviciat

Au chapitre général de 1921, le F. Jean-Joseph a été reconduit comme Supérieur général pour un second mandat de douze ans. Une de ses dernières décisions importantes sera la création du Second noviciat, un précieux outil de formation continue et de ressourcement spirituel. La première session s'ouvre à Jersey le 1er septembre 1929, sous la direction du F. Archange, assistant général. Le Second noviciat va permettre à des Frères de toutes les régions de l'Institut de se fréquenter et de mieux se connaître. Ce dispositif se poursuivra sous la même forme et au même endroit jusqu'en 1966.

Suite au nouveau code de droit canonique promulgué par le pape Benoît XV en 1918, les nouvelles Constitutions de la congrégation sont approuvées le 10 février 1925. La Règle de 1925 demeurera en vigueur jusqu'en 1970. Le recueil dans lequel, pendant près de 50 ans, les novices se sont initiés à la vie de religieux mennaisien, comprenait les Constitutions, le Directoire et le catéchisme de l'état religieux.

Séance du Conseil général à Jersey sous la présidence du F. Etienne Barbier, entre 1933 et 1946.

Les Frères à Saint-Mary's College, ouvert en 1922. Cela va constituer le district St. Edward, basé en Angleterre.

Implantation en Italie

Autre conséquence du nouveau code : l'Institut est amené à prendre pied en Italie. Le nouveau code fait obligation à chaque congrégation de droit romain de nommer un procureur général près le Saint-Siège. En 1921, le Conseil général désigne le F. Philippe-Néri Prigent comme procureur général. En 1923, deux confrères lui sont adjoints. La petite communauté est d'abord hébergée par les Pères Maristes. L'idée mûrit d'une implantation en Italie. D'où la construction de l'Istituto Sant'Ivo, à la fois procure générale, école, juvénat et résidence de Frères étudiants, inauguré en septembre 1931. En 1946, le juvénat ira s'établir à Castel Gandolfo, à l'Istituto San Giuseppe.

Un nouveau Supérieur

Le successeur du F. Jean-Joseph sera le F. Étienne, élu au chapitre général de 1933. On doit à ce dernier une réorganisation de l'administration générale. Dorénavant, les assistants n'occuperont aucune autre fonction dans la congrégation, leur lieu de résidence sera la maison généralice et chacun sera chargé d'un secteur déterminé de l'Institut.

Bénédiction de Saint'Ivo à Rome, Italie, le 29 octobre 1931.

Le gouvernement de l'Institut demeure cependant très centralisé, obligeant le Conseil général à de fréquentes réunions. L'internationalisation du gouvernement de l'Institut n'est pas encore à l'ordre du jour. Il faudra attendre le chapitre général de 1939 pour voir l'élection d'un premier assistant canadien, le F. Denis-Antoine, 1952 pour l'élection d'un assistant espagnol et 1994 pour celle d'un Frère africain.

Propriété de Castel Gandolfo. Ici la maison des Frères.

L'Istituto San Giuseppe de Castel Gandolfo devenu centre d'accueil.

Les Frères du district Saint-Corentin, Finistère, passent le cap des 200 membres, le 8 septembre 1947.

Vue générale du pensionnat Saint-Jean-Baptiste de Guérande en 1925.

Du nouveau en France

En France, la victoire du cartel des gauches aux élections de 1924 fait craindre un moment le retour en force d'une politique anti-congréganiste mais finalement, il n'en sera rien.

Quelques escarmouches mises à part, l'Institut peut poursuivre en paix son développement. Mais, dans les écoles libres, on ne peut dire que les Frères touchent un salaire décent : leur rémunération demeure très inférieure à celle des instituteurs de l'Éducation nationale.

Une tendance se dessine à partir des années cinquante : les Frères sont de moins en moins dans l'enseignement élémentaire et s'investissent davantage dans les collèges et lycées. On observera la même tendance au Canada : un déplacement des effectifs de l'enseignement primaire vers l'enseignement secondaire. Les districts français alimentent en personnel les districts d'Haïti et de Tahiti ainsi que les trois établissements du Canal de Suez.

La loi Debré du 31 décembre 1959 apporte une solution satisfaisante au problème de la rémunération du personnel des écoles libres qui peut, dorénavant, bénéficier d'une rémunération quasi comparable à celles des instituteurs de l'enseignement public. En retour, ces écoles doivent s'engager à dispenser intégralement les programmes officiels de l'Éducation nationale et accepter toutes les demandes d'admission en tenant compte du caractère propre de l'établissement.

Cela conduira les établissements à se doter d'un projet éducatif et permettra par exemple de garder dans l'horaire un temps pour l'enseignement catéchétique.

Un atelier d'une des écoles professionnelles en France. "Toujours mieux !" est inscrit sur le mur.

La correspondance en petit car vers le pensionnat Saint-Joseph de Janzé.

L'école Saint-François-Xavier à Paris, dirigée par les Frères de 1929 à 1962.

La nouvelle construction de Pointe-du-Lac en 1948.

Mont Assomption, maison provinciale et juvénat, Grand-Sault, Nouveau-Brunswick.

À La Prairie, les agrandissements de 1955-1956.

Le Canada organisé en 7 districts

Au Canada, la province Saint-Jean-Baptiste, avec ses deux districts, ne cesse de croître grâce à une abondante relève au Québec. À l'occasion du chapitre de 1927, deux districts indépendants l'un de l'autre, Saint-Jean-Baptiste à La Prairie et Saint-François-Xavier à Pointe-du-Lac, sont constitués. Un noviciat s'ouvre à Pointe-du-Lac dès l'année suivante.

Le district de La Prairie ne se développera pas seulement au Québec. Il va ouvrir de nouvelles œuvres aux USA, essentiellement dans des paroisses franco-américaines de Nouvelle-Angleterre, qui s'ajouteront au Mount Assumption de Plattsburgh. Au printemps 1931, il achète à la secte des Shakers un immense campus, qui compte plusieurs grandes maisons aisément aménageables, le long de Shaker Hill Road près d'Alfred, Maine. Une première communauté s'y installe la même année, de même qu'un scolasticat et un juvénat. Le noviciat suivra en 1955. L'ensemble forme le Notre-Dame Institute. Les Frères dirigent également plusieurs écoles paroissiales. La Prairie va aussi ouvrir des établissements au service de la population francophone du Nouveau-Brunswick.

Quand s'ouvre le chapitre général de 1946, le district de La Prairie compte 455 profès. Le Conseil général en décide la division dès la fin du chapitre. Le district Saint-Jean-Baptiste, La Prairie, conserve 217 profès et 18 maisons. Le nouveau district des Saints-Martyrs-Canadiens, Oka, compte 146 profès et 20 établissements. Le district Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours regroupe les 92 frères et les huit maisons des États-Unis. L'administration du district s'établit au Notre-Dame Institute d'Alfred. Le district de L'Assomption est formé à partir des trois établissements du Nouveau-Brunswick (Canada) où œuvrent 17 Frères.

En 1948, le district de Pointe-du-Lac est à son tour subdivisé. Il conserve 188 Frères et quinze établissements. Le district du Christ-Roi, Saint-Romuald, compte 98 profès et quinze établissements et le district Saint-Jean, Dolbeau, 78 profès et sept établissements.

La maison principale d'Oka, ouverte en 1949.

Le Juvénat Notre-Dame-du-Saint-Laurent en construction en juillet 1949.

Maison provinciale et Juvénat Saint-Jean, Dolbeau.

Les fondateurs de la mission d'Ouganda.

Depuis 1903, de jeunes profès québécois partent en Haïti, en compagnie de leurs confrères français. Des Frères canadiens sont présents depuis 1904 en Égypte, sur le Canal de Suez. Ils participent ensuite à naissance d'une branche en Angleterre et aux USA.

Mais la plus grande contribution de la région canadienne à l'expansion de l'Institut a été la fondation de la mission d'Ouganda, un protectorat britannique d'Afrique de L'Est, point de départ du district Sainte-Thérèse-de l'Enfant-Jésus. Dès 1922, Mgr Forbes, coadjuteur de Mgr Streicher, vicaire apostolique de l'Ouganda, s'est fait insistant auprès des autorités de La Prairie et de Jersey afin d'obtenir des Frères pour répondre à un besoin criant d'écoles. Le 10 juin 1926, quatre Frères s'embarquent pour l'Afrique de l'Est, sous la direction du Frère Charles-Jules Poitras, directeur fondateur. Les fondations se succèdent, d'abord Kisubi (St. Mary's College), Kitovu et Bikira en 1927, le juvénat en 1929, puis tant d'autres maisons en Ouganda, au Kenya (1931) et en Tanzanie (1948). Les cinq premiers profès africains prononcent leurs vœux en 1938.

En novembre 1949, à la demande du préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, l'Institut détache deux Frères du district d'Ouganda pour une fondation à Victoria, la capitale des Seychelles, alors possession britannique. Ils viennent prendre la direction de Seychelles College, la seule école secondaire pour garçons d'un pays à 90 % catholique. Le juvénat Notre-Dame des Palmes ouvre ses portes en 1954.

Développement du district Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus et des constructions à Kisubi, Ouganda.

Le Collège dirigé par les Frères aux Seychelles à partir de 1949.

L'effort missionnaire du Canada

En 1950, le F. Gustave-Marie, supérieur général, est désireux de répondre à l'invitation du pape Pie XII d'envoyer des missionnaires au Japon. Il demande au F. Emmanuel, assistant général chargé des districts de l'est du Québec, de vérifier la disponibilité pour une telle fondation du district Saint-François-Xavier, alors dirigé par le Frère Albert-Marie. Non seulement le district accepte, mais il s'engage à financer l'entreprise et à envoyer trois Frères par année durant dix ans. Les Frères répondent avec enthousiasme.

Les trois fondateurs, sous la direction du F. François-Xavier Poitras, frère du fondateur de la mission d'Ouganda, partent d'abord se perfectionner en anglais. Une fois sur place, ils s'initient au japonais à Kamakura. St. Mary's International School à Tokyo ouvre ses portes en 1953, l'orphelinat Our Lady of Fatima Boys'Town en 1954 - où les Frères demeurent jusqu'en 1961 -, la maternelle Sayuri Yochien en 1956, l'école secondaire Seiko Gakuin de Yokohama en 1958 et enfin Seiko Gakuin de Shizuoka en 1969.

L'équipe des fondateurs de la mission du Japon.

L'école Seiko Gakuin, Yokohama, Japon, ouverte en 1958.

Juvénistes et scolastiques à Alfred, Maine, USA, en 1931.

Aux États-Unis aussi

Le défi du jeune district Notre-Dame est double : couper le cordon ombilical avec le Québec en ce qui concerne la certification des études pédagogiques des scolastiques et achever sa mutation de district franco-américain en district pleinement intégré à la société américaine. En 1949, le Notre-Dame Institute, jusqu'alors dépendant du Département de l'Instruction publique du Québec pour l'obtention du permis d'enseigner des jeunes Frères, s'affilie à l'Université catholique de Washington à titre d'école normale.

Mieux encore, en 1951, le La Mennais College, est légalement constitué à Alfred avec une charte l'habilitant à dispenser et certifier des études universitaires de premier cycle (undergraduate), en tout premier lieu en éducation. Deux choses, entre autres, contribueront à relever le second défi. En 1955, le district prend charge d'une école en milieu défavorisé à Détroit, Michigan, et, en 1960, La Mennais College se déplace, avec le scolasticat, à North Canton, Ohio, et devient Walsh College. En 1960, La Mennais College se déplace à North Canton, Ohio, et devient Walsh College. Le scolasticat se déplace alors au même endroit.

Leçon pratique de physique à Alfred, en 1945.

17 novembre 1960 : les 7 Frères pionniers à l'ouverture de Walsh College à Canton, Ohio, USA.

L'Abeille une publication très prisée des jeunes Canadiens.

Des anciens élèves actifs et des publications

Grâce à l'Imprimerie du Sacré-Cœur de La Prairie, l'influence pédagogique des Frères au Canada a dépassé de loin nos propres écoles. Le nombre d'exemplaires des livres et périodiques se chiffre en millions. Pas une institutrice qui n'utilisait le dernier numéro mensuel de *L'École* pour sa préparation de classe. Et les enfants et les jeunes étaient destinataires de journaux comme *L'Abeille*.

Les amicales d'anciens élèves ont été très vivantes. En 1938, elles se sont fédérées dans une Association Générale des Anciens des Frères de l'Instruction Chrétienne. Au début des années cinquante, l'AGAFIC a permis d'acheminer d'importantes sommes destinées au financement de notre première grande école à Yokohama.

Les responsables de l'association des anciens élèves des FIC en compagnie du F. Élisée, 1953.

Rencontre des Frères à la villa La Mennais, près de Buenos Aires, Argentine, 1950.

Les fondations en Argentine et Uruguay

Très tôt, les Frères d'Espagne aussi ont entendu l'appel missionnaire, puisque la liste du personnel d'Haïti de 1921 comporte déjà trois noms espagnols.

En 1933, à la demande des Missionnaires de l'Immaculée Conception (Pères de Garaison), une équipe de trois Frères, sous la direction du F. Francisco María, part le 16 mars 1933 pour l'Argentine seconder ces derniers au Colegio del Sagrado Corazón de Tucumán. Ensuite, les Frères de Tucumán et ceux d'autres fondations qui n'ont pas duré vont former le personnel religieux du Colegio Cardenal Copello, ouvert en 1938 dans un quartier bourgeois de Buenos Aires. Un juvénat sera ouvert près de Buenos Aires en 1947 et transféré à Bialet Massé en 1953.

Au début des années cinquante, la situation politique se dégradant en Argentine, on juge prudent de s'établir aussi hors frontières. En 1952, les Frères prennent en charge le Colegio Nuestra Señora de Guadalupe à Canelones, en Uruguay, et vont y demeurer jusqu'en 1968. Entre-temps, le Colegio La Mennais est inauguré à Montevideo, la capitale, en 1956. En 1967, les Frères vont prendre la direction d'un deuxième collège en Argentine dans la banlieue de Rosario.

Les Frères fondateurs de la mission en Argentine. FF. Francisco Maria, Fernando-Maria et Archangel le 6 avril 1933 à Tucumán.

On estime qu'à ce moment, ils scolarisent près de 4 000 élèves dans le Cono Sur.

La communauté des Frères fondateurs en Uruguay à Canelones, les FF. Miguel, Guillermo, Pedro, Esteban, en compagnie du F. Elisée supérieur général et des prêtres de la paroisse.

Bénédiction du Colegio Cardenal Copello le 16 novembre 1937.

Les Frères et jeunes en formation sont expulsés de Bon Secours à Jersey en février 1941.

Au fil des épreuves

Trois événements de portée internationale ont marqué cette période de la vie de l'Institut : la guerre civile en Espagne, la Seconde Guerre mondiale et la décolonisation.

La guerre civile espagnole (1936-1939) représente un des événements majeurs du siècle. En Espagne, la IIe République a exacerbé tous les conflits intérieurs, forçant les congréganistes à la laïcisation.

Quand l'insurrection éclate à Ceuta le 17 juillet 1936, les Frères sont à leur retraite annuelle à Nanclares. Les nationalistes contrôlant dès le départ la zone où se trouvent la plupart de nos établissements, les Frères vont échapper aux massacres qu'ont connus d'autres congrégations. Cependant, 56 sont mobilisés, quatre périssent, et la plupart de nos maisons sont pillées et saccagées. Le développement du district reprend dès 1939.

La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) est vécue différemment dans les diverses parties de l'Institut. Le Canada, par exemple, participe à l'effort de guerre, mais son territoire est en paix et, quand on établira la conscription, le personnel enseignant en sera dispensé.

L'Espagne, quant à elle, occupée à panser ses plaies, est un pays neutre. Mais l'administration générale de l'Institut, la France, l'Angleterre, l'Italie, sont touchées à des degrés divers. L'administration générale se disperse.

En 1941, les Allemands réquisitionnent Notre-Dame de Bon Secours à Jersey. Les scolastiques français sont accueillis à Fougères et les novices à la Trappe de Timadeuc.

À la déclaration de guerre en septembre 1939, 400 Frères français sont mobilisés et 148 seront faits prisonniers. Après l'armistice : Le "délit de congrégation" est supprimé, les écoles libres deviennent éligibles à des subventions, le port de l'habit religieux en public est de nouveau autorisé. Le 14 août 1942, la chapelle de Ploërmel revit avec émotion les cérémonies d'antan : 38 prises d'habit, 33 premières professions, 14 professions perpétuelles.

Au sortir de la guerre, avec l'émergence d'élites locales, un processus de **décolonisation** s'engage, souvent marqué par la violence et la répression, dans les empires coloniaux des Pays-Bas, de la France, de l'Angleterre, de la Belgique, du Portugal.

Les jeunes Frères français, astreints au service militaire, seront mobilisés lors de la guerre d'Algérie (1954-1962). En Égypte, les Frères devront aussi quitter leurs établissements d'Ismaïlia, Port-Fouad et Port Tewfick suite à la nationalisation du canal de Suez par Nasser le 26 juillet 1956.

En revanche, l'accession à l'indépendance de l'Ouganda, en octobre 1962, s'est faite pratiquement sans violence et nos œuvres d'Ouganda - et de Tanzanie - ont pu continuer à se développer sans encombre.

Les novices français sont accueillis au monastère de Timadeuc en 1941.

Projet de nouvelle école à Ismaïlia, Égypte. Plans de 1949.

À l'aube de temps nouveaux

Élu au Chapitre de 1952, le F. Elisée Rannou sera supérieur général jusqu'en 1970. Un anniversaire se profile alors : celui du centenaire de la mort du Père de la Mennais, en 1960. Des travaux rajeunissent la Maison-mère de Ploërmel et, tour à tour, des célébrations se déroulent à Saint-Brieuc, La Prairie et Ploërmel.

Au Québec, l'élection du gouvernement Lesage, le 22 juin 1960, donne le signal de la Révolution tranquille. Le Québec sort d'une période où le clergé était omniprésent dans toutes les sphères de la société. Pour éviter des réactions anticléricales prévisibles, les autorités ecclésiastiques décident d'éviter la confrontation.

Une des réalisations majeures de cette révolution tranquille est la réforme du système d'éducation. Un ministère de l'Éducation est créé le 13 mai 1964.

Dès 1968, de façon à uniformiser la rémunération et les conditions de travail de tous les enseignants, les conventions collectives sont négociées à une table commune pour toute la Province. Les congrégations enseignantes n'échappent pas au processus. Elles acceptent de renoncer au système de contrats entre commissions scolaires et congrégations.

Le personnel religieux des écoles publiques est dorénavant engagé sur une base individuelle et soumis aux mêmes conditions de travail que le personnel laïc. D'un seul coup, malgré un apparent statu quo sur le moment, les seules œuvres qui restent alors véritablement à l'Institut au Québec, ce sont ses juvénats.

Le Concile et le rôle des laïcs

Le 11 septembre 1962 s'ouvre le Concile Vatican II qui va faire souffler, sur la chrétienté, un vent de printemps et susciter tous les espoirs de renouveau. La constitution La Constitution *Lumen Gentium* (21 novembre 1964) met en pleine lumière la place et le rôle propre des laïcs dans l'Église. Alors qu'à l'époque des fondateurs, il semblait aller de soi que l'instruction et l'éducation chrétiennes reviennent de préférence à des clercs ou à des religieux, le Concile nous oblige à reconsidérer notre rôle dans l'Église et la société y compris dans nos propres établissements. Il s'agit désormais, à l'intérieur de ces derniers, d'une communauté éducative que les Frères sont appelés à animer et non plus de Frères aux commandes, forcés de faire appel à des collaborateurs laïcs.

En somme, le début des années soixante va s'avérer une période pleine d'espoir pour l'Institut, une période euphorique même.

Qui se rend compte à ce moment-là que

F. Elisée Rannou

Le 21 août, 6 000 anciens élèves et des délégués de 14 pays rendent hommage à sa mémoire.

la pilule contraceptive, commercialisée à partir de 1956, va entraîner une révolution des mœurs dans tout l'Occident ?

À qui ferait-on croire que, dans nos écoles, avec leurs projets éducatifs tout neufs, les jeunes déserteront bientôt leur héritage de foi ?

Qui s'imagine qu'une crise majeure des vocations, partie des Pays-Bas et du Québec, va déferler comme un tsunami sur tous les pays développés, même ceux qui se croyaient à l'abri, vidant les noviciats, dépouillant les œuvres de leurs forces vives ?

Qui prévoyait, en 1964, que des pays de tradition chrétienne allaient devenir, l'espace d'une génération, des territoires de mission ?

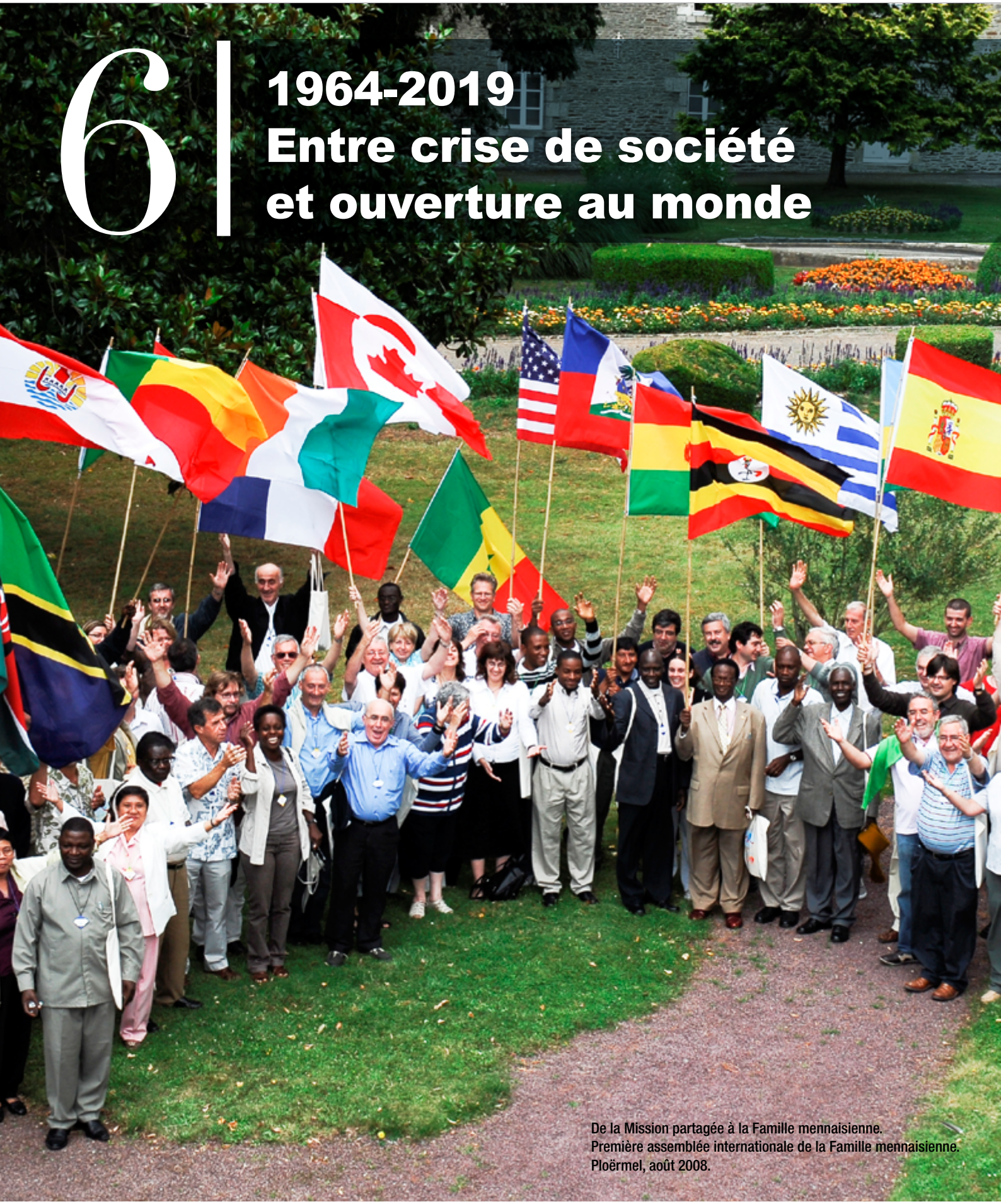
Et pourtant c'est bien ce qui nous est arrivé en Occident, nous contraignant à tonifier notre espérance, pendant que la relève a continué de se présenter à nos portes dans les pays dits en voie de développement.

Présents depuis des décennies aux côtés des Frères dans de très nombreuses écoles de la congrégation, la place des laïcs va être valorisée par le Concile. *Ici, laïcs et Frères ayant suivi des formations à l'institut mennaisien IMF, France, 2006.*

Célébration du centenaire de la mort de Jean-Marie de La Mennais. *Ici, le 1er août 1960. Professions perpétuelles en plein air à Ploërmel.*

Célébration du 28 mai 1960 à La Prairie. 1000 Frères sont présents à la cérémonie présidée par le cardinal Léger archevêque de Montréal.

6 | 1964-2019 Entre crise de société et ouverture au monde



De la Mission partagée à la Famille mennaisienne.
Première assemblée internationale de la Famille mennaisienne.
Ploërmel, août 2008.

50 ans de mutations

Mondialisation et brassage culturel, L'Église s'ouvre à l'universel. Notre Congrégation vieillit dans ses branches occidentales et voit de nouvelles fondations.

Des événements

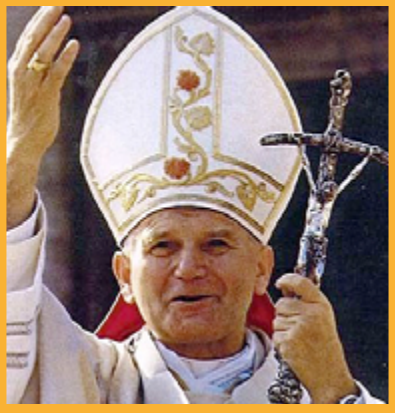
Le Concile Vatican II.
Une Église dans et pour le monde.

Mai 1968.
L'émergence d'un monde nouveau.

Frères et laïcs ensemble au service d'une mission.

4 papes

Saint-Paul VI.
Une Église en dialogue



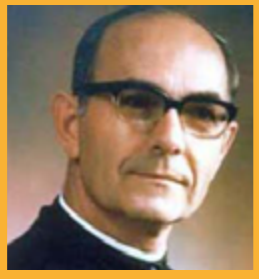
Saint-Jean-Paul II.
Une Église au service de l'homme dans le monde

Benoît XVI.
Une Église qui enseigne

François.
Une Église au cœur de l'humanité.
Ici avec les FF. Yannick Houssay et Hervé Zamor, 21 mars 2018.

6 Supérieurs généraux

F. Elisée Rannou,
de 1952 à 1970.
Former des formateurs.



F. Albert Tremblay,
de 1970 à 1982.
Ouvrir
de nouvelles missions.

F. Bernard Gaudeul,
de 1982 à 1994.
Approfondir la
spiritualité.

F. José Antonio Obeso,
de 1994 à 2006.
Associer les laïcs
à la mission.

F. Yannick Houssay,
de 2006 à 2018.
Organiser
la Famille mennaisienne.

F. Hervé Zamor,
2018.
Vivre en mode
Famille mennaisienne.

Au tableau, fin des années 50. *Ici, en France*

Au tableau, 2010. *Ici, en Espagne.*

La rupture des années soixante

Refus de toute transcendance et de toute limitation extérieure.

"Maintenant ce qui est au cœur de la société, c'est l'individu désirant. Mon corps est à moi, je désire donc je suis, c'est le refus de toute transcendance, de toute limitation extérieure. Au début, cela paraît un mouvement de jeunes révoltés. En fait, c'est une rupture, avec le modèle anthropologique chrétien." Interview d'Olivier Roy, philosophe.

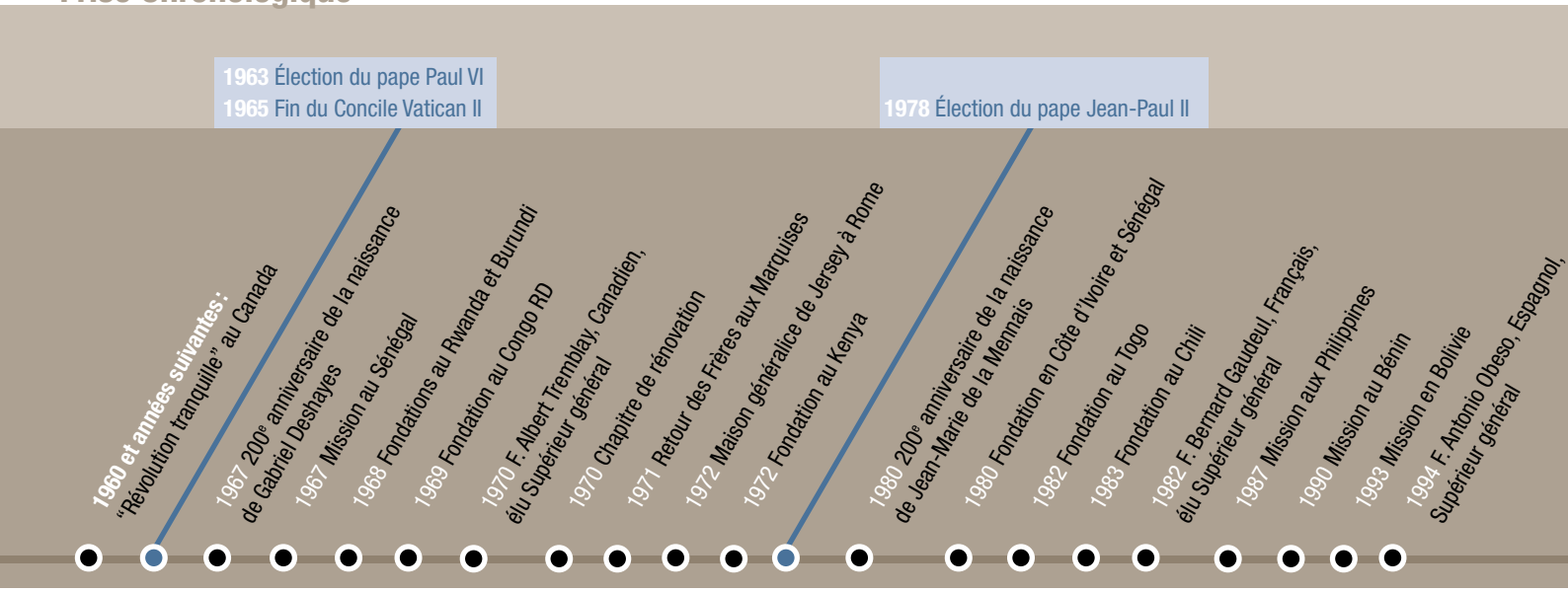
"Le monde occidental a perdu le monopole de la puissance qu'il avait auparavant… Il n'est plus possible désormais pour les Occidentaux d'imposer leur volonté au reste du monde." Pascal Boniface, géopolitologue

"Notre monde a beaucoup plus besoin de témoins que de maîtres." Paul VI

Durant le généralat du F. Elisée Rannou de 1952 à 1970, l'Institut totalise ses effectifs les plus fournis. Dans le même temps, la fin des années soixante est une époque tourmentée dans le monde occidental et l'Église de l'après-concile. Les événements de Mai-1968, en France et ailleurs, remettent en cause les institutions. Des engagements personnels sont revus et plusieurs renoncent à la vie religieuse.

Les évolutions sont fortes aussi d'un continent à l'autre. De 1978 à 2004, l'estimation du nombre de catholiques en Afrique est passée de 54 à 148 millions, soit une multiplication par trois. Pour les Amériques, l'augmentation est de l'ordre de 40 %, en passant de 366 à 548. En Asie, le nombre de catholiques a presque doublé passant de 63 à 113. En Europe, c'est une petite hausse, passant de 266 à 278. Enfin, en Océanie, passage de 5 à 8 millions.

Frise Chronologique

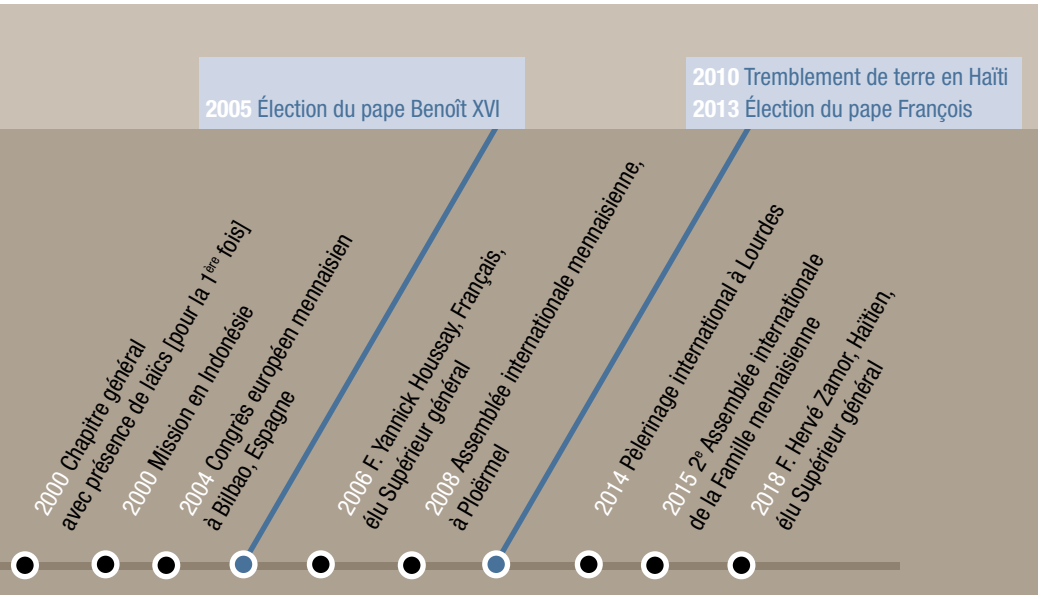


Salle d'études pour les juvénistes, Canada. Années 50.

Réalisation technique lors d'un cours, Canada, 2009.

Profession perpétuelle de 20 Frères, Ploërmel, 1er août 1960.

Profession perpétuelle, Kisubi, Ouganda, 2 janvier 2017. 12 Frères s'engagent pour la vie.



1964

Nb de frères **2179**

Nb d'écoles **261**

Nb d'élèves **81772**

Présence **15**

France, Haïti, Canada, Espagne, Angleterre, États-Unis, Polynésie, Italie, Ouganda, Kenya, Argentine, Tanzanie, Seychelles, Japon, Uruguay

En 2014, M. Jean Fortin prend la relève de F. Robert Gonneville comme directeur général de l'organisme Terre sans frontières.

La coopération entre Frères et associés-es est réelle depuis 30 ans. *Ici, lors d'une assemblée de la Famille mennaisienne en 2016.*

60 ans de vie au Canada

Que de changements en 60 ans ! Au tournant des années 1960, alors que le nombre de Frères canadiens est à son apogée, on ne compte plus les petites et grandes écoles sous leur responsabilité dans ce territoire immense. Trois maisons d'édition appartenant aux FIC impriment et publient les manuels écrits par eux. Un puissant revirement s'opère alors qui transformera rapidement et profondément toutes les facettes de la société et de l'Église. La "Révolution tranquille" au Québec et au Canada français laisse de profondes traces : perte d'identité chrétienne, abandon de la pratique religieuse, crise des valeurs, déclin rapide des communautés.

Les Frères enseignent pour la plupart dans des écoles publiques qui ne sont plus "nos" écoles, alors que les juvénats traditionnels deviennent peu à peu des institutions privées mixtes, auxquelles on tente de transmettre l'héritage pédagogique mennaisien. Les deux dernières - le Juvénat Notre-Dame de Saint-Romuald et le collège Jean de la Mennais de La Prairie - vivent actuellement une dynamique relève institutionnelle.

C'est dans la période difficile des années soixante, alors que de nombreux Frères quittent la congrégation au Canada, que se vit la prise en charge de nouvelles missions en Afrique : Rwanda, Congo-Zaïre, Burundi, Îles Seychelles. Elles seront souvent soutenues avec beaucoup de générosité par l'ensemble des membres des Districts. Deux œuvres missionnaires complémentaires sont mises sur pied dans les années quatre-vingt à la demande du Conseil général. Toujours vivantes et actives, elles ont fait une différence immense sur le terrain dans les différentes missions FIC en Afrique et en Haïti : Terre sans frontières et Secours-Missions. Ces années voient aussi la naissance et la croissance d'œuvres éducatives originales pour rejoindre de nouvelles pauvretés chez les jeunes et les adultes, comme le Camp service jeunesse à Dolbeau et le Village des sources en Acadie.

À partir de 1988, la Famille mennaisienne se développe à travers le mouvement des "Associés-es" souhaitant vivre en communion avec les Frères et partager leur spiritualité et leur mission. Cette nouvelle réalité influence profondément l'animation des communautés et transforme les perspectives d'avenir.

Sept Frères sont ordonnés entre 1984 et 1996 pour répondre aux besoins sacramentels des communautés au Canada et en Afrique. Par ailleurs, le déclin amorcé en 1960 se poursuit : le nombre de Frères étant passé de presque 1 000 à moins de 100, les unités administratives sont progressivement regroupées, passant de sept à la seule grande Province Jean de la Mennais pour l'Amérique du Nord en 2016.

Une des écoles de Montréal dont les Frères avaient la responsabilité : l'ESSS, l'École secondaire et supérieure Saint-Stanislas. Ici les finissants de 1963-64.

Trois œuvres éducatives, dans les années 80-90 : le Juvénat Notre-Dame de Saint-Romuald, le collège Jean de la Mennais de La Prairie et le Juvénat Saint-Jean de Dolbeau. Les deux premières poursuivent activement leur activité aujourd'hui.

La majorité des Frères réside à présent à Alfred.

États-Unis : développement d'une Université

La province américaine a développé nombre d'œuvres éducatives durant cette période. Plattsburg (New York) : le Mount Assumption, fusionne avec le collège irlandais en 1987 et devient le Seton Catholic High School. À Fall River (Massachusetts), détruit par un incendie, les Frères travaillent alors au collège voisin des Pères jésuites. Ils sont présents un temps à Waterville et Biddeford (Maine) et Louisville (Ohio) et à Détroit, au Catholic High School. À noter aussi un engagement temporaire en Alaska, à Knom, où deux Frères ont servi dans une station radio pendant quelques années.

Alfred (Maine), acheté en 1931 aux Shakers, devient la maison centrale et le centre de formation de la province. La Mennais College, fondé à Alfred en 1951, est transféré dans l'Ohio, à Canton, en 1960 sous le vocable de l'évêque, Mgr Walsh. En 1993, le "College" obtient le rang d'Université. Walsh University est aujourd'hui une dynamique université privée dirigée par des laïcs. Une communauté internationale de Frères vit sur le campus. Depuis 2016, la province Notre-Dame a fusionné avec la Province Jean de la Mennais du Canada-Mexique.

Walsh University est une université catholique dynamique.

Carte de localisation des écoles des Frères. Des écoles dans 35 localités.

L'institution Saint-Louis de Gonzague, premier lycée historique de la congrégation.

Haïti. Des Frères du pays après 615 missionnaires

La province d'Haïti, fondée en 1864, durant plus d'un siècle de son histoire a reçu 615 Frères missionnaires : Français, Canadiens, Espagnols, Américains… 35 localités différentes ont accueilli ou accueillent toujours des communautés ou des écoles. L'ouverture du noviciat à Pétionville a été un pas décisif pour la relève par des Frères haïtiens ce qui est devenu la réalité.

Comme naguère dans le domaine de la littérature haïtienne ou dans celui de la pédagogie, les Frères sont investis dans l'élaboration d'une méthode d'enseignement en créole, la création de manuels scolaires et la constitution d'une bibliothèque de référence pour l'histoire locale.

Ils sont aussi présents dans le renouveau de la catéchèse, la pratique sportive, l'ouverture aux quartiers.

Le tremblement de terre du 12 janvier 2010 a totalisé 300 000 morts dont les FF. Joseph Bergot et Dominique Baron. Bilan du séisme pour la province : l'école St-Louis du centre entièrement détruite, les écoles Jean-Marie Guilloux et Saint-Joseph de Pétionville et celle de Jacmel à reconstruire, la maison provinciale La Mennais à raser.

Depuis, tous ces chantiers ont été réalisés, tandis qu'une nouvelle école professionnelle a été construite à la Vallée. Nouveauté également, le centre éducatif Notre-Dame des Anges (CENA) fondé en 2016 à la Cité Soleil, un bidonville de Port-au-Prince, accueille des enfants déscolarisés.

Mexique : un centre éducatif et vocationnel

À partir de 2006, deux Frères canadiens sont envoyés en mission avec le Centre Agapé au Mexique. Ils mettent sur pied le Centre Jean-Paul II de Huatusco où ils assurent avec une équipe la responsabilité d'un centre éducatif pour les enfants, les jeunes et les adultes.

En 2017, la Province Jean de la Mennais fait le choix de planter ses racines dans le sol mexicain. Forte de sa diversité internationale et de son ouverture à des chemins de fraternité différents, la petite communauté s'investit dans l'accompagnement vocationnel de jeunes adultes.

La Famille mennaisienne, présente depuis le début, compte pour beaucoup dans la vitalité de cette nouvelle présence.

La Fraternité de Huatusco : F. Mario Couture, F. Gaétan Arsenault, supérieur, Sra Maria Fernanda Capellini, F. Daniel Gautier.

Frères et laïcs sont engagés activement dans la Famille mennaisienne.

À Luján de Cuyo, la petite école est active dans le quartier Las Margaritas.

80 ans d'histoire pour le Collège Cardenal Copello de Buenos Aires.

En Argentine et Uruguay. Des écoles et des œuvres éducatives sociales

Alors que le collège Cardenal Copello de Buenos Aires est bien développé, les Frères s'installent en 1953 à Bialet Massé à l'Instituto Nuestra Señora del Rosario. En 1967, à Villa Gobernador Gálvez, les Pères Capucins ont cédé aux Frères la charge du collège secondaire et professionnel Teodelina Fernández de Alvear qui compte aujourd'hui 1 200 élèves. En 1987, les Frères acceptent la direction d'une école primaire, secondaire et professionnelle d'un millier d'élèves à Luján de Cuyo. Frères et laïcs de la communauté de Luján de Cuyo ont ouvert récemment une nouvelle œuvre, "La petite école", dans le quartier Las Margaritas pour accompagner des enfants et des jeunes venant de quartiers défavorisés.

Les Frères d'Argentine décident, en 1956, de s'installer à Montevideo, Uruguay. Ils y ouvrent une école primaire. Au fil des ans, l'Institut La Mennais s'étoffe et dispense à présent l'enseignement primaire, secondaire et préparatoire à 1 500 élèves. En février 2001, deux Frères s'établissent dans la paroisse de Maldonado Nuevo à 100 km à l'est de Montevideo. Aujourd'hui le centre Dionisio Díaz de Maldonado accueille des jeunes défavorisés en facilitant leur insertion sociale.

Frères et laïcs d'Argentine et d'Uruguay ont développé depuis longtemps de nombreuses formations et propositions pour la Famille mennaisienne.

1983 et 1993 : les Frères au Chili et en Bolivie

La province espagnole décide, en 1983, d'inaugurer une nouvelle présence mennaisienne en Amérique latine, au Chili. En mars 1984, trois Frères prennent en charge à Culiprán une école rurale gérée jusqu'alors par l'État. En 1985, l'école est détruite par un tremblement de terre. Un nouveau bâtiment accueille aujourd'hui les jeunes en leur dispensant un enseignement adapté, spécialement en termes de technique agricole. En février 1987, à Llay-Llay, une école paroissiale déjà centenaire est confiée aux Frères puis à des laïcs. C'est aujourd'hui un lycée professionnel qui accueille plus de 850 élèves.

Après leur implantation au Chili, les Frères d'Espagne décident dix ans plus tard une fondation en Bolivie, à El Alto de la Paz, à plus de 4 000 mètres d'altitude. Ils y arrivent le 2 octobre 1994. L'école fonctionne en double journée avec plus de 2 200 élèves, âgés de 5 à 17 ans. Elle appartient à l'organisme "Fe y Alegria" fondé par les Pères jésuites. La communauté travaille auprès des enfants de la rue. En 1997, la congrégation prend la responsabilité de la coordination de quatre centres éducatifs "Fe y Alegria" de San Borja, ville de l'Est de la Bolivie. Ils accueillent plus de 2 500 jeunes.

Les trois Frères fondateurs de la mission au Chili : FF. Dámaso Cereceda, José Antonio Vivas et Joaquín Blanco.

À Culiprán, Chili, l'école poursuit son développement.

Célébration des 25 ans de fondation en Bolivie, 2018.

Les Frères à Jersey et en Angleterre

Dès 1896, à l'appel du curé, les FIC remplacent les Frères des Écoles chrétiennes à la paroisse de Saint-Thomas et ouvrent deux ou trois autres établissements. En 1904, le F. Abel et son conseil y louent une résidence pour l'administration générale de la congrégation. Celle-ci s'installe à Highlands en 1922 jusqu'à son transfert à Rome en 1972. C'est là aussi que les aspirants français firent leur noviciat de 1922 à 1972 , avec une interruption durant la guerre de 39-45.

La propriété des Highlands a été vendue à l'État jersyais. Après 1903 et l'arrivée de Frères français, le départ des novices de Bitterne, en 1922, marque vraiment le début de la province anglaise de la congrégation. Saint Mary's College de Southampton, sur la propriété de Bitterne, fut ouvert à cette occasion. Grâce à l'apport des juvénats de Pell Wall (1937) et Cheswardine (1950), les Frères anglais remplacèrent graduellement les Frères français et canadiens. En 1962, ils sont 49, répartis en quatre maisons, et constituent le District Saint Edouard. En 1972, l'administration générale a quitté Jersey où elle était depuis 1904. Les Frères s'étaient installés sur l'île dès 1896.

Aujourd'hui, ils gardent la tutelle de deux établissements secondaires : Saint-Mary's College à Southampton, auquel est annexée une école primaire, "Charlton House" et Saint-Francis Xavier's College, à Liverpool, ancien collège des jésuites, vendu aux Frères en 1974.

Les réussites sportives (nombreuses coupes nationales) ou culturelles (la chorale du collège se produit dans toute l'Europe) vont de pair avec les succès scolaires.

Groupe de Frères du District Saint-Edouard. St Mary's, 1972.

La communauté de Liverpool en 2019. De gauche à droite, les FF. Jacques Jouvance, James Davis, Peter Tracey, James Hayes et Francis Patterson.

Bientôt 100 ans de présence en Italie

En 1922, la congrégation nomme un Procureur près du Saint-Siège, F. Philippe Néri logé chez les Pères maristes. En 1931, l'Istituto Sant'Ivo est construit dans le quartier de Monteverde, à Rome. Procure générale, résidence des Frères étudiants, juvénat, école y cohabitent jusqu'en 1946.

1946, création du district Saint-Pierre d'Italie. Les juvénistes émigrent à Castelgandolfo, en 1946 En 1962, les Frères du District étaient 19 répartis en deux maisons. La Procure générale et les étudiants vont à la nouvelle résidence de la Via Della Divina Provvidenza en 1965.

1972, Maison généralice à Rome, après Jersey. Actuellement il existe trois implantations de Frères en Italie : la Casa generalizia (Maison généralice), l'Istituto Sant'Ivo de Monteverde (école primaire) et l'Istituto San Giuseppe de Castelgandolfo, (centre d'accueil).

À présent, outre la Maison généralice, les Frères sont regroupés à la communauté de Sant'Ivo rattachée à l'administration générale.

L'Istituto Sant'Ivo est construit dans le quartier de Monteverde, à Rome, en 1931.

La Casa generalizia est basée Via Divina Provvidenza depuis 1972.

Ici, les communautés des Frères d'Italie avec le Conseil général, en 2016.

Au fil des décennies, la mission des Frères demeure : être un religieux consacré, témoin de la fraternité, au service de l'éducation. *Ici, assemblée des Frères en 2009.*

Carnaval à l'école primaire Sainte-Elisabeth de Saint-Pé de Bigorre, 2018

France. D'un monde à un autre

Après la période de tension des années 1968, une succession d'évolutions nombreuses et rapides a lieu dans tous les domaines.

Au plan éducatif, la prolongation des études amène le développement des collèges et des lycées et l'introduction de la mixité. Dans le même temps, les établissements professionnels vont aussi prendre une importance accrue. Les lieux de formation deviennent des maisons d'accueil : Juvénat de Châteaulin, Maison Saint-Hervé d'Hennebont, Institution Béthanie à Ciboure, Maison-Mère. Seul le Juvénat de Derval demeure un établissement scolaire. La vigilance est aussi de mise en 1984 pour défendre la liberté de l'enseignement dans le pays.

Sur le plan pastoral, de nombreux Frères sont engagés durant ces années dans le Mouvement eucharistique des jeunes (Mej) et dans l'animation de camps et colonies de vacances. Les changements dans les comportements, croyances et attitudes amènent aussi des tendances fortes à la sécularisation et à la déchristianisation. Cela se traduit par la diminution des vocations religieuses et sacerdotales, l'effondrement de la pratique religieuse et dans le même temps, la formation et l'engagement de nombreux laïcs.

Développement du réseau mennaisien

Au niveau de la Province, l'unité en une seule entité est réalisée en 1995. Elle succède aux districts de Rennes, Nantes, Quimper, St-Brieuc-Vannes et à celui du Midi. Le nombre de Frères dans la Province passe de 796 en 1962, répartis dans 136 maisons, à 150 en 2018. La direction des établissements est progressivement confiée à des laïcs et la mise en place du Réseau mennaisien va développer l'accompagnement des établissements sous la forme d'un service de tutelle. Là encore, des laïcs vont y être associés et plus largement, des laïcs intensifient leurs liens avec la mission de la congrégation. Depuis 2005, des fraternités réunissent laïcs et Frères lors de rencontres régulières.

Pratique des arts. *Ici au collège-lycée de l'Assomption, Rennes.*

Sports et sens de l'équipe. *Ici, le collège du Sacré-Cœur, Lamballe.*

Plusieurs maisons sont aussi des centres d'accueil, comme ici à Béthanie, Ciboure, ou au Juvénat de Châteaulin et à la Maison-mère de Ploërmel.

Des formations en prise avec de nouvelles technologies et le futur. *Ici, le lycée Marcel Callo, Redon.*

Ensemble, Frères et laïcs vivent des rencontres éducatives, spirituelles, fraternelles. *Ici, le premier pèlerinage de la Famille mennaisienne à Lourdes, 2011.*

Proposer l'éveil à l'intériorité. *Ici, au collège Saint-Donatien, Derval.*

Au fil de ces décennies, des énergies fortes de la Province sont mises au service de la fondation de missions : le retour au Sénégal en 1967, la fondation en Côte d'Ivoire en 1980, celle au Togo en 1982 et au Bénin en 1990. Des actions de solidarité sont menées depuis la France par des comités qui se fédèrent en association pour aider au développement. En 2005, l'Association de Solidarité Internationale Assific est fondée. Et une fondation La Mennais voit le jour en 2018 afin d'élargir le financement du développement et des projets du Réseau.

La transmission du charisme fondateur est au cœur des préoccupations. Nombre de communautés n'étant plus présentes au sein des écoles, l'esprit La Mennais veut être développé avec la création de l'Institut mennaisien de formation (IMF). Enseignants, parents, personnels, Frères se retrouvent pour des cycles de formation et aussi lors de congrès. Aux colonies et aux camps succèdent aussi des centres de vacances avec l'association *Estival* tandis que le mouvement de jeunes Foi et prière a fêté ses 50 ans en 2016.

Le réseau aujourd'hui

Aujourd'hui, le Réseau éducatif La Mennais France comprend 78 établissements dont 32 écoles et 46 collèges et lycées. Il accueille 35 000 élèves encadrés de 3 700 éducateurs, enseignants et personnels. 1 000 jeunes suivent des formations d'enseignement supérieur au sein de 13 établissements.

La direction des établissements est confiée à des laïcs par le service de la tutelle. *Ici, la rencontre des directeurs, 2018.*

Des formations adaptées à chacun. *Ici, le lycée agricole, forestier et général, Le Nivot, Lopérec.*

Des actions de solidarité coordonnées par l'association mennaisienne Assific.

Accompagner jeunes et adultes, pour une éducation intégrale.

Plus d'une centaine d'animateurs réunis par l'association Estival.

Du 2 au 9 août 1980. Pèlerinage à Ploërmel de la Province d'Espagne pour le 200e anniversaire de la naissance de J.-M. de la Mennais. 156 Frères espagnols et six prêtres de nos collèges font le pèlerinage.

Centenaire de l'arrivée des Frères en Espagne en 2003. De très nombreux événements célébrés dans les écoles et lieux mennaisiens.

De nouveaux champs d'action en Espagne

Au fur et à mesure du développement de la province Nuestra Señora del Pilar, des Frères missionnaires furent envoyés en Haïti, puis des fondations s'ouvrirent en Argentine (1933) et plus récemment au Chili (1983) et en Bolivie (1993).

En 1962, les 127 Frères étaient à l'œuvre dans neuf maisons. De nombreuses constructions et rénovations d'écoles sont intervenues durant toutes les décennies et des travaux pédagogiques ont été menés avec énergie. Depuis les années 1990, de nouveaux champs d'action sont intervenus notamment pour des œuvres éducatives à dimension sociale. À Valladolid (1990) et à Zamora (1998), les Frères ont ouvert deux centres professionnels et techniques accueillant les jeunes en rupture scolaire, sociale, familiale et qui ont besoin d'une réintégration dans la société.

Aujourd'hui les 78 Frères travaillent dans neuf œuvres éducatives qui accueillent les enfants de la maternelle au baccalauréat : Bilbao, Reinosa, Aguilar de Campoo, Portugalete, Madrid, Santo Domingo de la Calzada. Un travail important se poursuit en termes d'innovations pédagogiques avec des écoles reconnues à cet effet. Des Frères sont aussi présents dans les communautés du Chili et de la Bolivie et offrent aussi l'opportunité de vivre un engagement missionnaire exigeant. De jeunes volontaires laïcs s'impliquent également pour quelques semaines ou l'année entière pour collaborer à l'animation de ces lieux mennaisiens.

Depuis plus de 25 ans, l'association SAL est impliquée dans le développement de projets de solidarité spécialement vers l'Amérique latine. La province et chaque établissement scolaire investissent beaucoup dans la Famille mennaisienne pour la formation des enseignants, des parents et des jeunes, de sorte que le charisme mennaisien et les principes éducatifs de Jean-Marie de la Mennais sont partagés et vécus par les Frères et les laïcs.

1er août 2010. Les premiers membres de l'appartenance à la Famille mennaisienne, Nanclares.

Colegio Berrio-Otxoa, Bilbao. Au cœur de la ville.

Ouverture de Zamora en 1998. La communauté mennaisienne devient animatrice de programmes de formation à l'intention de jeunes en difficulté.

Colegio de San José, Reinosa. Une des neuf œuvres éducatives de la Province.

À Kisubi, devant la chapelle, le symbole de la statue du Père de la Mennais avec un Frère et un enfant.

Les Frères sont à l'œuvre dans plus de 20 œuvres d'éducation. *Ici, lors d'une assemblée en 2016.*

University of Kisubi-Unik accueille des étudiants venant de nombreux pays.

Fondation de la communauté de Nebbi. Les Frères en compagnie des Sœurs de la Providence de Nebbi et du P. Emmanuel.

Le développement constant de la Province d'Ouganda

Voici bientôt 100 ans, en 1926, les Frères canadiens ont fondé la province Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ils ont laissé la place, depuis de nombreuses années, aux seuls Frères ougandais au nombre de 170 aujourd'hui. Ils étaient moins d'une centaine en 1962. Au fil des décennies, les Frères ont développé des œuvres éducatives à Kisubi, Kasasa, Kitovu, Ibanda, Makarere, Bukumi, Mubende, Kakooge… Ils dirigent et animent à présent 21 écoles primaires et secondaires ou œuvres éducatives ainsi que l'Université University of Kisubi-Unik.

Mount Saint Teresa de Kisubi constitue le cœur et la tête de la province. Sur le site figurent Saint-Mary's College, école secondaire, deux écoles primaires, Savio et Kisubi's boys, le postulat et le scolasticat à quelques encablures, l'université et une série de résidences. À quelques kilomètres, au bord du lac Victoria, un centre d'accueil et de détente, Nabynonya Resort.

Le noviciat de Kasasa reçoit les aspirants d'Ouganda, du Rwanda, de Tanzanie et du Kenya. Les scolastiques poursuivent leur formation religieuse et pédagogique en lien avec l'Université. La province assure régulièrement la création de nouvelles communautés comme celle de Nebbi, fondée en janvier 2019, avec la prise en charge de l'école secondaire. Les Frères sont en contact aussi sur place avec la nouvelle congrégation des Sœurs de la Providence de Nebbi, dans la filiation des Sœurs de la Providence de Saint-Brieuc.

Depuis 1931, les Frères missionnaires canadiens et ceux d'Ouganda ont été associés pour le développement des œuvres au Kenya, puis à partir de 1948 en Tanzanie. En juillet 2013, la Province Sainte-Thérèse a fondé une nouvelle mission au Sud Soudan. Elle a développé aussi des programmes importants de recherche de fonds afin d'assurer son développement.

De retour au Kenya

Présents depuis 1931 au Kenya, les Frères ont débuté par l'école de Yala. Ils ont dû quitter en 1943 à la suite de tensions avec les Pères en charge de la mission.

De retour en 1972, ils vont à Murang'a puis à Gatundu. L'école secondaire Saint-Martin's High School, à Méru, est ouverte depuis 1993 par des Frères Ougandais. Une résidence pour étudiants a été construite à Nairobi en 2002, dans le secteur de l'Université catholique d'Afrique de l'Est, où les jeunes Frères kenyans ou tanzaniens peuvent trouver une formation universitaire. Les Frères poursuivent le développement. Ils ont décidé, en 2018, de construire une école à Nanyuki. La nouvelle école devrait s'appeler St. Padre Pio. Elle accueillera des filles.

Construction de l'école Saint-Padre Pio de Nanyki.
Ici, le conseil de la Province Saint-Michel Archange, sur le chantier, en septembre 2018.

Des développements en Tanzanie

Les Frères sont présents en Tanzanie depuis 1948. En 1972, le secteur de la Tanzanie et du Kenya est constitué en vice-province de l'Ouganda. Les villes de Dar-es-Salaam, depuis 1967, et Moshi, depuis 1979, ont deux écoles secondaires importantes sous la responsabilité les Frères. Ils dirigent aussi un centre professionnel à Moshi. À Babati, l'arrivée des Frères à l'école secondaire de Singe, en 2001, a permis de développer l'établissement. Plus à l'Ouest, les Frères ont pris la direction d'une école secondaire à Nzega, tandis que la communauté de Duluti, près d'Arusha, a vendu la plus grande partie de la plantation de café et ouvert une école secondaire.

Rencontre de formation Frères et laïcs de la Province Saint-Michel archange. *Ici, en 2015.*

Majengo Secondary School à Moshi scolarise 2 500 jeunes.

En 2009, le secteur de la Tanzanie et du Kenya a été érigé en Province sous le nom de Saint-Michel-Archange.

En 2010, la nouvelle province Saint-Michel Archange prend en charge deux nouveaux établissements, l'un à Rombo dans le diocèse de Moshi, l'autre à Mbeya dans le sud du pays. Elle compte aujourd'hui une quarantaine de Frères kenyans ou tanzaniens.

De retour au Sénégal

Hier… Après un premier séjour au Sénégal de 1841 à 1904, les Frères sont revenus en 1967 en ouvrant le collège Didier-Marie à Saint-Louis, sollicités par Mgr Dodds. L'établissement a pris le nom de Frère Didier-Marie Volny en souvenir d'une figure marquante. En mission au Sénégal durant 44 ans, il a été un acteur majeur de l'éducation. Les Frères ont quitté en 2001. Ils ont tenu également une école primaire à Richard Toll, à présent administrée par le diocèse. En totalisant les deux périodes de présence, 241 Frères y ont exercé.

Aujourd'hui à Diourbel : la communauté anime le collège Paul VI et un internat. À Vélingara, la communauté développe le collège Jean-Paul II. À Thiès, les Frères dirigent un foyer de jeunes. L'évangélisation par l'éducation et le développement continuent.

Les Frères en 1992 lors de la visite du F. Bernard Gaudeul, Sg.

À deux reprises au Burundi

En 1968, trois Frères canadiens, menés par F. Arthur Aubry, succèdent aux Pères blancs à la direction de l'école de Rutovu dans le diocèse de Bururi. C'est avec courage et souffrance qu'ils vivent la crise qui déchire le pays en 1972, et qui laisse des centaines de milliers de victimes. Ayant réussi à développer malgré tout un programme académique, sportif et pastoral de haut niveau, ils remettent en 1980 la direction de l'École normale.

Au Burundi en avril 1994 : F. Rémi Brodeur, F. André Bilodeau, Sr. Louise Touchette, fdlp, F. Gilles Champagne, F. Nolin Roy, Sr Jeannette Boulliou, fdlp.

En 1991, à l'invitation de Mgr Bududira, évêque de Bururi, le Conseil de La Prairie, Canada accepte un retour des Frères pour le développement d'une École technique secondaire (ETS) à Kiryama, près de Rutovu. F. Rémi Brodeur fut le responsable de ce beau projet d'éducation en partenariat fructueux avec les Filles de la Providence du Québec. La mission sera fermée en 2000 à la demande du Supérieur général.

49 ans aux Seychelles

En 1949, à la demande de Rome, les Frères, majoritairement des Canadiens venant d'Ouganda, acceptent de remplacer les Frères maristes aux Îles Seychelles. En 1968, la Province l'Assomption devient responsable de la mission. C'est comme enseignants et chefs d'établissement, jouant parfois des rôles clés dans l'éducation nationale, qu'ils accompagnent un peuple qui accède à l'indépendance en 1976. Pendant un demi-siècle, une quarantaine de Frères y œuvreront, dont un petit nombre de Seychellois. Les derniers Frères quittent les îles en décembre 1998.

Aux Seychelles en 1969. De g. à d. : FF. Amator Mitchell, Jacques Frenette, Henri Hébert, Camille Quévillon, Norbert Vanda, Roger Petit, Robert Smyth, Florian Poupart, Louis Gallant, Austin O'Donnell, Évariste Laliberté.

À l'occasion du 50e anniversaire de la présence des Frères au Rwanda, les Frères du district Saint-Jean Paul II - Congo et Rwanda - lors de la célébration à Nyundo en septembre 2018.

Démonstrations d'acrobatie par les jeunes de Vision jeunesse nouvelle. Les activités sont innombrables et touchent des milliers de jeunes et leurs animateurs.

Une présence féconde au Rwanda

Dès 1968, sous la direction de F. Gérard Parisien, des Frères canadiens du district d'Oka arrivent au Rwanda et prennent en charge un collège secondaire à Gisenyi. Ils assument aussi un temps la responsabilité d'un collège agricole à Rambura et ouvrent celui de Kirambo, lequel obtient ensuite le statut d'école normale mixte.

En 1981, le noviciat, débuté à Rambura en 1975, se déplace à Nyundo. La même année, les Frères arrivent à Butamwa où F. François Cardinal est la cheville ouvrière d'un centre de formation rurale, avant d'être assassiné le 29 novembre 1992.

En 1994, le pays est précipité dans un terrible génocide qui fera près d'un million de morts et laissera de profondes cicatrices. Après un retrait temporaire, plusieurs missionnaires ainsi que les Frères rwandais rescapés reviennent à Kirambo et à Gisenyi. Le postulat de Nyundo est rouvert et une nouvelle génération de Frères mennaisiens rwandais relance la mission tandis que le pays retrouve la voie de la stabilité.

Au début des années 2010, l'anglais devient la langue officielle du pays. La formation initiale des Frères se fera alors en lien avec la Province d'Ouganda. En 2015, à Gisenyi, les Frères ouvrent l'école Saint-Jean-Paul II. En 2018, une nouvelle école primaire, Notre-Dame des Apôtres, s'est ouverte.

Mise sur pied en 2002 par F. Gabriel Lauzon et reprise par ses confrères du pays, l'œuvre de Vision jeunesse nouvelle veut contrer la délinquance chez les jeunes plus vulnérables : alphabétisation, sports, activités culturelles et formation professionnelle permettent la réinsertion sociale. Ces activités touchent plus de 20 000 jeunes de 10 à 20 ans répartis sur toute la région.

L'action des Frères se développe au Congo RDC

En 1969, quatre Frères canadiens arrivent au Congo-Zaïre, immense pays de l'Afrique subsaharienne doté de grandes richesses naturelles, mais brisé au long des décennies par les bouleversements politiques et les guerres.

Le fondateur de la mission est F. Raymond Hamelin. À Dungu, les Frères s'investissent à l'Institut Wando, école secondaire. Ils fondent un juvénat cinq ans plus tard. Dès 1972, on développe, à Bangadi, un centre de formation catéchétique cédé depuis au diocèse. La formation des Frères scolastiques, d'abord à Bunia, est transférée à Kinshasa, puis au Celaf d'Abidjan en 1997. De même, le noviciat d'abord vécu à Dungu, puis à Nyundo au Rwanda, se déplace à Dapaong, au Togo.

Après des passages difficiles, suivis de la chute du président Mobutu en 1997, les Frères avaient dû quitter le pays pour des raisons de sécurité - une amélioration relative permet le retour progressif des confrères canadiens.

Les Frères fondateurs de l'œuvre au Congo RDC. Les FF. Albert Simard, Richard Doyle, Raymond Hamelin et Jean-Claude Houlde.

Un des multiples chantiers ces dernières années dans le district. *Ici l'extension du complexe Jean-Marie de la Mennais à Bunia.*

Forte du nombre de ses jeunes Frères, la congrégation se développe au Congo. Pendant qu'à Isiro, les Frères assument la responsabilité de l'Institut St-Rosaire, la communauté de Bunia relève des défis multiples avec les postulants et leurs formateurs, les Frères étudiants et ceux qui sont engagés au dynamique complexe scolaire La Mennais.

À Dungu s'ouvre une nouvelle institution primaire, l'école Raymond-Hamelin. Le juvénat, totalement reconstruit, poursuit sa mission. Et depuis 2016, une nouvelle résidence à Kinshasa accueille les Frères aux études en attendant l'ouverture éventuelle d'une école en banlieue de la grande capitale.

Le district Saint Jean-Paul II du Congo-Rwanda totalise à présent plus de 60 Frères dont plusieurs sont en formation. Ils ont la responsabilité de neuf œuvres d'éducation et nombre de projets de développement.

Côte d'Ivoire. Un lycée puis un scolasticat

1980, les FF. André Lesouef et Joseph Thomas, de la Province de Rennes, France, arrivent à Man pour la création du lycée qui porte ensuite le nom de Jean de la Mennais à la demande de Mgr Agré, évêque de Man. En 1981, les FF. Denis Chamaret et Gildas Prigent complètent la communauté tandis que quatre Sœurs de la Providence viennent y fonder un foyer pour étudiantes. Les Frères ont quitté en 2003. 1993 voit la création du scolasticat d'Abidjan. Il a pour vocation d'accueillir des jeunes Frères d'Afrique de l'Ouest, Centrale et de Haïti. Le scolasticat d'Abidjan comprend deux communautés autonomes. Le parcours de formation proposé se vit en deux lieux : la communauté et le Celaf (Centre lassalien africain) qui accueille au total une vingtaine de congrégations. Les différentes dimensions spirituelle, fraternelle, académique, mennaisienne et pastorale constituent le riche quotidien des jeunes Frères du scolasticat.

Au Scolasticat d'Abidjan, les jeunes Frères animent des rencontres avec les jeunes.

Un collège et un postulat au Bénin

C'est à 25 km de Parakou, au Bénin, qu'a commencé à s'écrire la page mennaisienne béninoise, officiellement en 1990. De 1988 à 1990, le Frère Jean Le Jeune travaille au monastère des Trappistes de Kokoubou où il aide les jeunes à améliorer leur niveau de connaissance. En 1991, en accord avec Mgr Assogba, archevêque de Parakou, un centre vocationnel ouvre ses portes dans un village situé à 5 km de Parakou, Thian. Aide scolaire et discernement sont au cœur de l'activité de ce foyer depuis sa création. Ce service sera rendu jusqu'en 2000. En 2008, la communauté de Thian accueille le Postulat du District. En 1998, les Frères ont répondu à un nouvel appel de Mgr Assogba : prendre la responsabilité du collège Les Hibiscus, à Parakou. Depuis, une propriété a été achetée en ville et une maison communautaire édifiée.

Le collège Les Hibiscus, à Parakou. Regroupant le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Togo et le Bénin, les Frères constituent le district Saint-Paul totalisant près d'une cinquantaine de Frères.

Sud Soudan. La fondation la plus récente

Les Frères d'Ouganda ont fondé une communauté à Riimenze le 19 juillet 2013, au cœur d'une région rurale pauvre, à 40 km de la ville de Yambio. En lien avec la communauté chrétienne, ils ont tissé des contacts avec les familles et la population, et préparé les installations matérielles nécessaires. La priorité a été de construire une maison pour la communauté. Les Frères d'Haïti, de France, d'Angleterre, du Canada et des USA ont participé au financement de cette construction.

Dans une seconde étape, le chantier de l'école primaire a été réalisé. Les associations de solidarité liées à la congrégation, Terre sans frontière (Canada), Assific (France) et SAL (Espagne), ont participé activement à cette recherche de financement, en lien avec d'autres apports sollicités par la Province d'Ouganda. Après des retards liés à l'instabilité politique, l'école Notre-Dame de l'Assomption s'est ouverte en février 2018.

Les FF. Achilleo, fondateur de la mission, Delto et Adrien entourés des enfants de la nouvelle école à Riimenze, au Sud-Soudan.

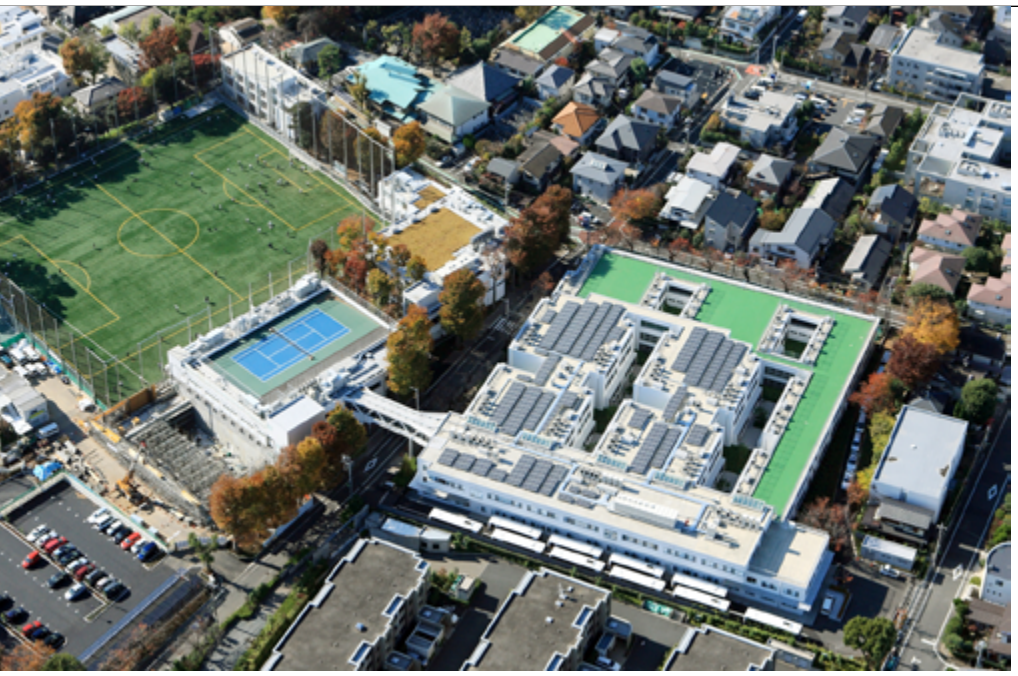
4 œuvres éducatives et un noviciat au Togo

C'est à Ogaro, situé dans la région des Savanes, au Nord Togo, que les Frères Joseph le Roy et Jean Le Jeune, de la Province de Quimper (appellation de l'époque) s'implantent en 1982. Leur arrivée a entraîné une véritable révolution dans le domaine agricole : formation des paysans à la culture attelée, introduction de nouvelles cultures. Le centre Carto (Centre d'animation rurale de Tambimong Ogaro) est une œuvre de développement rural axé sur l'agro-écologie. Il a été créé en 1982 à l'initiative de Mgr Hanrion, alors évêque de Dapaong. Le centre se tourne vers de jeunes couples de paysans déjà installés en agriculture ou désirant le faire. L'association les amis d'Ogaro a réalisé de multiples actions de solidarité depuis la France afin d'aider le Carto.

Les Frères ont été aussi très investis dans le développement d'écoles villageoises regroupant, au total, des centaines d'enfants dans de nombreux lieux. Peu à peu, les écoles villageoises sont remises à l'État. Les Frères gardent une seule école à Battebangbang qui devient le complexe La Mennais en 2018, lors de la création du collège.

Depuis 1985, une communauté demeure à Dapaong. Les Frères sont investis au collège St-Paul et au noviciat. Le noviciat accueille les jeunes d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique de l'est. À Aného, ancienne capitale du Togo, les Frères ont pris en charge le lycée Saints-Pierre-et-Paul en 1994. Depuis 2002, une maison a été aménagée à Lomé pour servir de résidence aux Frères étudiants et au F. Visiteur du District. À la rentrée 2005, les Frères prennent la direction du collège Mgr Hanrion à Mango, au nord du Togo.

Les Frères d'Ogaro, Mango et Dapaong avec les novices et postulants, 2018.



Vue aérienne de Saint-Mary's International School de Tokyo.

Lors d'une cérémonie de graduation.

L'esprit mennaisien se poursuit au Japon

Depuis le 20 juillet 1951 les Frères sont présents au Japon. 20 ans plus tard, en 1971, 44 Frères y auront été placés. Cette Mission du Japon ne devint indépendante de l'administration canadienne que le 1er juillet 2014. Rapidement, l'œuvre japonaise des Frères s'organise autour des trois institutions qui perdurent aujourd'hui. Elles ont fait l'objet d'une reconstruction totale de leurs installations ces dernières années.

L'école Saint-Mary's International School de Tokyo est ouverte en 1954 à l'intention des enfants des étrangers résidant à Tokyo. Elle accueille aussi des élèves japonais mais fonctionne comme une high school américaine. Aujourd'hui, elle scolarise des jeunes de très nombreuses nationalités. L'école secondaire Seiko Gakuin (Sainte-Lumière) de Yokohama, ouverte en 1958, accueille aussi de nombreux élèves. Sur la même propriété, fonctionne une école maternelle. L'école secondaire japonaise Seiko Gakuin de Shizuoka, est ouverte en 1969. L'éducation basée sur l'esprit mennaisien et l'apostolat catholique sont très bien acceptés par le personnel et les élèves de ce pays à 99 % non chrétien.

En 1987, une équipe de quatre Frères quitte le Japon pour s'implanter aux Philippines. À présent, les Frères demeurent tous à la communauté de Yokohama. Depuis 1951, 63 Frères ont vécu au Japon.

À l'action aux Philippines

En 1987, les Frères du Japon décident de s'implanter aux Philippines. Une première équipe composée des FF. Jean-Marie Trudel, Claude Beauchesne et Fernand Descôteaux arrive à San José. Les Frères enseignent à Saint-Anthony's College, établissement diocésain puis ouvrent une section technique jusqu'en 2016. Ils s'investissent aussi au service du diocèse et dans la formation des maîtres. En 2004, l'évêque leur confie la direction de Pandan Bay Institute, école secondaire située à l'extrémité nord de la province d'Antique à Pandan. Les Frères se sont attelés pendant ces années à la reconstruction des bâtiments de l'école.

Les trois premiers Frères aux Philippines en 1987 : FF. Jean-Marie Trudel, Claude Beauchesne et Fernand Descôteaux.

Au scolasticat de Manille, les jeunes Frères cultivent la fraternité.

En mai 2012, la mission d'Indonésie ouvre à Manille, un scolasticat. Avec l'arrivée de nouveaux Frères philippins, le scolasticat devient international pour les jeunes originaires d'Indonésie, des Philippines ou du Japon.

À Larantuka, l'école SDK La Mennais est en pleine expansion.

Indonésie. Une mission en plein développement

Le 2 janvier 2000, quatre Frères, deux Espagnols et deux Français, partent de Rome pour l'île de Florès, à Larantuka en Indonésie. Avec l'aide de l'Église locale, de l'évêque et des communautés religieuses, ils commencent une aventure bravant les contraintes administratives et les réalités d'une nouvelle langue.

En décembre 2002, le décès subit du F. Nicolas Mediavilla est une lourde épreuve. En 2003, la direction du collège secondaire Darius est confiée aux Frères jusqu'en 2006. Ils fondent alors la Pusat La Mennais, centre de formation professionnelle proposant depuis des cours d'informatique, de couture et d'anglais. Des locaux sont construits et un pré-postulat y est ouvert également pour accueillir des jeunes en recherche vocationnelle.

Un nouveau district

Une seconde communauté est fondée à Yogyakarta en 2010. Elle accueille le postulat et le noviciat. Les Frères scolastiques poursuivent ensuite leur formation à Manille aux Philippines. Les premiers Frères Indonésiens prononcent leurs vœux en 2011. 2014 est une autre étape importante pour la mission : elle voit la construction et puis l'ouverture, l'année suivante, de l'école primaire SDK La Mennais à Larantuka. Cette école poursuit son développement avec de nouvelles constructions pour atteindre les six ans du cycle primaire.

Une mission en développement représente un réel atout et doit du même coup faire face à de nombreux défis : formation, accompagnement, ressources. La mission d'Indonésie compte actuellement plusieurs jeunes Frères. La pastorale des vocations porte des fruits. La Famille mennaisienne est appelée à prendre forme et à initier un parcours de formation.

Cette mission d'Indonésie fait partie depuis 1er juillet 2017, du nouveau District d'Asie appelé Saint François Xavier. Avec le Japon et les Philippines, il regroupe désormais les six communautés et les 25 Frères répartis sur ces trois pays.

Au premier plan de gauche à droite : FF. Miguel Médiavilla, Stéphane Le Pape et Daniel Lefrère, en 2000, en Indonésie.

Les Frères d'Indonésie sont pleinement investis dans les réalités éducatives. *Ici, les jeunes Frères indonésiens avec novices et postulants.*

Le collège-lycée La Mennais de Papeete poursuit sa dynamique éducative.

Un symbole de la présence des Frères depuis 150 ans en Polynésie, lors des fêtes de 2010.

L'esprit mennaisien demeure à Tahiti…

La dernière fondation encouragée par le P. de la Mennais, avant son décès en 1860, est celle de Tahiti. Le 5 décembre 1860, les Frères ouvrent une école avec quatre élèves. Au fil des ans, ils sont investis dans des écoles publiques, puis ils fondent une école libre à papeete. Il deviendra le collège, puis lycée La Mennais et il poursuit son développement avec plus de 2200 jeunes scolarisés aujourd'hui. Des transformations importantes ont eu lieu ces cinquante dernières années : croissance numérique considérable des élèves, accession à l'enseignement du second degré, implantation à Taravao et retour aux Marquises, place de plus en plus importante des laïcs dans l'enseignement et la direction des établissements et leur collaboration dans l'animation des activités socio-éducatives.

En 2010, les Frères et laïcs de la Famille mennaisienne, très présente localement, ont célébré ont célébré les 150 ans de présence mennaisienne en Polynésie lors de grandes fêtes. Les Frères sont aussi en lien actif avec la fédération FSCF (Fédération sportive et culturelle de France), le Mej (Mouvement eucharistique des jeunes) et très investis dans l'animation de la pastorale de l'Enseignement catholique.

Sur place, les Frères ont également des contacts étroits avec l'école Saint-Hilaire de Faa'a, l'école Saint-Jean Baptiste Fari'imata Putiaoro et le Foyer des îles à papeete, le centre de Tarevareva, l'école du Sacré-Cœur et le collège Cetad et le récent lycée Sacré-Cœur de Taravao. À présent, les Frères de Polynésie sont organisés en trois communautés : une au Foyer des îles à papeete, une à Faaa et une autre aux Marquises à Taiohae. À ce jour, 152 Frères ont vécu et servi en Polynésie.

… et aux Marquises

Trois Frères rejoignent les Marquises, à Taiohae en 1863 et doivent quitter en 1866. Ils reviennent en 1898 et quittent en 1904. Ils sont rappelés en 1971. En 1998, ils fondent un établissement professionnel spécialisé en agriculture et développement : le CED Saint Joseph qui deviendra, en 2019, Lycée Agricole.

L'objectif ? *"Faire de l'archipel des Marquises le premier jardin polynésien avec des responsables d'exploitation agricole respectueux de la tradition et ouverts à l'agriculture moderne."* La communauté est aussi active dans l'équipe de la radio Te Oke Nui, le MEJ et la formation des adultes dans le cadre de la "Croissance" et en lien avec l'école Saint-Joseph.

Vitrail mennaisien réalisé au nouveau lycée de Taravao.

Les jeunes du CED Saint-Joseph sont investis dans l'agriculture et le développement.

Congrès européen, à Bilbao, Espagne. 29 octobre - 1er novembre 2004.

Comité international de la Famille mennaisienne, 2017, Rome.

La joie d'être une Famille internationale

Depuis 1837, la congrégation a pris une dimension internationale avec l'envoi de Frères dans plusieurs pays. Au fil des décennies aussi, des enseignants, hommes et femmes, ont participé aux œuvres d'éducation des Frères. Les couleurs d'une mission partagée à l'échelle internationale se sont peu à peu développées.

À l'échelle du continent européen, en 2004, un Congrès a réuni des Frères et laïcs d'Espagne, de France et d'Angleterre. L'assemblée internationale de l'été 2008, à Ploërmel, a été un événement fondateur : la Famille Mennaisienne internationale était née. Une autre assemblée s'y est tenue en 2015. Un comité provisoire de la Famille mennaisienne a été constitué ensuite en 2016, comprenant des laïcs et les Frères du Conseil général. Nombre de réalités sont vécues également à l'échelle internationale dans des maisons de formation : Abidjan, Kisubi, Kasasa, Dapaong, Manille, ou des communautés telles Walsh-Canton, Huatusco, Yokohama, Larantuka, Rome…

Lors de l'assemblée fondatrice en 2008, F. Yannick Houssay, Supérieur général, présentait les enjeux pour la suite.

*"**Accueillir.** Connaître ce qui est vécu ici et là, dans toute la congrégation. Comprendre comment la semence a germé et les fruits qu'elle porte.*

***Accompagner.** Nous devons marcher pas à pas avec tous ceux qui empruntent ces nouveaux chemins. Les jeunes pousses doivent compter sur des compagnons crédibles.*

***Former.** Cela veut dire donner les moyens à ceux qui prennent ce chemin de le faire avec sûreté, seul et en communauté.*

***Construire ensemble.** Ne pas avoir peur, ouvrir les portes et s'il le faut, envisager les structures qui permettront d'avancer avec plus de liberté et de fidélité. Construire l'édifice qui sera celui que nous inspirera l'Esprit."*

Première assemblée internationale de la Famille mennaisienne, août 2008, Ploërmel.

Laïcs et Frères ensemble lors de l'assemblée internationale de l'été 2015.

Ce que j'aime dans la Famille mennaisienne

Les pays où La Famille mennaisienne est à l'œuvre ont vu se développer, spécialement ces dernières années, de multiples rencontres de formation entre laïcs et Frères, la création de nombreux groupes de fraternité La Mennais réunissant consacrés et laïcs, des temps spirituels et de retraites, et des recherches pédagogiques et innovations éducatives…

- *"J'ai expérimenté que les Frères étaient nos frères dans la foi et que nous formions ensemble une vraie famille appelée à continuer."* Canada
- *"J'apprécie vraiment la chaleur des contacts entre nous, Frères et laïcs."* Espagne
- *"Pour moi, il est important de connaître la vie et la pensée de J.-M. de la Mennais et de savoir l'appliquer dans la réalité éducative d'aujourd'hui."* Uruguay
- *"J'aime les échanges personnels lors de la rencontre mensuelle avec des personnes qui cherchent le visage du Christ et qui veulent en devenir l'icône vivante."* Canada
- *"Dans notre école, les enfants sont essentiellement de religion musulmane. Chacun est respecté dans ses croyances."* Sénégal
- *"La famille est vraiment une réponse face à l'indifférence et l'individualisme."* Argentine
- *"J'ai découvert que le charisme, je le vis partout, dans et en dehors de l'école."* Espagne
- *"J'ai été invitée et j'ai aimé tout de suite l'accueil et l'amour qui se dégageaient."* Canada
- *"J'apprécie le partage fécond dans une fraternité (équipe) où chaque membre peut s'exprimer librement."* France
- *"Je suis impressionnée par tout ce qui existe dans la Famille mennaisienne. Je réalise que c'est une chance de faire partie d'une famille. Et puis cette ambiance, c'est si important!"* Polynésie
- *"J'ai appris à me connaître, à être attentive à mes préjugés et à l'écoute des besoins."* Argentine

Des symboles de fraternité.
Ici, l'arbre de la Famille mennaisienne planté à Ploërmel lors de l'assemblée internationale, 21 août 2015.

Une famille au service des enfants et des jeunes.

- *"Je veux partager le bonheur qu'apporte le don de soi."* Canada
- *"Cela me permet de vivre ma profession comme une vocation."* Haïti, Ouganda
- *"C'est un grand bain d'amour et de fraternité. Cela m'énergise dans ma mission et me console dans mes doutes et mes craintes."* Canada
- *"J'ai découvert que, moi aussi, je suis apôtre."* Rwanda
- *"C'est comme une bouffée d'air frais à l'intérieur de nos communautés. Le partage d'évangile entre Frères et associés et le témoignage de ce que font les laïcs sont tonifiants."* Canada
- *"Cela me permet de me nourrir et d'être soutenu dans un lieu qui est, pour moi, une deuxième famille."* France
- *"Je peux confirmer que l'appel que j'ai reçu du Seigneur est de le suivre comme Frère dans la Famille mennaisienne. Je suis avec des compagnons et ils me rendent davantage frères de mes Frères, plus frères des jeunes et des enfants, plus frères des laïcs mennaisiens."* Canada

7 | 200 ans d'histoire
De nouvelles pages à écrire

Résolution basse

“Donne-nous, Seigneur, des pieds pour nous mettre en chemin et aller chercher ceux qui sont seuls, fragiles et fatigués.

Donne-nous, Seigneur, des mains qui accueillent et qui soignent, qui expriment la bonté, qui guident et accompagnent avec compassion.

Donne-nous, Seigneur, à nous tous, mennaisiens, une oreille attentive à ta Parole, afin que nous puissions chercher ensemble ta volonté. Mets en notre bouche une parole juste qui aide à l’accomplir.”

Une parole juste. *Ici, nouveau collège d’Ogaro, Togo.*

Nous mettre en chemin. *Ici, le lycée L’Assomption, France.*

Une oreille attentive. *Ici, aux Philippines, Pandan.*

Des mains. *Ici, école primaire, Polynésie.*

Tisser des liens à la manière de Jésus.

La Mission Éducative en mode Famille Mennaisienne

Aujourd'hui, dans les écoles mennaisiennes du monde, Frères et Laïcs cherchent à mettre en œuvre d'une manière créative et adaptée, les intuitions fondamentales de la "première semence" que nous tenons de nos deux fondateurs et des premiers Frères. **De nouvelles pages doivent s'ouvrir,** reprenant les traits fondamentaux du **projet éducatif mennaisien. Relevons parmi ceux-ci :**

Une mission partagée entre des Frères et des Laïcs, au sein de l'Église "communion des vocations", où chacun apporte sa part, dans la diversité des états de vie, et pour le service de Centres éducatifs appelés de plus en plus à devenir *"des lieux dans lesquels on reconnaît la présence active de Dieu dans les affaires des hommes et où chaque jeune découvre la joie d'entrer dans l'être-pour-les-autres du Christ"* (Benoît XVI aux USA en 2008).

Une éducation intégrale de la personne et des personnes. Une éducation qui offre dans un même acte, l'instruction, l'éducation et l'évangélisation. L'école mennaisienne contribue à éduquer la personne dans toutes ses dimensions : le corps, l'esprit et l'âme. Elle aide chaque personne à grandir avec et pour les autres. *"C'est une école qui forme des leaders dans le but de servir les pauvres, leur pays et le monde",* comme le souligne un Laïc mennaisien.

Des éducateurs qui sont à la fois "maîtres et témoins", et dont la profession est vécue comme une mission. Ils veulent faire découvrir à leurs élèves leurs talents et les aider à les faire fructifier. *"Ma mission d'éducateur vise un enseignement pour valoriser et soutenir l'élève dans le processus de son apprentissage, mais aussi et spécialement, pour l'accompagner dans sa croissance affective, son insertion sociale et sa vie intérieure. À cela nous sommes appelés, d'une manière ou d'une autre, nous tous qui entrons dans ce processus éducatif",* dit un autre éducateur mennaisien.

Jusqu'aux périphéries existentielles. De la fondation dans les villages de Bretagne du temps de nos fondateurs, à l'attention portée à toutes les "périphéries" du monde d'aujourd'hui, l'école mennaisienne sait que l'Évangile humanise la personne et le vivre-ensemble. Elle veut y contribuer.

Des éducateurs à la fois, "maîtres et témoins" pour une éducation intégrale.
Ici, El Alto, Bolivie.

En vue de tisser des liens à la manière de Jésus, et en son nom. *"Tisser des liens, c'est partager la vie intensément, avoir la même espérance, un projet commun. C'est s'efforcer de rêver ensemble. C'est se donner de la force, se corriger, partager valeurs et défis, choisir ensemble des options fondamentales pour la vie"* selon les mots d'un mennaisien.

Aider les jeunes adultes à découvrir leur propre appel et en leur proposant des engagements de service.

Les Jeunes Adultes Mennaisiens

Les Frères réunis en Chapitre général, en mars 2018, ont dit *"entendre l'appel des jeunes adultes : à marcher avec eux à la manière de Jésus, en fournissant une formation appropriée concernant le charisme mennaisien.*

à les aider à découvrir leur propre appel, les invitant à une relation personnelle plus profonde avec Jésus et en leur proposant des engagements de service.

à leur donner les moyens de vivre plus pleinement notre mission commune d'éducation et d'évangélisation en communion fraternelle au sein de la Famille mennaisienne".

Les Laïcs Associés Mennaisiens

Parmi celles qui tissent des liens avec la Famille mennaisienne, certaines personnes découvrent un **appel particulier** à vivre en se nourrissant de l'héritage spirituel et éducatif que représente le **charisme mennaisien.** Cet héritage est, pour eux, un appel à vivre l'Évangile au quotidien, au service des plus "petits".

"C'est la plus grande découverte de tout le processus en vue de l'appartenance à la Famille mennaisienne que j'ai vécu : Quand quelqu'un dit qu'être mennaisien est une manière de vivre, il exprime que c'est une manière de se poser face à la vie, une forme concrète d'être chrétien. Nous ne sommes pas meilleurs ni plus chrétiens que les autres. Nous sommes chrétiens selon un modèle spécifique de relation au monde et aux enfants et aux jeunes. Jean-Marie nous inspire en tout cela."

Les Frères Mennaisiens

Partout dans la Famille mennaisienne, nous entendons une même conviction : **Nous avons besoin de "Frères".** Dans tous les pays, et surtout là où les jeunes Frères se font plus rares, nous percevons cette attente : *"Nous avons besoin de Frères qui soient des témoins d'un Dieu qui nous aime et veut notre bonheur".* En tout point du Globe, nous demandons au Seigneur de nous envoyer des jeunes Frères qui disent comme l'un d'eux, récemment :

"Ce que j'aime ? Me sentir frère. Vivre la fraternité au milieu des enfants, des professeurs, des familles. Pouvoir vivre ma consécration à Dieu à la suite du Christ en tissant des liens, en partageant ma vie de frère, en écoutant, en étant compagnon de vie des enfants. Je veux être chaque jour instrument de la miséricorde de Dieu."

La formation

Communautés de Frères, communautés mennaisiennes, Jeunes adultes mennaisiens, Laïcs mennaisiens, Frères, etc. Tous ont besoin de formation. Le Chapitre général de 2018 l'a rappelé : *"Pour vivre de nouveaux chemins de fraternité, nous devons d'abord prendre conscience que toute notre vie est formation, c'est-à-dire que toute notre vie est réponse à un appel du Christ à nous conformer à lui comme disciples missionnaires. Nous devons sans cesse nous laisser convertir et évangéliser personnellement et ensemble".* Cette formation doit être *"à la fois spirituelle, intérieure, relationnelle, mennaisienne et humaine"*, comme l'ont souligné les Laïcs présents au Chapitre général.

Une formation au sein de la Famille mennaisienne doit être "à la fois spirituelle, intérieure, relationnelle, mennaisienne et humaine".

Un Comité international de la Famille mennaisienne

Un Comité international de la Famille mennaisienne a vu le jour depuis quelques années. Ce comité qui devra représenter toutes les Provinces et tous les Districts, a pour mission :

- de favoriser la communication au niveau de la Famille mennaisienne internationale,
- de veiller à l'articulation des initiatives de formation à travers le monde, et à la promotion des Jeunes adultes mennaisiens,
- de proposer des initiatives en vue du développement du charisme mennaisien pour l'éducation et l'évangélisation des jeunes, en particulier des plus pauvres.
- de favoriser la mise en place de **Commissions de la Famille mennaisienne** dans chaque Province et chaque District.

"Être mennaisien est une manière de vivre, une manière de se poser face à la vie, une forme concrète d'être chrétien."

Conférence générale d'Afrique, à Kisubi, Ouganda, mars 2016.
"Le futur est entre nos mains. Nous devons commencer maintenant."

En Afrique

Des jeunes pour l'évangélisation des jeunes

Le continent africain rassemble près de 40 % des Frères de la Congrégation. 120 Frères africains ont moins de 35 ans. Cette grande vitalité ouvre un avenir où de nouvelles fondations seront possibles dans des lieux et sous des formes qui font l'objet, actuellement, d'un discernement des divers Conseils en lien avec le Conseil général de la Congrégation.

Les Frères et les Laïcs veulent proposer aux jeunes de ce continent une formation globale, humaine et chrétienne, dans un monde fragilisé par les conflits, la corruption, la pauvreté. C'est pourquoi ils veulent susciter chez leurs jeunes anciens élèves, le désir de devenir "Jeunes Adultes Mennaisiens".

Une Famille mennaisienne qui s'ouvre aux périphéries

L'éducation donnée dans les écoles, collèges et lycées mennaisiens d'Afrique est reconnue par tous et attire la confiance des parents.

Les nouvelles fondations prennent en compte la nécessité de formations professionnelles ouvertes à tous, et particulièrement aux plus démunis.

Les Frères, avec les Laïcs de la Famille mennaisienne, cherchent à aller davantage vers les "périphéries" pour aider les enfants de régions plus défavorisées à préparer un avenir de justice et de paix fondé sur les valeurs de l'Évangile.

Sur un continent où les conflits et les injustices poussent tant de familles sur les routes, dans des situations de grande pauvreté, les communautés de Frères veulent être signes de la dignité de chacun et de sa capacité à être acteur dans un monde qui bâtit la paix pour tous.

Frères du District St-Paul-Sénégal-Bénin-Togo-Côte d'Ivoire-, 2018.
Un appel à marcher ensemble dans un esprit missionnaire et fraternel.

Laïcs et Frères d'Ouganda réunis lors du Chapitre de Province 2019, à Providence House à Nabinonya.

Des actions pour l'éducation du plus grand nombre sont menées dans plusieurs pays. *Ici au Rwanda avec Jeunesse Vision nouvelle. Lors de la visite du F. Hervé Zamor, supérieur général et Mario Houle, Supérieur de la Province Jean de la Mennais : Canada-USA-Mexique.*

Chaque pays d'Afrique où la présence mennaisienne est réelle veut développer un esprit de famille. *Ici, Frères et laïcs de Tanzanie-Kenya lors d'une formation.*

Les Frères veulent renforcer l'esprit fraternel qui unit les Provinces et Districts d'Afrique. Ils s'y sont engagés lors de la première Conférence d'Afrique qui s'est tenue en 2016.

À l'issue de cette Conférence, l'un d'entre eux écrivait : *"Je suis sûr que nous ouvrons un nouveau chapitre pour le leadership de notre Congrégation. Les Africains seront bientôt la majorité de la Congrégation. Quelle sorte de stratégie allons-nous mettre en place pour préparer ce futur ? Merci de nous avoir écoutés et nous avoir donné de l'espérance. Le futur est entre nos mains ; nous devons commencer maintenant."*

Une formation permanente comme un "chemin qui transforme et transfigure notre vie" (Chapitre général-2018-n°8)

Toute la vie est formation parce que toute la vie est réponse à un appel. Les Frères, *"mémoire évangélique"* du peuple de Dieu, veulent se laisser évangéliser afin d'être de vrais évangélisateurs. Les Laïcs, de leur côté, ont besoin d'approfondir leur vocation mennaisienne propre.

Une nécessaire solidarité pour l'éducation de tous

La mission est importante et les besoins sont énormes. Des actions de solidarité ont permis, au niveau de la Congrégation, de lancer des fondations nouvelles, comme celle de Riimenze au Sud-Soudan. Ces actions de solidarité, soutenues par les ONG de la Congrégation (Terres sans frontières, Sal, ASSIFIC) veulent s'intensifier avec un esprit d'ouverture au réseau mennaisien international.

Des jeunes mennaisiens de divers continents veulent s'engager avec les Frères, dans des expériences de volontariat en faveur des plus pauvres.

En Amérique du Sud

Retraite avec des laïcs et Frères de Cono Sur : Argentine-Uruguay- Chili-Bolivie, 2018.

Une joyeuse et attirante communion fraternelle

La présence mennaisienne en Amérique du Sud se répartit en quatre pays : Argentine et Uruguay d'un côté, Chili et Bolivie de l'autre. Entre les mennaisiens de ces deux secteurs s'intensifie une vraie communion fraternelle s'est constituée à travers de nombreux échanges (retraites, sessions, etc.). La célébration du bicentenaire de la Congrégation consacre cette unité fraternelle par la création d'un nouveau District rassemblant les mennaisiens de ces quatre pays. Par la grâce de l'Esprit-Saint, un dynamisme nouveau en naîtra en faveur de vocations de Frères, de Laïcs et de Jeunes mennaisiens, animés de foi, d'espérance et d'un grand esprit missionnaire.

Une formation riche et appelante

De nombreux laïcs vivent leur mission éducative comme une véritable vocation. Afin que les fruits de l'action de l'Esprit soient encore plus nombreux, un accent important est donné à la formation. Beaucoup, parmi eux, sont amenés à faire un profond chemin de fraternité en approfondissant la spiritualité mennaisienne. Leur engagement joyeux devient un appel, adressé aux jeunes et aux adultes, à prendre le même chemin.

De nouvelles vocations de Frères

L'engagement des Frères et celui des Laïcs ont permis à de nouvelles vocations des Frères de surgir en Argentine. Signe qu'être Frère peut être une "bonne nouvelle" pour les jeunes de ces pays d'Amérique du Sud.

Frères et Laïcs sont convaincus qu'il est nécessaire d'ouvrir largement les portes des communautés aux jeunes. Dans tout le Cono Sur, la Famille mennaisienne est décidée à relever le défi de l'accueil de ces nouveaux Frères.

Une grande attention aux périphéries

L'attention aux plus petits est le souci premier de tous les Mennaisiens. Des actions éducatives en faveur des enfants plus défavorisés se développent. Des éducateurs et des familles, ainsi que des jeunes, s'y engagent avec joie et dynamisme. Les Frères eux-mêmes sont les promoteurs de ces actions.

En Haïti

Une Province en expansion

En 2014, la Province d'Haïti a célébré les 150 ans de sa fondation. Des jeunes Frères continuent, chaque année, de se joindre à ceux qui, depuis longtemps déjà, poursuivent la mission des nombreux Frères venus de France, Espagne et Canada. De nombreuses actions de formation, en direction des Laïcs, des Frères et des jeunes, sont organisées chaque année au niveau de la Province (pastorale, pédagogie, formation, gestion, etc.). La Province d'Haïti est consciente de l'importance de l'accueil de jeunes Frères et de la qualité de leur formation. Mais elle sait aussi que la formation des laïcs représente un grand défi et veut s'y engager.

Une Famille mennaisienne tournée vers les pauvres

La Famille mennaisienne se développe. C'est dans ce cadre que la Province s'ouvre aux périphéries. Les Frères s'engagent avec les laïcs à se tourner vers les enfants de secteurs défavorisés.

Une formation professionnelle a été ouverte dans ce sens à La Vallée. Mais surtout une œuvre éducative non formelle, le CENA, en direction des pauvres d'un bidonville de Port-au-Prince, a été confiée à des Laïcs mennaisiens. Forts de leur riche tradition éducative, les Frères et les Laïcs se savent appelés à s'engager sur des chemins nouveaux qui les conduiront vers les plus démunis, en Haïti et ailleurs.

Frères et laïcs de la Famille mennaisienne en Haïti, 2012, ici lors de la visite du F. Yannick Houssay, Supérieur général.

Engagement des premiers laïcs associés, Haïti, été 2018.

La communauté internationale de Walsh University avec un des responsables de l'Université.

Les deux écoles du Québec poursuivent leur mission.
Le collège Jean de la Mennais à La Prairie et le Juvénat Notre-Dame à St-Romuald.

En Amérique du Nord

Une communauté mennaisienne internationale

Aux États-Unis, la communauté de Walsh University a reçu une mission d'accueil et d'accompagnement des jeunes Frères venant, pour des études, d'autres Provinces de la Congrégation. De cette expérience sont attendus de nombreux fruits. Parmi ceux-ci : l'expérience formatrice d'une communauté internationale de Frères ; la possibilité pour des Frères de poursuivre leur formation dans une Université mennaisienne ; le renforcement même, par la présence de ces Frères venus d'un autre Continent, de l'identité mennaisienne de l'Université.

Des liens de Famille entre les Frères et les Laïcs

Les Laïcs mennaisiens du Canada, regroupés en association, représentent une force pour la Province. Ces personnes, animées d'un fort sentiment d'appartenance, souhaitent poursuivre leur chemin comme une réponse à un appel de Dieu, en communion avec la Famille mennaisienne internationale.

Leur présence apporte une vitalité nouvelle à la Province. Les Frères et les Laïcs tissent des liens de fraternité à travers des rencontres de formation, des Assemblées, des temps de retraite, etc.

Reste le défi de la jeunesse, aussi bien du côté des Laïcs que des Frères. Mais tous se savent membres d'un corps qui dépasse les frontières géographiques du Canada. Ils gardent les yeux et le cœur ouvert sur la mission, avec le désir de servir les plus petits.

Une mission mennaisienne au Mexique

Au Mexique, la communauté de Huatusco (Mexique) fédère les énergies de Frères et de Laïcs. Ceux-ci portent ce projet avec l'espoir de voir un jour des Frères mexicains embellir l'arbre de la Congrégation. Une belle confiance habite les acteurs de cette œuvre qui savent que sans l'engagement des Mexicains eux-mêmes elle ne pourra produire les fruits attendus. L'avenir de cette mission est ouvert aux surprises de Dieu qui peut, de cette "première semence", faire jaillir de nouveaux fruits.

Les écoles mennaisiennes du Québec

Les anciens Juvénats des Frères du Canada se sont, déjà depuis longtemps, transformés en Collèges ouverts à tous. Sous l'entière responsabilité de Laïcs, en lien avec la Province, deux de ces centres éducatifs continuent d'apporter des formations très appréciées des nombreuses familles qui leur font confiance. Les Frères, avec les Laïcs de ces collèges, s'engagent à ce que se poursuive cette œuvre éducative qui tient de son histoire et de ses inspirations une grande partie de sa vitalité.

La Famille Mennaisienne est très active au Canada et États-Unis. Ici lors de l'assemblée annuelle 2018.

Rencontre des Frères de la Province Nuestra Señora del Pilar -Espagne-Chili-Bolivie- avec le F. Hervé Zamor, Supérieur général, 2018.

En Europe

Laïcs et Frères au service de l'éducation

Frères et Laïcs, "en mode Famille mennaisienne", portent le souci de la mission éducative. De plus en plus, les Laïcs sont pleinement associés aux prises de décision et à l'animation concernant des réseaux d'écoles mennaisiennes aussi bien en Espagne qu'en France, en Angleterre et en Italie.

Des Laïcs mennaisiens, jeunes et moins jeunes, se joignent aux Frères en s'engageant au service de la jeunesse (direction d'écoles, enseignement, éducation, catéchèse, accompagnement de jeunes en difficulté, camps de vacances, maisons d'accueil d'étudiants, associations de jeunes et d'adultes, etc.).

Le manque de Frères est une réalité devant laquelle personne ne baisse les bras. Confiant en la Providence qui pourvoit, tous s'engagent dans la préparation d'un avenir qui suscite énergie et espérance. Les Frères, comme les Laïcs, mettent en Dieu seul leur confiance, sachant qu'il fait tout concourir au bien de ceux qui le cherchent. La prière des communautés continue de Lui exprimer notre attente de nouveaux Frères pour que la Famille mennaisienne, puisse poursuivre sa mission dans le monde.

La formation mennaisienne pour répondre aux appels de l'Esprit

Des parcours de formation sont proposés aux Laïcs qui sont dans une démarche d'appartenance ou souhaitent être "membres associés". Des formations en direction des équipes éducatives sont mises en place concernant le caractère mennaisien de la pédagogie, de la pastorale, de l'éducation, avec une attention aux plus défavorisés. Les Frères aussi pensent à leur propre formation permanente, cherchant, quel que soit l'âge, à rester attentifs aux enfants et aux jeunes, cœur de leur vocation et de leur mission.

La pastorale des jeunes et des vocations

De nombreuses initiatives éducatives et pastorales sont mises en place en faveur des enfants et des jeunes. À travers l'accompagnement des animateurs et animatrices en pastorale scolaire, des catéchistes, l'organisation de temps de formation et de convivialité en direction des enfants et des jeunes, d'activités de séjours de vacances, d'équipes de solidarité en lien avec les ONG (France et Espagne), d'accueil d'étudiants dans le cadre de communautés de Frères, etc. c'est toute la personne du jeune qui est concernée, *"son cœur aussi bien que son esprit"*,

Frères et laïcs sont engagés de façon très variée : écoles, fraternités, centres de vacances, solidarité. Ici, lors de l'assemblée Frères-laïcs pour la Province Saint-Jean Baptiste, France-Angleterre, 2019.

La Maison-Mère de Ploërmel est appelée à renforcer son rayonnement. À droite, le Lycée La Mennais qui devient de plus en plus international.

Une partie de l'équipe des Frères de Polynésie, 2019.

selon le mot de Jean-Marie de la Mennais. En lien avec toutes ces initiatives, demeure aussi le souci de la dimension vocationnelle de la vie.

L'ouverture internationale et le sens missionnaire

De plus en plus de jeunes se proposent comme volontaires pour rejoindre des communautés et écoles mennaisiennes en Afrique, en Haïti, ou en Amérique du Sud. Ces séjours, de quelques semaines à plusieurs mois, permettent à tous de prendre conscience plus intensément du don reçu à travers le charisme mennaisien, un don qui nous est fait pour porter des fruits de fraternité, de croissance humaine et spirituelle, de forces nouvelles pour être "témoins et maîtres" à la manière de Jean-Marie de la Mennais, dans l'amour et la lumière de Jésus.

En Océanie

Une fondation qui remonte à 1860

Dernière mission du Père de la Mennais, la présence des Frères en Polynésie (Tahiti, Marquises) a porté beaucoup de fruits. Les Frères sont peu nombreux, mais l'impact des Mennaisiens reste fort. *"Pour les quelques Frères qui restent, la responsabilité de veiller à faire perdurer l'esprit mennaisien consistera probablement à se montrer présents. Cette présence permettra que ne s'essouffle la motivation de chacun à donner toujours plus de sa personne" (*Aurélie, professeur).

Des œuvres éducatives qui évangélisent

L'œuvre éducative réalisée par les Frères est importante. Avec les Laïcs, les Frères ont su s'adapter aux besoins des jeunes. Les écoles mennaisiennes proposent des formations aux élèves des "périphéries" (formations agricoles et techniques, présence aux jeunes des Marquises). La dimension pastorale et l'éducation de chaque personne - qui ont toujours été au centre de l'action des Frères, reste une priorité : *"Jean-Marie de la Mennais nous invite à être des pionniers en matière de catéchèse, parce que nous sentons qu'il faut toucher les cœurs et conduire jeunes et adultes à une vraie rencontre avec le Christ."* (Frère Jean-Pierre).

Le besoin de nouvelles vocations de Frères

Pour l'avenir de cette mission, la formation des Laïcs est très importante. Mais aussi, et d'une manière urgente, il nous faut transmettre l'appel à être Frère. La jeunesse polynésienne doit entendre l'appel de l'Esprit à prendre avec confiance le relais des Frères venus de si loin leur partager le trésor de leur foi.

Plus de 1 500 jeunes sont scolarisés dans les écoles Saint-Francis Xavier's College de Liverpool et Saint-Mary's Independent School de Southampton. Ici deux jeunes de Southampton.

Des actions de solidarité sont menées par de jeunes polynésiens du Lycée La Mennais de Papeete.

Frères du Japon, des Philippines et d'Indonésie, 2016.

En Asie

Dans l'élan d'un jeune District

Les communautés et les œuvres éducatives de ce continent forment un seul District depuis juillet 2017. Géographiquement, c'est la plus vaste unité administrative de la Congrégation. Trois pays la constituent : Japon (1 communauté, 4 écoles), Philippines (2 communautés, une école et le scolasticat), Indonésie (2 communautés, une école, un centre de formation informel et le noviciat).

L'appel à être Frère touche des jeunes au cœur généreux

Depuis l'an 2000, la banche Indonésienne de l'Institut s'accroît petit à petit de nouveaux jeunes Frères. Depuis peu, quelques Frères Philippins se sont joints aux Frères Canadiens venus pour la première fois en 1987. L'accueil de nouveaux Frères asiatiques reste l'objectif premier en Asie pour construire la présence mennaisienne sur le roc.

Bâtir l'unité en s'appuyant sur la formation initiale

Pour favoriser les relations de fraternité, le Noviciat, pour les candidats des trois pays, se tient en Indonésie (Yogyakarta) et le scolasticat aux Philippines (Manille). L'anglais devient la langue qui favorise la communion. C'est aussi grâce à l'anglais que nos Frères d'Asie sont en lien avec les Mennaisiens du monde.

Avec des Laïcs, fonder et poursuivre l'œuvre éducative mennaisienne

Au Japon, alors que la présence des Frères devient de plus en plus réduite, l'œuvre éducative mennaisienne se poursuit. La formation mennaisienne des Laïcs est une priorité.

Aux Philippines et en Indonésie, les jeunes Frères prennent, peu à peu, la responsabilité des œuvres d'éducation. L'avenir de la mission est entre leurs mains. D'où l'importance d'une formation adaptée et soignée, mais aussi du choix judicieux de nouveaux lieux de mission. L'avenir est plein de promesses.

Dans ce District, il y a une jeunesse qui ne demande qu'à se mettre au travail pour la mission. Elle aura besoin d'être accompagnée et soutenue. Des Frères missionnaires sont présents pour marcher avec eux. Une jeunesse généreuse se prépare à se donner sans compter. Elle est prête aussi à partir pour la mission *ad gentes.*

L'école Seiko Gakuin Junior & Senior High School, Yokohama, Japon.

Au cœur de l'éducation, les Frères avec les enfants. *Ici à Larantuka.*

La Cause des deux fondateurs

J-M. de la Mennais

Sa Cause de béatification

Suite au procès diocésain de béatification ouvert à Ploërmel en 1899, plusieurs étapes sont franchies jusqu'au décret de Rome signé en 1966. Jean-Marie de la Mennais était déclaré Vénérable cette année-là. La reconnaissance d'un miracle est nécessaire pour l'avancement de sa Cause. La Famille Mennaisienne est en attente de sa béatification.

L'étude d'un cas est en cours suite à la guérison inexpliquée de Josette Poulain, alors qu'elle était enfant, dans les années 1950. Les faits se sont passés à Combourg, France, à la clinique tenue par les Sœurs de la Providence. Un procès diocésain s'est tenu à Rennes fin 2018, début 2019 et les documents doivent être adressés à la Congrégation pour les Causes des Saints, à Rome. D'autres projets sont à l'étude. Une Neuvaine est célébrée chaque mois du 18 au 26, et des délégués des Provinces et districts sont en lien avec F. Dino de Carolis, postulateur.

Contact : F. Dino de Carolis,
mail : postulatore@lamennais.org

Prière pour la béatification et canonisation de Jean-Marie de la Mennais

Dieu notre Père,
tu as donné à Jean-Marie de la Mennais,
un cœur généreux et un zèle inébranlable
pour faire connaître et aimer
ton Fils Jésus et son Évangile.
Accorde-nous de suivre son exemple.
Donne-nous de bâtir des communautés
unies et fraternelles.
Aide-nous à proposer ton Évangile
aux enfants et aux jeunes de ce temps.
Pour la gloire de ton Nom, fais que la sainteté
de Jean-Marie de la Mennais
soit reconnue et proclamée par l'Église.
Et daigne nous accorder, par son intercession,
la guérison des personnes recommandées…

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Seigneur Jésus, glorifie ton serviteur,
le Vénérable Jean-Marie de La Mennais

La reconnaissance d'un miracle est nécessaire pour l'avancement de la Cause de Jean-Marie de la Mennais. *Ici, F. Dino de Carolis, postulateur.*

Gabriel Deshayes

Sa Cause de béatification

En premier lieu, l'objectif est d'introduire sa Cause. Un postulateur a été nommé par la Compagnie de Marie en la personne du secrétaire général. Des travaux préparatoires sont en cours.

Prière à Gabriel Deshayes

Dieu notre Père,
Tu as fait de Gabriel Deshayes,
un pasteur selon ton cœur.
Sois béni pour l'apostolat qu'il a exercé
avec un grand zèle et une profonde foi.
Fais que nous apportions à ce monde, dans la joie et la paix,
l'espérance et l'amour que tu as mis au cœur de ce prêtre.
Suscite, en ton Église, des jeunes désireux de vivre
leur grand rêve d'amour et du don de leur vie aux autres.
Sois béni, Seigneur,
pour tout ce qu'ont réalisé les Congrégations religieuses
et les nombreuses œuvres fondées, rénovées ou animées
par Gabriel Deshayes,
et pour ce qu'elles réalisent encore aujourd'hui.
Amen !
Dieu notre Père,
accorde-nous par l'intercession du Père Gabriel Deshayes,
la grâce que nous te demandons…

Yercaud, Inde. Statue de Gabriel Deshayes dans le parc de l'Héritage, Frères de Saint-Gabriel.

Premiers vœux des Frères à Kisubi, Ouganda.

Devenir Frère. 170 jeunes en formation

170 jeunes sont en formation actuellement dans les communautés d'accueil et les postulats, juvénats, noviciats et scolasticats de la congrégation. Celui qui souhaite s'interroger sur sa vocation et mieux connaître les Frères, avant d'aller plus loin vers un choix de vie, prend contact avec un Frère. Des contacts sont indiqués à la fin de cet album. En tenant compte de son travail ou de ses études, il lui sera proposé de vivre avec une communauté. Un Frère sera chargé de l'accompagner le temps de cette expérience. À l'issue de ce temps dont la durée varie selon la situation personnelle et professionnelle du candidat, son âge et l'avis de la communauté d'accueil, le candidat chez qui la vocation de Frère paraît se confirmer, fait sa demande d'entrer au Postulat. D'autres étapes suivent ensuite dans ce cheminement pour devenir Frère.

Voici la localisation des maisons de formation à travers le monde.

Pré-postulats et Postulats

Ouganda : Kisubi
Accueil des jeunes d'Ouganda et Soudan du sud
Rwanda : Nyundo
Accueil des jeunes du Rwanda
Congo RDC : Bunia
Accueil des jeunes du Congo RDC
Tanzanie : Moshi
Accueil des jeunes de Tanzanie, Kenya
Bénin : Thian, Parakou
Accueil des jeunes du Bénin, Côte d'Ivoire, Sénégal, Togo
Haïti : Pétionville
Accueil des jeunes d'Haïti
Congo RDC : Dungu
Accueil des jeunes de Congo RDC
Bénin : Thian Pré-Postulat
Accueil des jeunes du Bénin, Côte d'Ivoire, Sénégal, Togo
Haïti : Pétionville
Accueil des jeunes d'Haïti
Indonésie : Aspiranat de Larantuka et Yogyakarta
Accueil des jeunes d'Indonésie
Philippines : San José

Noviciats

Ouganda : Kasasa
Accueil des jeunes d'Ouganda, Rwanda, Tanzanie, Kenya, Soudan du Sud
Togo : Dapaong
Accueil pour des jeunes du Togo, Bénin, Côte d'Ivoire, Sénégal, Congo RDC
Haïti : Pétionville
Accueil des jeunes d'Haïti
Indonésie : Yogyakarta
Accueil des jeunes d'Indonésie, Philippines, Japon
Amérique du Sud : Quinta Normal, Santiago du Chili.

Scolasticats

Ouganda : Kisubi
Accueil des jeunes d'Ouganda, Rwanda, Tanzanie, Kenya, Soudan du Sud
Côte d'Ivoire : Abidjan
Accueil pour des jeunes du Togo, Bénin, Côte d'Ivoire, Sénégal, Congo RDC, Haïti
Manille
Accueil pour des jeunes d'Indonésie, Philippines, Japon

Communautés d'accueil de jeunes

Dans plusieurs Provinces et Districts, des jeunes sont accueillis dans des communautés pour y faire une expérience de vie fraternelle et discerner leur vocation.

À Dapaong, Togo, les Frères du noviciat disputent un match avec d'autres jeunes.

Au scolasticat d'Abidjan, Côte d'Ivoire.

Heureux d'être Frères des jeunes

"Ce qui nous rend heureux aujourd'hui n'est rien d'autre que l'expérience de Jésus que nous faisons tous les jours, la vie communautaire et le contact avec les jeunes."
Novices, Dapaong, Togo

"C'est le Christ qui me donne la joie profonde qui m'habite."
F. Léopold

"L'eucharistie, la vie fraternelle, les enfants, C'est la joie de savoir que je ne suis pas passé à côté de l'essentiel." F. Frantz

"L'enfant est pour le Frère, "sacrement du Seigneur". C'est la joie d'être Frère qui m'a invité à donner ma vie et à la partager." F. Éric

"Ce que j'aime ? Me sentir Frère. Vivre la fraternité au milieu des enfants, des professeurs, des familles. Pouvoir vivre ma consécration à Dieu à la suite du Christ en tissant des liens, en partageant ma vie de Frère, en écoutant, en étant compagnon

de vie des enfants. Je veux être chaque jour instrument de la miséricorde de Dieu." F. Carlos

"Être Frère est pour moi une réponse à son Amour, il m'a aimé le premier et j'expérimente cet amour chaque jour."

Être Frère : des images, des symboles

"Un tableau ou un dessin représentant les disciples d'Emmaüs qui illustre l'accompagnement, le compagnonnage"
"Un Frère-religieux est comme un autre Christ pour tous les gens qu'il rencontre."
"Être Frère, c'est d'abord libérer l'enfant captif, l'amener à la lumière, dénouer ses liens."
"La gratuité. Cette présence proche, tendre, disponible."

J'ai besoin de tes bras ! Jeune, adulte, volontaire

Saisi par le Christ • Appelé à quelque chose de grand • Marqué par les besoins et la détresse de jeunes • Animé du désir de vivre radicalement : la beauté de la vocation sublime de frère, la fraternité d'une famille et la joie d'une communauté, le service immense des enfants et des petits • Prêt à tout entreprendre pour allumer le feu dans le cœur des jeunes.

Frère ? Être prêt à tout entreprendre pour allumer le feu dans le cœur des jeunes.

À la Croix des missionnaires, non loin de Ploërmel. Un lieu symbolique où les Frères en partance pour les missions faisaient leurs adieux.

Avançons au large ! Sur les pas de nos deux Fondateurs

"Mes écoles ont été instituées pour faire connaître Jésus-Christ"
J.-M. de la Mennais

***"Quand on a commencé une œuvre, il est bon de la faire passer en d'autres mains."* Gabriel Deshayes**

Bien que de tempéraments et d'origines sociales différents et aux parcours spécifiques, ces deux prêtres se rejoignent dans leur manière de vivre et de s'engager et d'innover, en particulier au service de la jeunesse du peuple.

Deux prêtres tout donnés au Christ, au service de l'Église et des hommes

Ils exercent leur ministère avec un zèle de feu, tout au long de leur existence.
Ils sont l'un Vicaire capitulaire de St-Brieuc, l'autre Vicaire général de Vannes.
Ils fondent des œuvres pour restaurer l'Église et la société après la Révolution.

Deux pionniers audacieux et inventifs pour combler les carences en matière d'éducation des petites gens

Ils innovent et forment des Frères pour assurer l'éducation des enfants des campagnes.
Gabriel Deshayes crée des centres pour accueillir et socialiser les sourds.
Jean de la Mennais envoie, avec audace, de nombreux Frères au-delà des mers.

Deux promoteurs d'une éducation globale des jeunes -filles et garçons-

Ils veulent une éducation humaine et chrétienne : instruire, éduquer, évangéliser.
Ils proposent le développement de la personne dans toutes ses dimensions.
Ils préconisent les formations intellectuelles mais aussi manuelles et pratiques.

Deux adeptes de la présence d'éducateurs proches des jeunes

Ils forment leurs premiers Frères dans leur propre maison et vivent au milieu d'eux.
Ils adoptent "l'école simultanée", plus personnalisée plutôt que "l'école mutuelle".
Ils pratiquent et préconisent l'équilibre entre patience et rigueur en éducation.

Deux personnes, ouvertes et humbles qui travaillent en réseaux

Ils ne cherchent pas les honneurs mais se comportent en serviteurs.
Ils font appel aux compétences existantes pour développer leurs projets : abbé Sicard.
Ils sollicitent et se réfèrent aux Frères des écoles chrétiennes au plan pédagogique.

Deux hommes confiants en la Providence et dans les capacités des autres

Ils lancent de nombreux projets avec une confiance absolue en la Providence.
Ils confient la formation des futurs membres à des Frères nouvellement formés.
Ils confient la création des nombreuses écoles à leurs jeunes Frères.

Deux exemples et apôtres de la fraternité entre les personnes

Ils créent des congrégations de Frères et de Sœurs.
Ils "gouvernent ensemble la congrégation sans nuage, durant 23 ans".
Ils appellent sans cesse les membres des communautés à vivre fraternellement.

• Mention spéciale à l'équipe de réalisation de cet album, rédacteurs principaux, traducteurs, archivistes, photographes, correcteurs.

F. Hervé Asse

F. Louis Balanant

F. Jean Charron

F. Fernand Descôteaux

F. Daniel Gautier

F. Mariano Gutiérrez

F. Philippe Lecointre

F. Yannick Houssay

F. Claude Launay

F. Arsène Pelmoine

F. Jean Pétillon

F. Joseph Pinel

M. François Boutin

F. Régis Lefrère

• Coordination générale et rédactionr en chef
Michel Tanguy
• Remerciements aux nombreux collaborateurs :
FF. Alain Celton, Vincent Ssekate, Dino de Carolis, Léonard Byankya, Félix Mwesigye, Anthony Kithinji, Miguel Aristondo, Peter Kazekulya, John Paul Kitimbo, Francis Kiggundu, Pascal Mbolingaba, Hervé Zamor, André Bilodeau, Claude Gélinas, Hervé Lacroix, Marcel Lafrance, James Hayes, Walter Zwierchowski, Mario Couture, Ignacio Morso, Géniaud Lauture, Michel Gougeon, Philippe Blot, Stéphane Le Pape, Nolin Roy, Guy Morissette, Daniel Lefrère, Rafa Alonso, Michel Bouvais, Gabriel Douaud, Gilles Pierre, Jérôme Lessard, Mario Houle, Robert Smyth, Gérard Hautbois, François Jaffré, Gildas Prigent, Jean-Pierre Le Rest, Gabriel Lauzon, André Bilodeau, Simon Alphonse, Jean de la Croix Laré, Jean Herbinière, Bénito Zampedri, Guillermo Davila, Jean-Paul Peuzé, Rémy Quinton, Joseph Tinkasimire, Bernard Guesdon - archiviste général des Frères de Saint-Gabriel-, M. Alain Caillon, Sr Simone Morvan, Sr Maryvonne Nivoit, Sr Jean Hénon, Sr Huguette Provost.
• À la mémoire de :
FF. Henri-Charles Rulon, Philippe Friot, Albert Côté, Réal Garceau, Pierre David, Célestin-Paul Cueff.
• Hommage aux Frères et auteurs ayant réalisé des travaux et recherches historiques sur Jean-Marie de la Mennais et/ou Gabriel Deshayes et aux Collaborateurs des numéros des *Études Mennaisiennes*.
FF. Arnaud Aguergaray, Louis Balanant, Charles-Jean Bertrand, Albert Côté, Célestin-Paul Cueff, Yvon Deniaud, Marcel Doucet, Edmond Drouin, Philippe Friot, Charles Gagnon, Robert Gelley, Jean-Baptiste Gendrot, François Jaffré, Yves-Jean Labbé, Jean Laprotte, Jean Le Bihan, Hubert Libert, Miguel Angel Merino, Albert Métayer, Hilaire Nourrisson, Henri-Charles Rulon, Josu Fernández Olabarrietta, Gilbert Ollivier, Jean Pétillon, Jean Prévoteau, Alexis Pesquer, Gabriel Potier, Albert-Marie Tassé, Sr Simone Morvan, Sr Mélanie Raymond.

Collection *Études Mennaisiennes*, de 1987 à nos jours. Tous les sommaires et N° sont en ligne sur www.lamennais.org, Rubrique : Pour télécharger

• Bibliographie • Bibliography • Bibliografía

Sur Jean-Marie de la Mennais

L'album est construit à partir de l'ouvrage du F. Paul CUEFF et de Sr Simone MORVAN intitulé : *Deux congrégations mennaisiennes*, paru en 1980.
• LAVEILLE (A.), *Jean-Marie de la Mennais (1780-1860)*, 2v., Librairie Lafolye frères, Vannes, 1910.
• FRIOT (F. Philippe) (sous la direction de) *Correspondance générale de Jean-Marie Robert de la Mennais*, 7 vol, PUR, 2001-2002
• CUEFF (F. Paul), MORVAN (Sr Simone), *Deux congrégations mennaisiennes*, 1980
• PERRIN (Pierre), *Les idées pédagogiques de Jean-Marie de la Mennais*, Presses Universitaires de Rennes, 2000
• FRIOT (F. Philippe), *Jean-Marie de la Mennais (1780-1860), La Spiritualité d'un homme d'action*, Rome, 1992.
• MERLAUD (André), *Jean-Marie de la Mennais, la Renaissance d'une chrétienté*, Bonne-Presse, 1960
• DOUCET (Marcel), *Jean-Marie Robert de la Mennais, anthologie tirée de ses œuvres*, Ed. Etchemin, 1980
• COTE (F. Albert), *Nos Fondateurs : Recherches sur leur lien (1816-1841)*
• GAGNON (F. Charles), *Extraits des œuvres de Jean-Marie Robert de la Mennais*.
• OLABARRIETA (H. Josu Fernández), *Jean-Marie de la Mennais, Guetteur d'avenir*, La Mennais Éditions - Editions Don Bosco, 2012
• DENIAUD (F. Yvon), *Prier 15 jours avec Jean-Marie de la Mennais*, Nouvelle Cité, 2006.

Sur Gabriel Deshayes

CROSNIER (Alexis), *L'homme de la Providence*, Gabriel Deshayes, 2 volumes, Édition Beauchesne, 1917.
LAVEILLE Mgr et COLLIN (Charles), *Gabriel Deshayes et ses familles religieuses*, Marette éditeur, 1924.
CHOTARD (F. Maurice), Gabriel Deshayes, *Un athlète du Christ*, Fleurus, 1968.
GENDROT (Marcel), *Gabriel Deshayes, l'audace de la foi*, Centre international montfortain, 1995.
GENDROT (F. Jean-Baptiste), CHAMPALAUNE (F. Jules), *158 sermons de Gabriel Deshayes*, 2004
PEROUAS (Louis), *Gabriel Deshayes, un grand pionnier de la restauration catholique dans l'ouest de la France*, Don Bosco, 2003.
LANGLOIS (Claude), *Le diocèse de Vannes au XIX^e siècle - 1800-1830*, Rennes, 1974.
CHEORY (Jean), *Gabriel Deshayes, prêtre de la Providence*, Airelle Éditions, 2012 + Du même auteur : *Gabriel Deshayes, un prêtre engagé*, Airelle Éditions, 2013.
GUESDON (F. Bernard), *Le Père Gabriel Deshayes*, Rome, 2010
Plaquettes : *Gabriel Deshayes, "Le Vincent de Paul de la Bretagne"*, Tradition vivante, 1991. JAFFRE (F. François), *Gabriel Deshayes - curé d'Auray*, 2012.
Sur le site : www.lamennais.org : Correspondance de Gabriel Deshayes 1800-1827

• Autres sources

• Archives de la Casa generalizia FIC, Rome - Archives des Provinces et Districts des Frères de l'instruction chrétienne - Collections de La Chronique depuis 1874, La Mennais Magazine depuis 2008. Ménologe de la congrégation. Circulaires des Supérieurs généraux.

• Contacts. Lieux de visite et découverte :

Maison natale de Gabriel Deshayes, Allée Michelle Guillaume, Beignon. Tél. 02 97 75 76 23
Espace muséographique Jean-Marie de la Mennais, Maison-Mère des Frères, 1 boulevard Foch, Ploërmel. Tél. 02 97 74 06 67
Association Les Amis de Gabriel Deshayes. Contact : F. Claude Launay - mail :claudelaunay2@gmail.com

• Et aussi

Site Internet de la Congrégation des Frères et de la Famille Mennaisienne : www.lamennais.org

Contacts

Les adresses suivantes sont celles des responsables des Provinces ou des Districts ou de communauté par pays auprès desquels il est possible d'avoir des contacts.

EUROPE • EUROPE • EUROPA
FRANCE • FRANCE • FRANCIA
Vannes
Maison Provinciale
4 rue François d'Argouges,
56000 VANNES Cedex – France
province.vannes@mennaisien.org
ANGLETERRE • ENGLAND • INGLATERRA
Liverpool
Delegate for communities of England
bro_james@me.com
ESPAGNE • SPAIN • ESPAÑA
Bilbao
Colegio Santa María
C/ Alberto Palacio 2
48 920 PORTUGALETE
rafaal@menesianos.org
ITALIE • ITALY • ITALIA
Rome
Casa Generalizia FICP
Via della Divina Provvidenza, 44
00166 ROMA
secretariat@lamennais.org
santivo@libero.it

AMÉRIQUE DU NORD • NORTH AMERICA • AMÉRICA DEL NORTE
CANADA • CANADA • CANADÁ
La Prairie (Québec)
850, Chemin de Sault-Saint-Louis
La Prairie (Québec) J5R 1E1, Canada
mariocourrier@hotmail.com
ÉTATS-UNIS • THE UNITED STATES • ESTADOS UNIDOS
Alfred David Hall – Notre Dame Institute
128, Shaker Hill Road,
PO Box 159
ALFRED, ME 04 002 0159 USA
jlessard40@yahoo.com
HAÏTI • HAITI • HAITÍ
Port-au-Prince
Maison Provinciale
Rue Mont Joli N° 13
HT 6113- Turgeau
PORT-AU-PRINCE
provinceslg@yahoo.fr ; geniaud@gmail.com

AMÉRIQUE CENTRALE • CENTRAL AMERICA • AMÉRICA CENTRAL
MEXIQUE• MEXICO• MÉJICO
Huatusco
Hermanos Menesianos
Calle 3, norte, no 328 – C.P. 94100
Huatusco, Veracruz, México
arseneaultga@gmail.com

AMÉRIQUE DU SUD • SOUTH AMERICA • AMÉRICA DEL SUR
ARGENTINE • ARGENTINA • ARGENTINA
Buenos Aires
Colegio Cardenal Copello
Nueva York 3571, Villa Devoto
C 1419 HDE, Buenos Aires C. F
benitofabian@yahoo.com
URUGUAY • URUGUAY • URUGUAY
Maldonado
Hermanos de La Mennais
Comunidad « Dionisio Díaz »
Calle 15
Entre Tiburcio Gomez y P. Artigas
Barrio 14 de Febrero
C.P. 2000 MALDONADO
femu63@yahoo.com
CHILI • CHILE • CHILE
Culiprán
Hermanos Menesianos,
Casilla 33
MELIPILLA (CULIPRÁN)
natxomorso@menesianos.org
BOLIVIE • BOLIVIA • BOLIVIA
La Paz
Colegio "Luis Espinal"
Casilla 13014,
EL ALTO – LA PAZ
fecofe@yahoo.es

OCÉANIE • OCEANIA • OCEANÍA
TAHITI • TAHITI • TAHITÍ
Communauté St François d'Assise
Vallée de la Mission
Résidence Pure Ora 2, Lot 127
BP 3878, 98713 PAPEETE
TAHITI (Polynésie Française)
frogierxavierfic@lamennais.org
MARQUISES • THE MARQUESAS • MARQUESAS
Taiohae
Communauté Saint Joseph
B.P. 20, 98742 TAIOHAE Nuku-Hiva
Iles Marquises
remy.quinton@mail.pf

ASIE • ASIA • ASIA
JAPON • JAPAN • JAPÓN
Yokohama
Yokohama Community
1 Takinoue Naka-ku,
YOKOHAMA 231 0837
yokohamaguy@yahoo.ca
PHILIPPINES • THE PHILIPPINES • FILIPINAS
San Jose
La Mennais Brothers'House, Gen. Fullon Street, SAN JOSÉ – Antique 5700
beauclaude@yahoo.com
INDONÉSIE • INDONESIA • INDONESIA
Larantuka
Biara La Mennais, BPK
Lorong Yaspensel Weri
86 218 LARANTUKA, Flores NTT
brlamennais@gmail.com

AFRIQUE • AFRICA • ÁFRICA
SÉNÉGAL • SENEGAL • SENEGAL
Thiès
Frères de Ploërmel, Keur "La Mennais"
B.P. 3306 THIÈS,
ficao@orange.sn
CÔTE D'IVOIRE • IVORY COAST • COSTA DE MARFIL
Abidjan
Communauté Jean de La Mennais
RIVIERA-PALMERAIE, B.P. 333
ABIDJAN-RIVIERA Cidex 03
alphonse.sim25@gmail.com
TOGO • TOGO • TOGO
Lomé
Communauté FIC,
03 BP 30911
Lomé Wuiti,
ficlome@yahoo.fr
BÉNIN • BENIN • BENÍN
Parakou
Communauté ND des Hibiscus
Boundarou
BP 829, PARAKOU
ficboundarou@yahoo.com
OUGANDA • UGANDA • UGANDA
Kisubi
PO Box 50
KISUBI
superior_uganda@yahoo.com
TANZANIE • TANZANIA • TANZANIA
Moshi
The Brothers'Centre
Mabruda Street Soweto,
PO Box 166
MOSHI
provincialkt@yahoo.com
KENYA • KENYA • KENIA
Nairobi
Providence House Lang'ata
P O Box 14630 NAIROBI
kithinji_anthony@yahoo.com
CONGO RDC • DRC CONGO • CONGO RDC
Dungu
PO BOX 167, Kisubi
pascal64mbol@yahoo.fr
RWANDA • RWANDA • RUANDA
Kirambo
Communauté F.I.C.
TTC Kirambo
BP 58 KIGALI
emmabazi@yahoo.com
SOUDAN DU SUD – SOUTH SUDAN
Riimenze
Mission SOUTH SUDAN – RIIMENZE
PO Box 50
KISUBI
bro.kiwanuka@gmail.com

Visages de la Famille mennaisienne

FF. Bernard Luwerekera et Bernard Mwebaze

FF. Joseph Kitengejja et Isaac Drapari

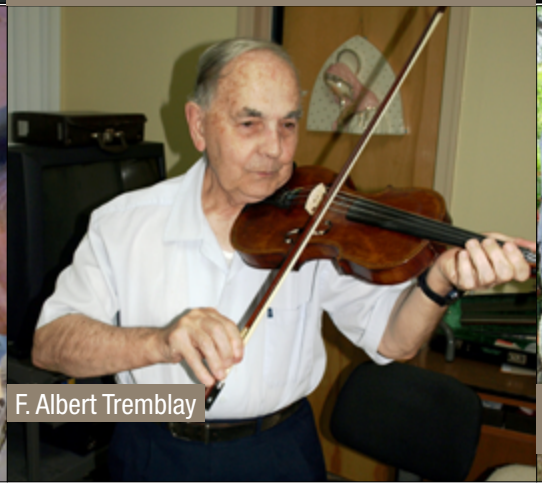
FF. Jean-Yves Mingant et Jean Gaonach

FF. Vincent Guillerm (+) et Robert Gonneville

FF. Justino De Santiago, Miguel Aristondo, Mariano Gutiérrez, Enrique Alarcia

FF. David Denicourt et Jérôme Lessard

FF. Alain Josselin, Jean-Paul Denis, Michel Vallée, Marcel Gautier, Michel Gallon (+), Louis Narzul



F. Albert Tremblay

FF. Daniel Lefrère, Blasius Neno, Miguel Angel Villace et Michel Gougeon

FF. Maxime Chan, Yvon Deniaud, Xavier Frogier

FF. Pascal Djidame, Victor Sambiani, Martin Sinfoiki et Jean de la Croix

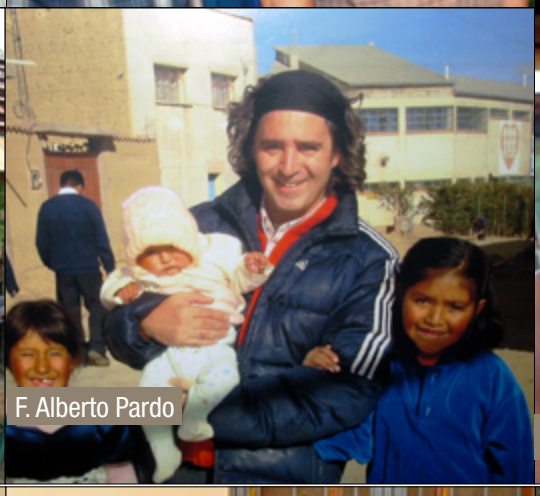
Argentine-Uruguay

Bolivie

FF. Omer Tessier, Roger LeBlanc, Marcel Matte (Eugène), André Gauthier, Bernier Bourassa

FF. Delfin López et Leonard Byankya

F. Rémy Quinton avec deux Marquisiens


F. Alberto Pardo

Ouganda

F. Milo Frédérique

Soudan du Sud

La Famille Mennaisienne dans le monde

Anciennes missions. Guadeloupe 1838-1909 – Martinique 1839-1896 – St-Pierre-et-Miquelon 1842-1903 - Guyane 1843-1910 – Guinée 1902-1904 – Montagnes Rocheuses 1903-1910 – Egypte 1903-1957 – Bulgarie 1904-1915 – Alaska 1904-1909-1975-1998 – Turquie 1904-1914 – Seychelles 1949-1998 – Burundi 1968-1980-1991-2000

France
1819

Sénégal
1841
1904
1967

Marquises
1863
1866
1898
1904
1971

Tahiti
1860

Haïti
1864

Canada
1886

Angleterre
1903

Espagne
1903

USA
1903

Italie
1921

Ouganda
1926

Soudan du Sud
2013

Indonésie
2000

Bolivie
1993

Kenya
1931
1943
1972

Bénin
1990

Argentine
1933

Philippines
1987

Chili
1983

Tanzanie
1948
1967
1970

Togo
1982

Côte d'Ivoire
1980

ex-Zaïre-Congo RDC
1969

Rwanda
1968-1999-2000

Uruguay
1952

Japon
1951

www.lamennais.org